

PATRIMOINE MONDIAL

n°108 juillet 2025



ISSN 1020-4520



3 059630 121088



unesco

Patrimoine Mondial est un magazine publié conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, France, et par Publishing For Development Ltd, Londres, Royaume-Uni.

Directeur éditorial Lazare Eloundou Assomo

Rédactrice en chef Matilda Saori Machimura

Coordinateur de production Richard Forster, Peter Warren

Éditrice de production Caroline Fort

Correction de copie Jill Gaston (anglais), Paloma de la Cruz (français)

Conseil éditorial ICCROM : Anna Zeichner, ICOMOS : Regina Durighello, UICN : Tim Badman

Secteur de la Culture de l'UNESCO Jyoti Hosagrahar, May Shaer, Mauro Rosi, Himalchuli Gurung, Berta de Sancristóbal, Muhammad Juma, Alessandro Balsamo, Seoyoung Oh, Coline Guego, Juliette Viguerard, Alejandra Jimenez

UNESCO Publishing Matthieu Guevel

Collaborateurs Karine Oriot, Lerato Mogoatlhe

Rédaction Secteur de la Culture, UNESCO

7, Place de Fontenoy, 75007 Paris, France

Tél. : +33 1 45 68 14 22

E-mail : j.viguerard@unesco.org

Publicité, production Publishing For Development Ltd,

Midsummer Court, 314 Midsummer Boulevard,

Milton Keynes, MK9 2UB Royaume-Uni

Tél. : +44 2032 866610

E-mail : peter@worldheritagereview.com

Abonnements Jean De Lannoy, DL Services sprl

Avenue du Roi 202 - B 1190 Bruxelles – Belgique

Tél. : +32 2 538 4308

Fax : +32 2 538 0841

E-mail : subscriptions@dl-servi.com

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans les articles et des opinions qui y sont exprimées, et qui ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les désignations employées et la présentation du matériel dans cette publication n'impliquent pas l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UNESCO quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs régions ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières ou limites.

Sommaire

4

Préface

Audrey Azoulay,
Directrice générale de l'UNESCO

7

Lettre de l'éditeur

8

Messages

S.E. M. Marian Bachev,
Ministre de la Culture de la
République de Bulgarie

Professeur Nikolay Nenov,
Président de la 47^e session du
Comité du patrimoine mondial

10

Portfolio

Des souvenirs gravés dans
la pierre et la montagne
Patrimoine mondial en Bulgarie

72

Dossier

Faire revivre l'esprit de Mossoul
Soyez témoins de notre
renaissance

90

Entretien

Vassil Nikolov, archéologue de
la Préhistoire

98

Dossier

Les tombes monumentales des
anciens Thraces

110

Dossier

Célébrer les étapes importantes,
changer les perceptions
Patrimoine africain

126

Entretien

Les jeunes portent le flambeau de la
culture dans le Pacifique
Dialogue entre Grace Malie &
Ernesto Ottone R.

138

Dossier

Histoires de la Bulgarie sous les vagues

151

Les Archives

Patrimoine Mondial, n°5 septembre 1997



© BULPHOTO / Evgeni Dimitrov

Fragment d'une fresque sur le plafond
de la chambre de la tombe de Kazanlak
(Bulgarie)

Préface

Audrey Azoulay
Directrice générale de l'UNESCO

La 47^e session du Comité du patrimoine mondial se tient cette année à Paris avec le soutien de la République de Bulgarie, qui l'an prochain fêtera ses 70 ans d'adhésion à l'UNESCO et dont les 10 sites inscrits – des fresques médiévales de l'église de Boyana aux paysages alpins du Parc national de Pirin en passant par les tombes de Kazalank et de Svechtari, héritages de l'antique Thrace – illustrent la richesse de l'histoire et des milieux naturels.

Adoptée il y a plus de 50 ans, la Convention du patrimoine mondial demeure un pilier de la coopération internationale et un repère solide dans un monde fracturé, elle qui unit 196 États autour d'un engagement commun : préserver ce que l'humanité a de plus beau, le valoriser et le transmettre.

Chacun des sites du patrimoine mondial est porteur de mémoire, de fierté pour l'ensemble de l'humanité mais aussi d'opportunités pour les communautés locales qui les font vivre – tant il est vrai qu'un patrimoine protégé est aussi un levier de développement durable, qui soutient les savoir-faire, crée des emplois et renforce les liens sociaux.

Cet engagement pour le patrimoine mondial, il nous faut aujourd'hui l'approfondir, notamment en rendant la Liste qui le consacre toujours plus représentative. Longtemps minorée, l'Afrique subsaharienne doit continuer d'y progresser. Depuis 2018, 15 nouveaux sites africains ont été inscrits

et plusieurs autres étendus. Cette année, quatre nouvelles candidatures pourraient porter à 112 le nombre de biens de la région reconnus au patrimoine mondial. Grâce à un travail patient mené avec les États, les nouvelles générations d'experts africains et les communautés, la Guinée-Bissau et la Sierra Leone présentent cette année leur première candidature – et sept autres pays pourraient faire de même d'ici 2027. Trois sites africains ont également quitté la Liste du patrimoine en péril, en République démocratique du Congo, en Ouganda et au Sénégal.

Au-delà de cette Convention, l'UNESCO se mobilise pour préserver et transmettre les patrimoines, qui, dans les contextes les plus fragiles, sont indispensables à la reconstruction de la vie en commun et de la mémoire. À Mossoul, en Irak, l'UNESCO a ainsi contribué à relever les monuments emblématiques de la ville et par là-même à faire renaître la vie sociale et culturelle de toute une communauté.

Face aux tensions, aux crises ou au dérèglement climatique, notre réponse ne peut être que collective. C'est le sens même de cette Convention : faire dialoguer les connaissances scientifiques, les politiques publiques et les sociétés au service du patrimoine mondial, qui, comme l'ensemble de la culture, doit continuer de nous rassembler, de nous inspirer et d'affermir notre confiance en l'avenir.





Lettre de l'éditeur

Chaque numéro du magazine Patrimoine Mondial dépasse le simple récit visuel des sites culturels et naturels : il invite à comprendre leur importance, leurs particularités et à agir pour leur protection durable. À travers ses articles, ses images et ses témoignages, cette revue incarne l'engagement de l'UNESCO à faire du patrimoine mondial un levier de résilience, de dialogue interculturel et de paix.

Deux priorités stratégiques de l'UNESCO sont mises en exergue dans ce nouveau numéro. La revitalisation du patrimoine dans les zones affectées par les conflits et l'amélioration de la représentativité de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial. En Irak, l'initiative « Faire revivre l'esprit de Mossoul » illustre cette dynamique. La reconstruction de la mosquée Al-Nouri, de son minaret Al-Hadba, et des églises Al-Tahera et Al-Saa'a va au-delà de la restauration : elle contribue au relèvement des communautés, au renforcement du tissu social, à l'émergence d'un nouvel espoir de coexistence et de réconciliation durable.

Portée par cette même conviction, l'UNESCO s'emploie à faire reconnaître pleinement la richesse et la diversité du patrimoine africain sur la Liste du patrimoine mondial, en accompagnant les États africains dans la mise en œuvre de stratégies durables de gestion et de valorisation, fondées sur

l'implication active des communautés. Grâce à cette mobilisation conjointe, plusieurs des États qui étaient jusqu'ici non représentés ont pu soumettre leur première candidature, tandis qu'une nouvelle génération de professionnels du patrimoine africain, formée par l'UNESCO et ses partenaires, contribuera à pérenniser ces efforts.

L'UNESCO porte également une attention particulière aux petits États insulaires en développement, dont le patrimoine culturel et naturel est gravement menacé par le changement climatique. Dans cette interview inédite, Ernesto Ottone R., Sous-Directeur général pour la Culture, échange avec Grace Malie, jeune activiste de Tuvalu, sur les défis et la résilience de ces communautés pour protéger leur territoire et leur héritage.

Ce numéro paraît à l'occasion de la 47^e session du Comité du patrimoine mondial, organisée au Siège de l'UNESCO à Paris avec le soutien du gouvernement de la Bulgarie. Du raffinement des tombes de Thrace à la singularité du Parc national de Pirin, les sites bulgares inscrits au patrimoine mondial offrent un aperçu saisissant d'un riche patrimoine européen chargé de mémoire et d'authenticité. Dans la continuité de cette célébration des patrimoines du monde, que ce numéro éclaire les consciences et inspire à bâtir un avenir où la culture unit et le patrimoine rassemble.



à gauche

Sinanitsa - également connu sous les noms de Split Peak, Blue Peak (Bulgarie)

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Lazare Eloundou Assomo".

Lazare Eloundou Assomo
Directeur du patrimoine mondial

Message

La Bulgarie est honorée de co-organiser la 47^e session du Comité du patrimoine mondial sous la présidence du Professeur Nikolay Nenov. Cet événement témoigne de notre engagement profond envers l'UNESCO et sa mission universelle de préservation et de promotion du patrimoine culturel et naturel. Il met en lumière le rôle actif que joue notre pays dans les efforts internationaux de conservation du patrimoine, ainsi que nos actions en faveur du développement de la coopération mondiale pour la protection des trésors culturels et naturels de l'humanité.

La Bulgarie est dotée d'un patrimoine culturel et naturel riche et diversifié qui s'étend sur plusieurs millénaires. Nos villes historiques, nos sites archéologiques et nos paysages naturels reflètent la profondeur de notre identité nationale, tandis que nos traditions, savoir-faire et folklore contribuent à la vitalité de notre patrimoine immatériel. En tant que membre du Comité du patrimoine mondial, la Bulgarie reste fermement engagée à faire progresser les priorités essentielles pour renforcer la protection et la gestion des sites du patrimoine à travers le monde.

L'un de nos axes majeurs porte sur l'impact du changement climatique sur les sites du patrimoine mondial ; il est de notre devoir de développer des stratégies de conservation durables afin d'atténuer ces risques.

Parmi les autres aspects importants de notre programme figurent la promotion d'une représentation plus équilibrée des différentes régions et catégories de patrimoine, ainsi que la protection du patrimoine culturel subaquatique.



© Ministry of Culture of the Republic of Bulgaria

S.E. M. Marian Bachev,
Ministre de la Culture de la
République de Bulgarie

En accueillant les membres du Comité du patrimoine mondial, le Secrétariat de l'UNESCO et les délégués à cette session, nous les invitons à participer activement aux débats et à découvrir la richesse du patrimoine bulgare. Ensemble, nous pouvons faire en sorte que la Convention du patrimoine mondial reste un outil puissant pour protéger notre patrimoine commun pour les générations à venir.

Le patrimoine mondial est une responsabilité

Le patrimoine mondial constitue une responsabilité qui incombe à toutes celles et ceux qui s'engagent dans la recherche, la préservation ou la mise en valeur de cet élément spécifique de la culture humaine. Bien que très différents en apparence, les types de patrimoine ont en commun d'exprimer notre manière de voir et de valoriser les lieux, les modes de vie, les savoirs, les pratiques culturelles, ainsi que les sites naturels et historiques.

Une fois désignés comme patrimoine culturel, ces éléments deviennent une obligation que nous transmettrons à nos successeurs. La question se pose : ne serions-nous pas en train de créer trop d'héritages, augmentant ainsi les responsabilités des générations futures ? Si, pour nous, ces éléments patrimoniaux sont importants et précieux parce qu'ils font partie de nos spécificités culturelles et de nos manières de nous exprimer auprès des autres, seront-ils pour autant nécessaires aux générations à venir, qui auront probablement d'autres valeurs ?

À mon avis, de telles questions ne doivent pas nous décourager dans notre volonté de préserver les différentes formes de patrimoine culturel et de les faire connaître au monde. La Bulgarie a été impliquée dans ces processus mondiaux dès le début, lorsque les premiers sites du patrimoine mondial ont été inscrits. Au début, il s'agissait de sites médiévaux avec des peintures et des messages qui dépassaient les frontières nationales. Par la suite, des sites thraces sont apparus, qui constituent toujours un élément important de l'identité nationale et des récits de l'Antiquité. Peu à peu, la variété des sites s'est accrue, mettant en évidence le contexte dans lequel s'exprime la culture bulgare. Ainsi, la préservation et



© Nikolay Nenov

Professeur Nikolay Nenov
Président de la 47^e session du
Comité du patrimoine mondial

la présentation du patrimoine culturel est en train de devenir une politique durable pour notre pays, puisque c'est grâce au patrimoine et à sa bonne gestion que nous pouvons nous exprimer dans un monde dynamique et parfois agressif.

Des souvenirs gravés dans la pierre et la montagne

Patrimoine mondial
en Bulgarie

à droite
Église des Saints Archanges Michel et Gabriel







Église de Boyana

**Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1979**

Au pied de la montagne Vitosha, près de Sofia, l'église Saint-Nicolas et Saint-Pantaléon de Boyana est un témoignage extraordinaire de l'art et de l'architecture médiévaux, tout comme ses fresques remarquables, notamment les portraits en ktetor, antérieurs à la Renaissance artistique en Europe.

Elle est composée de trois bâtiments, construits à des époques différentes et reliés de manière harmonieuse en une seule structure, ce qui en fait l'un des exemples les plus frappants de continuité. Ce site est l'un des monuments les plus complets et les mieux conservés de l'art médiéval d'Europe de l'Est.

Le premier bâtiment de la partie orientale est une église construite en deux étapes entre le X^e et le XII^e siècle. Elle fait partie des églises cruciformes, avec des supports intégrés formant une croix inscrite. La sculpture de la façade des niches chanfreinées à plusieurs niveaux et des arcs aux ouvertures est complétée par ce que l'on appelle les « dents de loup », des éléments de maçonnerie en céramique placés de manière non orthogonale au niveau des arcs. Dans sa forme actuelle, la première église a été achevée dans la seconde moitié du XII^e siècle.

Par la suite, au XIII^e siècle, un narthex a été ajouté au premier bâtiment, avec une chapelle commémorative cruciforme au deuxième niveau au-dessus. Cette extension a été réalisée par Sebastokrator Kaloyan, d'où le nom d'« église de Kaloyan ». Elle définit le temple comme un type d'église-tombeau à deux étages. Lors de

**Ce site est l'un des
monuments les plus
complets et les mieux
conservés de l'art médiéval
d'Europe de l'Est.**

l'agrandissement, les deux bâtiments ont été repeints, de nouvelles fresques recouvrant celles du XII^e siècle. La crypte est couverte d'une voûte semi-cylindrique avec deux niches d'arcosolia sur les murs nord et sud, tandis que la chapelle reprend le type architectural de l'église d'origine. La décoration de la façade ne se

page précédente

Église Saint-Démétrios de Thessalonique à Veliko Tarnovo

à droite

Sevastokrator Kaloyan

Fresque dans la partie orientale du mur nord (1258-59)

ΚΑΛΟΕΝ ΔΕ ΣΕΝΑΤΟΡ
ΠΑΤΕΡ ΑΥΤΗ
ΚΑΙ ΟΥΚ





L'église de Boyana est un joyau du patrimoine culturel qui incarne la combinaison parfaite de l'art, de l'histoire et de la spiritualité.

limite pas à la sculpture des niches aveugles à arcades des ouvertures, mais présente aussi une pittoresque maçonnerie mixte de pierre blanche et de briques rouges, combinée à une décoration d'incrustations de céramiques et de coupes vernissées colorées, typiques des temples de Tarnovo, de Nessebar et d'Ohrid.

Au XIX^e siècle, la troisième partie de l'église, la plus à l'ouest, a été construite pour répondre aux besoins croissants de la communauté locale. Bien que plus récente, cette partie conserve l'harmonie architecturale du site.

Les fresques de l'église datent de cinq périodes : des XI^e et XII^e siècles, de 1259, du XIV^e siècle, des XVI^e et XVII^e siècles, et de 1882. Les 240 images de l'année 1259, qui forment la deuxième couche de peinture créée par le « Maître Boyana » et son groupe d'artistes médiévaux, sont d'une valeur artistique exceptionnelle. Il est supposé que Dimitriy Zograf, de l'école de peinture de Tarnovo, pourrait être l'un de ces artistes. Les représentations les plus célèbres sont celles des gardiens du temple, comme Sebastocrator Kaloyan et son épouse Desislava, ainsi que celles du tsar Konstantin Tih Asen et de la tsarine

Irina. Une inscription cryptique en bulgare dans le narthex de l'église indique l'année de l'achèvement de la peinture (1259), les noms des donateurs, et la relation du ktetor féodal local avec le roi bulgare et le roi serbe. D'autres fresques célèbres sont des scènes de la vie du Christ, de la Vierge Marie et des saints, qui se distinguent par leur abondance de détails et leur expressivité.

Les fresques de l'église elle-même représentent des images uniques de saints locaux, reflétant la culture et la spiritualité bulgares de l'époque. Elles comprennent également les portraits de Kaloyan et de Desislava qui se distinguent par leur réalisme et leur élégances, des qualités rares dans l'art médiéval.

Au sud de l'église est enterrée la tsarine Eleonora de Bulgarie. Deuxième épouse du tsar Ferdinand de Bulgarie, elle a joué un rôle essentiel pour sauver l'église de Boyana de la destruction au début du XX^e siècle. À cette époque, sur l'initiative du tsar, un parc fut aménagé autour du site.

L'église de Boyana est un joyau du patrimoine culturel qui incarne la combinaison parfaite de l'art, de l'histoire et de la spiritualité.

à gauche

L'église de Boyana en hiver







Cavalier de Madara

**Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1979**

Le Cavalier de Madara est l'un des monuments les plus emblématiques et reconnaissables de la Bulgarie. Ce relief médiéval est taillé dans une falaise calcaire de 100 mètres de haut, à l'intérieur de la réserve archéologique de Madara, près du village du même nom.

Le bas-relief rocheux a été décrit pour la première fois en 1872. Sculpté à une hauteur de 23 mètres depuis la base du rocher, il est daté du début du VIII^e siècle de notre ère, pendant les premières années de la fondation de l'État bulgare. La composition du relief représente une scène de chasse, dans laquelle un cavalier grandeur nature galope vers la droite, enfonçant une lance dans un lion qui se trouve sous les pattes avant du cheval. Devant le cavalier se trouve un aigle en vol dans une pose héraldique, et derrière lui se trouve un chien.

Autour de cette scène, des inscriptions en grec relatent des événements importants de l'histoire de l'État bulgare. La première inscription date de l'époque du khan Tervel (de 701 à 717) et informe de l'aide apportée par le khan à l'empereur Justinien II pour qu'il retrouve son trône à Constantinople. La deuxième inscription, située à gauche sous le cavalier, date de l'époque du khan Kormisosh (vers 756). Elle fait référence aux relations bulgare-byzantines et à la taxe que Byzance payait à la Bulgarie à cette époque. La troisième inscription, située en bas à droite, date de l'époque du khan Omurtag (de 814 à 831) et fait à nouveau référence aux relations entre la Bulgarie et Byzance. Ces textes comptent parmi

**Le relief rupestre
représentant le Cavalier de
Madara est situé dans une
réserve archéologique où de
nombreux sites historiques
ont été recensés, dont
certains remontent à plus
de 2 000 ans.**

les premières sources écrites sur l'existence de l'État bulgare et constituent une source importante pour la compréhension de l'histoire médiévale ancienne des Balkans.

Le relief rupestre représentant le Cavalier de Madara est situé dans une réserve archéologique où de nombreux sites historiques ont été recensés, dont certains remontent à plus de 2 000 ans. Le bas-

page précédente

Paysage du Cavalier de Madara

à gauche

Le relief du Cavalier de Madara vu du ciel

PORTFOLIO

relief est associé au grand complexe cultuel créé par Omurtag sur la terrasse en contrebas des falaises, comprenant un sanctuaire, des chapelles, un palais, des bâtiments résidentiels et d'autres structures. Au pied des rochers se trouve une grande grotte, la grotte des Nymphes, où les Thraces vénéraient leurs divinités dans l'Antiquité. Les découvertes archéologiques comprennent des figurines de culte préhistoriques et des tablettes votives dédiées aux Trois Nymphes, à Zeus, Héraclès, Dionysos, Cybèle, et au héros-cavalier thrace, parmi d'autres.

Le Cavalier de Madara est exceptionnel non seulement en tant qu'œuvre de sculpture bulgare réaliste, mais aussi en tant que source historique des premières années de l'État bulgare, car les inscriptions qui entourent le cavalier relatent les événements survenus sous le règne des premiers khans bulgares.

En raison d'une certaine instabilité de la roche dans laquelle il est sculpté, le relief est confronté à des défis permanents en matière de conservation. La falaise est usée par la combinaison de l'érosion éolienne et du ruissellement des eaux de

Le Cavalier de Madara est exceptionnel non seulement en tant qu'œuvre de sculpture bulgare réaliste, mais aussi en tant que source historique des premières années de l'État bulgare.

surface provenant des fortes pluies et de la fonte des neiges. Le site a fait l'objet de nombreuses études scientifiques, notamment des analyses géologiques et hydrologiques visant à comprendre les processus d'érosion et la stabilité de la roche, des études physico-chimiques et microbiologiques étudiant l'influence des facteurs naturels sur la topographie, et des mesures géodésiques et sismographiques permettant de déterminer les risques à long terme pour le site. Tous ces efforts de recherche ont été intégrés dans une grande base de données et les résultats ont été utilisés pour guider des mesures de conservation urgentes. En 2007, un projet international a été mis en œuvre afin de trouver des solutions pour la conservation du relief. En 2008, les

Bulgares ont désigné le Cavalier de Madara comme symbole mondial de la Bulgarie.

Le Cavalier de Madara n'est pas seulement un monument historique. C'est un symbole de l'État, du patrimoine et de l'identité culturelle bulgares. La scène de chasse incarne symboliquement le pouvoir des souverains bulgares et leur rôle dans l'histoire européenne. Aujourd'hui, elle continue d'attirer les touristes et les explorateurs à la recherche d'un lien avec le passé et d'une source d'inspiration dans les hauts faits des ancêtres. En tant que site historique et artistique unique, le Cavalier de Madara est un témoignage vivant de l'héritage riche et durable de la Bulgarie et fait partie intégrante de son image culturelle.

à droite

La petite grotte de « Madara »







Églises rupestres d'Ivanovo

Inscrites sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1979

Les églises rupestres d'Ivanovo constituent le plus grand monastère rupestre de Bulgarie. Elles sont situées dans la vallée de la rivière Roussenki Lom, le dernier affluent droit du Danube qui coule à plein régime. La rivière forme un canyon pittoresque avec des affleurements rocheux majestueux. Le contraste avec le terrain légèrement vallonné de la plaine environnante est impressionnant. La rivière Roussenki Lom, avec ses affluents, coule vers le nord-ouest à travers la plaine du Danube, avec de nombreux méandres dans une vallée profonde ressemblant à un canyon. Dans les corniches rocheuses abruptes composées de calcaire et de marne le long des rives de la rivière, un certain nombre de grottes ont été creusées au Moyen Âge pour abriter des moines ermites, des églises et des monastères.

Les grottes ont été retravaillées et aménagées pour la vie monastique, afin que la vie des moines s'intègre harmonieusement à leur environnement naturel. Les nombreux monastères donnent un aspect spécifique et unique. Les moines ont suivi leur chemin spirituel en s'inscrivant entièrement dans le mode de vie rupestre. Il s'agit de l'ensemble des services communautaires dans les églises, de la résidence dans les cellules et de la vie quotidienne à l'extérieur du temple. Les monastères rupestres sont apparus dans l'Antiquité tardive, ont été présents après la conversion au christianisme en Bulgarie et ont connu un essor au cours du deuxième royaume bulgare (XII^e-XIV^e siècles). La vallée est alors devenue un centre spirituel bulgare commun, attirant des

Les grottes ont été
retravaillées et aménagées
pour la vie monastique,
afin que la vie des moines
s'intègre harmonieusement
à leur environnement
naturel.

moines et des scribes de différentes régions du pays. Certains monastères ont continué d'exister après le XIV^e siècle, et le monastère de Bassarbovski est un exemple de monastère rupestre encore en activité aujourd'hui.

Le monastère Saint Archange Michael est le plus grand des monastères rupestres, plus connus sous le nom d'églises rupestres d'Ivanovo.

page précédente

Fresques médiévales bien conservées des églises
rupestres d'Ivanovo

à droite

Vue aérienne des églises rupestres d'Ivanovo





Situé à 22 kilomètres de la ville de Ruse, dans le village d'Ivanovo, le monastère a été fondé par Saint Joachim dans la première moitié du XIII^e siècle, grâce à l'or offert par le tsar Ivan Asen II. Saint Joachim en devint le premier abbé et, en 1235, il fut confirmé comme patriarche du patriarcat bulgare, rétabli dans la capitale de Tarnovo.

Il y a environ 15 églises rupestres d'Ivanovo réparties dans différentes parties du monastère, dont certaines contiennent des sections avec une décoration à fresque préservée. Les fresques les

plus anciennes présentent les caractéristiques du style Komnin. C'est dans l'église de la Sainte-Vierge qu'elles sont le mieux conservées. Après les travaux de conservation et de restauration, l'église a été rendue accessible aux visiteurs. Les fresques remarquables du début de la seconde moitié du XIV^e siècle sont marquées par les gestes dynamiques et les figures expressives des personnages représentés. Elles se distinguent par des représentations réalistes, l'abondance d'éléments hellénistiques, la grâce, et l'apparition de corps humains nus. Cette peinture

Les églises rupestres d'Ivanovo représentent un magnifique patrimoine qui allie l'art, la spiritualité et l'ingéniosité humaine.

représente l'apogée de l'art médiéval par ses choix de composition réussis, le dynamisme des différentes scènes, la richesse des paysages architecturaux et naturels, la multitude de détails et la recherche de la profondeur et de la spatialité.

La scène de la Transfiguration est représentée dans la partie centrale de la nef. Une mandorle bleu clair s'allume autour de l'image du Christ, l'effet de la Lumière incréée étant amplifié par quatre rayons diagonaux. La lumière de la Transfiguration occupe une place importante dans l'enseignement des hésychastes, un mouvement religieux orthodoxe du XIV^e siècle. La présence accrue de sujets liés à la vie d'ermite suggère l'influence de l'hésychasme, dont

les adeptes recherchaient l'union avec Dieu par le silence et la prière. La trahison de Judas est l'une des scènes les plus évocatrices.

Le site fait l'objet d'une surveillance continue afin de prévenir les dommages causés par les conditions météorologiques et le tourisme. Certaines parties du complexe sont réservées aux experts, mais des sentiers de randonnée autour de la vallée de Roussenki Lom sont accessibles, offrant des vues panoramiques sur les falaises et les églises rupestres. Ce cadre naturel ajoute à l'atmosphère mystique du site. Les églises rupestres d'Ivanovo représentent un magnifique patrimoine qui allie l'art, la spiritualité et l'ingéniosité humaine.

à gauche

Fresques du XIV^e siècle, église de la Sainte-Vierge, églises rupestres d'Ivanovo







Tombe thrace de Kazanlak

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1979

Nichée au cœur de la vallée des Roses, la tombe thrace de Kazanlak est un témoignage exceptionnel de la culture et de l'art de la Thrace antique. La tombe est réputée pour ses fresques remarquablement bien conservées, qui offrent un aperçu unique des coutumes funéraires et des croyances de la noblesse thrace à l'époque hellénistique.

La tombe a été découverte par accident le 19 avril 1944, par des soldats creusant un abri antiaérien. Elle date du deuxième quart du troisième siècle avant notre ère et est liée à la période florissante de Seuthopolis, la capitale du souverain odyse Seuthès III. La capitale nouvellement fondée se situait à quelques kilomètres au sud-ouest, désormais submergée sous les eaux du barrage de Koprinka.

Construite au niveau du sol et orientée nord-sud, la tombe comprend une entrée au sud et se compose d'un dromos (couloir), d'une antichambre rectangulaire et d'une chambre funéraire circulaire. À l'origine, elle était recouverte par un tumulus de sept mètres de hauteur et de 40 mètres de diamètre.

Le dromos, construit en moellons et vraisemblablement couvert d'un toit en bois, mesure 1,84 mètres sur 2,60 mètres. Les chambres sont édifiées en briques et liées par du mortier. Leurs murs et sols sont recouverts d'un enduit en trois couches, sur lequel ont été appliquées des fresques selon des techniques de stuc et de fresque.

L'antichambre, de forme rectangulaire (1,12 mètre sur 1,96 mètre et 2,25 mètres de hauteur), est couverte d'une voûte en porte-à-faux. La décoration murale débute par une bande de

Les murs et sols sont
recouverts d'un enduit en
trois couches, sur lequel ont
été appliquées des fresques
selon des techniques de stuc
et de fresque.

consoles blanches, suivie d'orthostates noirs, d'une corniche blanche, d'un mur principal rouge et d'un entablement ionique. Cet entablement comprend deux bandes étroites, un astragale, une frise végétale, des denticules, ainsi que des cimaises ioniques, lesbiennes et autres. Une seconde frise peinte sur la voûte de la chambre représente une scène centrale avec deux guerriers, encadrés par des fantassins et des cavaliers au galop.

page précédente

Le dromos de la tombe thrace de Kazanlak

à gauche

Vue extérieure de la tombe thrace de Kazanlak

L'intégration harmonieuse de l'architecture et des fresques, le style artistique unique et la maîtrise du peintre font de la tombe de Kazanlak un chef-d'œuvre du patrimoine culturel thrace ancien.

Une entrée rectangulaire, autrefois fermée par une porte en bois à un seul vantail, mène à la chambre à coupole. Cette chambre a une forme de cloche d'abeille, avec un diamètre de base de 2,65 mètres et une hauteur de 3,25 mètres. Le sommet est scellé par un bouchon de pierre taillé sur mesure. Le mur est orné d'une bande plissée noire, d'orthostates blancs, d'une moulure noire, d'un mur principal rouge et d'un entablement ionique. L'entablement présente trois fascies décorées d'un motif alternant bucranes et rosaces, une cimaise lesbienne, une frise figurative, des denticules, une bande cordée et un sima orné de têtes de lion, de palmettes et de rosaces alternées. Une seconde frise peinte se trouve au-dessus de l'entablement.

La composition centrale de la première frise comprend trois figures : un noble thrace arborant une couronne d'or, assis sur un diphros (tabouret aux pieds tournés et croisés) ; son épouse, portant un diadème (tiare) et un voile, assise sur un trône ; et une grande femme qui s'approche avec un plateau dans

les mains. La seconde frise représente une course de chars tirés par deux chevaux.

De chaque côté de la tombe, à l'intérieur du tumulus, deux foyers ont été découverts, contenant des traces de rituels collectifs comme des ossements d'animaux et des fragments de poterie. L'intégration harmonieuse de l'architecture et des fresques, le style artistique unique et la maîtrise du peintre font de la tombe de Kazanlak un chef-d'œuvre du patrimoine culturel thrace ancien.

Des fouilles archéologiques approfondies dans la vallée de Kazanlak ont révélé plus de 300 tumuli funéraires, dont 25 tombes remarquables, cinq tombes murées et de nombreuses riches sépultures. Seuthopolis, construite dans les dernières décennies du IV^e siècle avant notre ère, a été largement étudiée avant d'être submergée par le barrage de Koprinka. C'est durant cette période que les tombes les plus représentatives furent construites pour les aristocrates thraces éminents et leurs familles.

à droite

Rosette peinte du plafond de la tombe
thrace de Kazanlak







Ancienne cité de Nessebar

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1983

L'ancienne cité de Nessebar est l'une des plus anciennes villes d'Europe, datant d'environ 3 000 ans. Située sur une petite péninsule rocheuse, reliée au continent par un isthme étroit, la ville s'enorgueillit d'un patrimoine culturel à plusieurs niveaux, résultat du développement de nombreuses civilisations. Le tracé des principales rues médiévales a été préservé, et le contour des places révèle de nombreuses églises médiévales. La ville était un centre de culture chrétienne et d'alphabétisation, ainsi que de réalisations architecturales et artistiques remarquables. Sur le continent, à l'ouest de l'isthme, se trouve la nécropole de Messambria, ou Mesembria, qui a existé du V^e siècle avant notre ère au XV^e siècle de notre ère. Parmi les plus de 1 000 tombes excavées, on retrouve des exemples remarquables des époques classique et hellénistique.

Les premiers vestiges excavés datent de la fin de l'âge du bronze. Les Thraces appelaient l'endroit Melsambria (ville de Melsa), le fondateur légendaire de la colonie. À la fin du VI^e siècle avant notre ère, les premiers colons helléniques d'origine dorienne sont arrivés et ont fondé une colonie. Au cours des périodes grecque classique et hellénistique, des temples, un théâtre, un gymnase, une muraille massive et des quartiers résidentiels ont été ajoutés. La colonie s'est développée sur une superficie presque deux fois plus grande que la péninsule actuelle, puisqu'une grande partie de celle-ci se trouve aujourd'hui sous la mer. Une acropole, un temple d'Apollon, une agora, une nécropole, des structures portuaires, des thermes et

Parmi les plus de
1 000 tombes excavées,
on retrouve des
exemples remarquables
des époques classique et
hellénistique.

des murs de forteresse des périodes thrace, classique, hellénistique et du début de la période byzantine ont été mis au jour.

En 72 avant notre ère, la ville a été conquise par les Romains et a été intégrée à l'Empire romain. Connue alors sous le nom de Mesembria, elle est restée un important centre commercial et culturel sur la côte de la mer Noire de la Thrace romaine, avec ses murs monumentaux et ses grands bâtiments publics.

page précédente

Ruines de l'église Sainte-Sophie à Nessebar

à droite

Église du Christ pantocrator, vieille ville de Nessebar





ART
GALLERY

Les vestiges excavés de la partie immergée antique de Messambria constituent un patrimoine culturel subaquatique d'une qualité indéniable.

Après le transfert de la capitale de l'Empire romain à Constantinople et l'adoption du christianisme comme religion officielle, Mesembria s'est dotée de basiliques, de murs fortifiés, d'un nouveau système d'approvisionnement en eau et de thermes urbains. L'église centrale de Mesembria porte le nom de Sainte-Sophie, à l'image de la grande église de Constantinople.

En 812, la ville a été rattachée à l'État bulgare et a pris le nom de Nessebar. Après la période de domination byzantine, en 917, elle a été incluse dans le royaume bulgare, avant de redevenir une partie de l'Empire byzantin.

Aux XII^e et XIII^e siècles, la ville a développé des relations commerciales actives avec les pays de la Méditerranée et de l'Adriatique, ainsi qu'avec les principautés situées au nord du Danube. L'architecture religieuse médiévale est d'un intérêt exceptionnel. Les églises de Saint Jean-Baptiste et de Saint Étienne, prototype des églises de Nessebar des XIII^e et XIV^e siècles, dont Sainte Parascève, Saint Théodore, les archanges Michel et Gabriel, le Christ pantocrator et Saint-Jean Aliturgetos, présentent des analogies architecturales directes avec les églises de la capitale.

En 1493, Nessebar fut conquise en même temps que Constantinople et intégrée à l'Empire

ottoman. Au cours des siècles suivants, la vie économique et culturelle de Nessebar s'est ralentie mais n'a pas cessé. Le port de la ville est resté le principal centre de commerce extérieur de la mer Noire. Certains monastères et métos autour de Nessebar ont perduré jusqu'aux XVIII^e et XIX^e siècles. De nouvelles églises, plus petites mais ornées de fresques remarquables, des moulins à vent, des bains publics et des fontaines, ont également été construites. De nombreuses maisons, qui représentent l'architecture folklorique de la période du renouveau bulgare, ont été préservées.

Les vestiges excavés de la partie immergée antique de Messambria constituent un patrimoine culturel subaquatique d'une qualité indéniable et contribuent à la valeur universelle exceptionnelle du site. Certains des sites archéologiques se trouvent à une distance de 170 mètres du rivage moderne et à une profondeur allant jusqu'à six mètres, ce qui fait de la partie immergée de Nessebar un site antique subaquatique important de la mer Noire. C'est sur cette base que la partie bulgare a proposé une modification mineure des limites du bien afin d'intégrer une partie de la zone aquatique, à l'intersection de la Convention du patrimoine mondial et de la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique.

à gauche

Église du Christ pantocrator, vieille ville de Nessebar







Parc national de Pirin

**Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1983**

Le Parc national de Pirin est situé dans la partie la plus élevée des montagnes de Pirin et couvre une superficie d'environ 38 350 hectares. Il succède au parc national de Vihren, créé en 1962 (6 736 hectares), dans le but de préserver la biodiversité unique et les formations naturelles remarquables de la chaîne de Pirin. Le parc présente un paysage alpin typique avec des pentes abruptes, des vallées fluviales profondes, des cirques, des lacs glaciaires, des chutes d'eau, des grottes et des forêts de conifères prédominantes.

Les habitats du Parc national de Pirin sont incroyablement diversifiés. Dans les parties basses des montagnes, de majestueuses forêts de conifères s'étendent, sillonnées par des rivières cristallines et des ruisseaux de montagne qui apportent une fraîcheur agréable pendant les chaudes journées d'été. En altitude, les forêts cèdent la place à de vastes prairies alpines qui, en été, se parent de couleurs vives grâce à l'éclosion des fleurs, créant ainsi un paysage pittoresque. Au-dessus s'élèvent des pics rocheux et escarpés, dont le plus haut sommet, Vihren, culmine à 2 914 mètres. Les montagnes ont un caractère alpin distinct, avec de nombreux pics de marbre et de granit dépassant les 2 500 mètres. Le parc est parsemé de plus de 180 lacs glaciaires aux eaux pures qui reflètent les sommets environnants comme des miroirs, ajoutant un sentiment de sérénité et de beauté magique au paysage.

Le Parc national de Pirin est un havre pour les botanistes, abritant une riche variété

**Le Parc national de Pirin est
un havre pour les botanistes,
abritant une riche variété
d'espèces végétales, dont
de nombreuses espèces
endémiques.**

d'espèces végétales, dont de nombreuses espèces endémiques, comme le *Papaver Degenii* (pavot de Pirin), l'*Erigeron Vichrensis* (vergerette) et les rares espèces d'*Oxytropis*, à savoir *Oxytropis Urumovii* et *Oxytropis Kozuharovii*. L'emblématique edelweiss

page précédente

Vue de la réserve de Yulen

à gauche

Crête principale de la montagne de Pirin avec le refuge Koncheto et le pic Vihren en arrière-plan

PORTFOLIO

Certains de ces arbres sont centenaires et créent une atmosphère mystique avec leurs branches torsadées et leur stature majestueuse.

Leontopodium Alpinum, symbole de pureté et de résilience, fleurit sur les hautes falaises, ajoutant à l'attrait du parc.

Les anciennes forêts de Pinus Heldreichii (pin de Bosnie) et de Pinus Peuce (pin de Macédoine) sont particulièrement impressionnantes. Certains de ces arbres sont centenaires et créent une atmosphère mystique avec leurs branches torsadées et leur stature majestueuse. Le parc abrite un Pinus Heldreichii (pin de Baikushev), le plus vieil arbre de Bulgarie, dont l'âge est estimé à plus de 1 300 ans. Nommé d'après le forestier Konstantin Baikushev, qui l'a découvert en 1897, ce monument vivant situé près de la cabane de Banderitsa est un incontournable pour les visiteurs.

Le monde animal des montagnes de Pirin est aussi diversifié que le monde végétal. Ursus Arctos (ours brun), Canis Lupus (loup) et Sus Scrofa (sanglier) parcourent les forêts, tandis que des mammifères plus petits comme la Martes Martes (martre d'Europe) et le Rupicapra Rupicapra Balcanica (chamois des Balkans) naviguent sur le terrain accidenté. Les

amateurs d'oiseaux peuvent apercevoir des Aquila Chrysaetos (aigles royaux majestueux), des Falco Peregrinus (faucons pèlerins) et l'insaisissable Tetrao Urogallus (grand tétras).

Le Parc national de Pirin est une destination de rêve pour les randonneurs et les amateurs de plein air, offrant 22 sentiers de randonnée et dix itinéraires cyclables, ainsi que 13 refuges et abris de montagne offrant un hébergement sûr.

Au-delà de ses merveilles naturelles, la région qui entoure le parc est imprégnée d'histoire et de traditions. La ville voisine de Bansko, avec son architecture du XVIII^e siècle bien préservée, ses rues pavées et ses festivals animés, offre un aperçu du riche patrimoine culturel de la Bulgarie. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Pirin n'est pas seulement un symbole de beauté naturelle, mais aussi un rappel de la responsabilité qui nous incombe de le protéger. L'exploration responsable du parc garantit que les générations futures pourront continuer à s'émerveiller de sa splendeur.

à droite

Lac Dalgoto avec les sommets Vihren et Kutelo en arrière-plan







Monastère de Rila

**Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1983**

Situé au cœur des majestueuses montagnes de Rila, le monastère de Rila est l'un des trésors les plus précieux du patrimoine culturel et spirituel de la Bulgarie. Aujourd'hui, il est considéré comme une réalisation emblématique de l'architecture balkanique et a exercé une influence significative sur l'architecture et l'esthétique de la région.

Le monastère de Rila a été fondé au X^e siècle par Saint Jean de Rila, un ermite plus tard canonisé par l'Église orthodoxe. Sa demeure ascétique et son tombeau sont devenus un lieu sacré et ont été transformés en un complexe monastique qui a joué un rôle important dans la vie spirituelle et sociale de la Bulgarie médiévale. Détruit par un incendie au début du XIX^e siècle, le complexe a été reconstruit entre 1834 et 1862. Exemple typique de la Renaissance bulgare, le monument symbolise le réveil de l'identité culturelle bulgare.

Le monastère de Rila a exercé une forte influence spirituelle et artistique sur le monde orthodoxe oriental au Moyen Âge. Entre 1400 et 1878, il a inspiré le développement de la culture et des arts de toutes les nations chrétiennes à l'intérieur des frontières de l'Empire ottoman. C'est le centre littéraire le plus important de la Renaissance nationale bulgare, avec une histoire ininterrompue du Moyen Âge à nos jours. Avec son architecture et ses fresques, le site représente un chef-d'œuvre du génie créatif du peuple bulgare.

Les styles architecturaux sont préservés dans le site en tant que monuments historiques de longue date. L'aspect actuel est l'un des meilleurs

**Le monastère de Rila est
le centre littéraire le plus
important de la Renaissance
nationale bulgare, avec une
histoire ininterrompue du
Moyen Âge à nos jours.**

exemples du savoir-faire en matière de construction des peuples des Balkans au début du XIX^e siècle.

Le site répond pleinement aux critères d'authenticité en termes de localisation, de contexte, de concept, de fonction et de tradition, avec son esprit et son atmosphère soigneusement préservés.

page précédente

Cour du monastère de Rila

à droite

Église de la Nativité de la Vierge Marie





PORTFOLIO

L'architecture impressionnante du monastère combine les influences byzantines et bulgares. La place centrale du complexe est occupée par l'église de la Nativité de la Vierge Marie, célèbre pour ses remarquables fresques réalisées par certains des plus grands artistes bulgares de la période de la Renaissance bulgare. Ces peintures murales représentent des scènes bibliques et des figures de saints dans des détails saisissants, témoignant de la maîtrise artistique de l'époque.

Le cœur du monastère comprend également une tour défensive, connue sous le nom de Tour

Hrelov, datant du XIV^e siècle. C'est la partie la plus ancienne conservée du monastère. La bibliothèque contient plus de 116 000 livres, dont des dizaines de manuscrits médiévaux, certains en glagolitique. Elle conserve des manuscrits médiévaux rares, des icônes et des objets liturgiques d'une valeur inestimable. Le monastère de Rila est le centre de la langue bulgare moderne : Néophyte de Rila (1793-1881), l'un des principaux ecclésiastiques (prieurs) du monastère au XIX^e siècle, est considéré comme le père de la langue bulgare moderne. En outre, l'iconostase richement détaillée de l'église principale

**Le monastère n'est pas seulement un complexe religieux,
c'est un symbole vivant de la spiritualité bulgare, de la
durabilité et du patrimoine culturel.**

est l'un des plus beaux exemples de sculpture en Bulgarie.

Depuis sa création, le monastère de Rila a joué un rôle crucial dans la préservation de la foi orthodoxe et de l'identité bulgare. Il a été un refuge pour les érudits et les artisans, un centre éducatif et un lieu de pèlerinage. Outre le tombeau de Saint Jean de Rila, le site comprend l'Hermitage de Saint-Lucas, le couvent de Pchelino et le couvent d'Orlitsa.

L'environnement naturel qui entoure le monastère, avec ses forêts luxuriantes et ses hautes montagnes, contribue à l'attractivité du site. De

nombreux sentiers de randonnée permettent de découvrir la beauté de cette région tout en respectant son écosystème fragile.

Le monastère n'est pas seulement un complexe religieux, c'est un symbole vivant de la spiritualité bulgare, de la durabilité et du patrimoine culturel. Aujourd'hui, le site est protégé par la législation bulgare et bénéficie d'un statut spécial en tant que site culturel et historique. Des efforts de préservation et de restauration sont en cours afin de le transmettre aux générations futures.

à gauche

Vue aérienne du complexe du monastère de Rila, entouré d'une dense forêt







Réserve naturelle de Srébarna

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1983

Depuis les temps les plus reculés, de nombreux chroniqueurs se sont interrogés sur les circonstances remarquables qui auraient pu inspirer le nom du lac et du village de Srébarna, qui signifie « fait d'argent » en bulgare. Serait-ce dû aux poissons brillants qui transpercent gracieusement l'eau transparente, ou à la rosée du matin sur les fines toiles d'araignées tricotées à travers les roseaux ? Ou peut-être un trésor d'argent qui attend d'être découvert au fond du lac ou bien les lueurs du soleil matinal qui créent l'illusion de milliers de pièces de monnaie éparpillées ?

Sróbarna est le plus grand lac fluvial eutrophe préservé de Bulgarie. Il est situé sur la rive du Danube, entre la voie fluviale et la ville de Silistra. La surface du lac est d'environ 1 020 hectares avec un niveau fluctuant. Les brusques augmentations du niveau de l'eau provoquent la formation de roselières flottantes temporaires, connues localement sous le nom de « kochki ». Elles ne sont jamais inondées et sont difficilement accessibles aux carnivores, ce qui en fait des lieux de nidification parfaits pour un certain nombre d'oiseaux aquatiques. Dans le passé, lors de certains événements historiques dramatiques, elles ont également servi de refuge sûr pour les habitants de la région.

Dès le milieu du XIX^e siècle, les naturalistes et les explorateurs du Danube moyen et inférieur ont été impressionnés par la variété des espèces et le nombre d'oiseaux à Sróbarna. Mais à l'époque, l'ornithologie à la poudre à canon était le seul moyen de mettre en évidence les espèces observées

Depuis le début du
XX^e siècle, le lac a attiré
l'attention des communautés
scientifiques. Sróbarna est
devenu la première zone
protégée de Bulgarie, avec
une liste de 1 430 espèces
de plantes et 1 338 espèces
d'animaux.

et d'alimenter les expositions des grands musées d'histoire naturelle européens. Sróbarna n'échappa pas non plus à la mode des aigrettes, ces élégantes, délicates et blanches plumes de queue de la grande et de la petite aigrette, utilisées pour décorer les chapeaux. Un chapitre plus sombre de l'histoire de Sróbarna a été laissé par Leo von Kalbermaten, un

page précédente

Matinée dans la réserve naturelle de Sróbarna – volée de cormorans, sternes et pélicans

à gauche

Pelecanus onocrotalus (Grands pélicans blancs)
sur le lac Sróbarna

Le lac est un lieu de nidification pour 99 espèces d'oiseaux et constitue un habitat saisonnier pour environ 80 espèces migratrices.

noble et aventurier, qui tua des milliers d'oiseaux entre 1888 et 1890. Ces événements ont été à l'origine de la protection des oiseaux. En 1889, Emily Williamson cofonde la Society for the Protection of Birds (Société pour la protection des oiseaux, qui devint plus tard la RSPB) pour lutter contre la mode des plumes exotiques qui a conduit à l'extermination d'oiseaux tels que les grèbes huppés et les oiseaux de paradis. En 1921, la loi sur l'importation de plumes (interdiction) a été adoptée, marquant la première campagne réussie de la RSPB.

Depuis le début du XX^e siècle, le lac a attiré l'attention des communautés scientifiques. Srébarna est devenu la première zone protégée de Bulgarie, avec une liste de 1 430 espèces de plantes et 1 338 espèces d'animaux : mammifères, oiseaux, poissons, reptiles, amphibiens et invertébrés. Le lac est un lieu de nidification pour 99 espèces d'oiseaux et constitue un habitat saisonnier pour environ 80 espèces migratrices, ainsi que la principale colonie de nidification du pélican frisé en Bulgarie. La région accueille également des populations nicheuses d'autres espèces rares comme le Fuligule nyroca, le cormoran pygmée et le Râle des genêts. À la fin de l'automne et en hiver, le lac est un lieu de repos pour quelques espèces d'oies, telles que la bernache à cou roux, l'oie rieuse et une grande concentration d'oies cendrées. La réserve abrite la plus grande colonie mixte d'aigrettes et de hérons de Bulgarie, avec des grandes aigrettes, des aigrettes garzettes, des Crabiers chevelus et des bihoreaux,

ainsi que certaines des zones de nidification les plus importantes de la spatule, de l'Ibis falcinelle, du Fuligule milouin, du Fuligule nyroca, de l'oie cendrée et du cygne tuberculé.

En 1948, le lac Srébarna a été déclaré réserve naturelle, de même qu'une ceinture protectrice de plantations de bois le long de la rive du Danube, l'île de Komluka et le canal du fleuve entre l'île et la rive. En 1999, le statut de la réserve a été modifié de « stricte » à « gérée ». En 1965, elle a été incluse dans la liste des zones humides d'importance majeure en Europe, compilée par le International Waterfowl & Wetlands Research Bureau (Bureau international de recherche sur les oiseaux d'eau et les zones humides). Dix ans plus tard, le lac a été désigné comme zone humide d'importance internationale conformément à la convention de Ramsar et, en 1977, comme réserve de biosphère dans le cadre du Programme de l'UNESCO sur l'Homme et la biosphère (MAB).

La réserve naturelle de Srébarna a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1983. Une zone protégée couvre 638 hectares de lac et son écosystème à l'intérieur des limites du site du patrimoine mondial. Une protection supplémentaire est assurée par une zone tampon de 673 hectares déclarée en 2008 par une décision du Comité du patrimoine mondial. Aujourd'hui, la réserve naturelle de Srébarna est un symbole de la protection de l'environnement et une source d'inspiration pour tous ceux qui la visitent.

à droite

Vue panoramique du village de Srébarna et de la réserve naturelle de Srébarna en hiver







Tombeau thrace de Svechtari

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 1985

Découvert en 1982 près du village de Svechtari, ce tombeau thrace est un exemple exceptionnellement rare et bien préservé de l'architecture des tombes de la Thrace antique.

Datant de la fin du premier jusqu'au début du deuxième quart du troisième siècle avant notre ère, le tombeau comprend un dromos (couloir), une antichambre, une chambre latérale et une chambre funéraire centrale. Il fut construit à partir de blocs de calcaire local. Le dromos a été partiellement détruit et il n'existe aucune trace définitive de son revêtement d'origine. Le cadre de l'entrée de l'antichambre est orné d'une architrave dorique et d'une corniche en gesso. Au-dessus de l'architrave, une frise en relief présente des bucranes (crânes de bœuf) reliés par des guirlandes et des rosettes. L'accès à la chambre latérale se fait par une entrée à cadre dorique à côté d'une fenêtre. L'entrée de la chambre funéraire, richement décorée, est également encadrée dans le style dorique.

Dix cariatides, soutenant de leurs mains un entablement dorique, reposent sur un socle composé d'orthostates et de moulures. Ces figures féminines de face sont en haut-relief et ont été peintes à l'origine. Elles portent de longs chitons, dont l'ourlet profond du drapé sous la taille a la forme d'un trèfle d'acanthé, avec des extrémités qui se recourbent gracieusement vers le haut. Leurs cheveux sont tressés en nattes, et elles soutiennent sur la tête des calathes (paniers). Les deux lits funéraires en pierre sont décorés de reliefs et de motifs peints.

**Le naiskos symbolise la
frontière entre la vie et
la mort, et représente
l'héroïsation du souverain
enterré.**

Devant le lit central de la chambre funéraire se trouve un naiskos (un petit monument ressemblant à un temple) en pierre, l'un des éléments les plus intrigants de l'intérieur du tombeau. Ce naiskos comprend deux pilastres se terminant par des chapiteaux sous soffite. L'espace entre les deux est fermé par une porte en pierre à trois battants, et un petit fronton couronne le court côté est de la nef. Le naiskos symbolise la frontière entre la vie et la mort,

page précédente

Tombeau thrace de Svechtari à Ispirih

à droite

Cariatide de la chambre funéraire





PORTFOLIO

et représente l'héroïsation du souverain enterré. Ce thème est développé dans la composition figurative inachevée de la lunette située au-dessus du lit central. En son centre, une déesse présente une couronne d'or au souverain à cheval. Derrière la déesse, quatre serviteurs portent des offrandes, tandis que des fantassins en armure se tiennent derrière le souverain. La composition, avec ses figures féminines allongées, ses robes fluides et sa disposition multi-figures, est très proche de la frise principale de la tombe thrace de Kazanlak.

La zone tampon du tumulus, telle que définie par la législation bulgare, coïncide avec les

limites de la Réserve archéologique de Sboryanovo, qui comprend la ville fortifiée où résidait le souverain Getae enterré dans la tombe, deux nécropoles du tumulus et d'autres complexes funéraires importants. Elle comprend également un tell préhistorique, un village et une nécropole du premier âge du fer, un sanctuaire du troisième siècle avant notre ère dans la cour de l'Alian Teke Demir Baba, ainsi que d'autres sites archéologiques datant de la préhistoire jusqu'au début du Moyen Âge.

L'apparition de la colonie Gétique remonte à la moitié du IV^e siècle avant notre ère. La ville a été détruite par un tremblement de terre dévastateur

En son centre, une déesse présente une couronne d'or au souverain à cheval. Derrière la déesse, quatre serviteurs portent des offrandes, tandis que des fantassins en armure se tiennent derrière le souverain.

peu après le milieu du III^e siècle avant notre ère. Deux phases principales de développement ont été identifiées. En dépit de sa situation stratégique, un mur de forteresse massif de plus de dix hectares a été construit sur le plateau. La zone fortifiée comprenait des bâtiments résidentiels, artisanaux et agricoles, dont certains étaient dotés de deux travées et d'escharas (autels) dans les pièces principales. Les quartiers non fortifiés étaient situés sur des terrasses le long du versant sud du plateau. La ville s'étendait alors sur 20 hectares, avec une population estimée

entre 10 000 et 12 000 personnes. Dans la zone sud-ouest, un quartier avec un bâtiment important comprenant deux escharas a été découvert. On accède à cette structure par des marches en pierre et un espace pavé d'épaisses dalles de pierre, entouré de murs.

Le tombeau thrace de Svechtari, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, est l'un des plus beaux exemples du patrimoine culturel préservé de la Bulgarie.

à gauche

La façade du tombeau thrace de Svechtari







Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe

**Inscrites sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 2007**

Les forêts de hêtres des réserves du parc national du Balkan central ont été ajoutées à la Liste du patrimoine mondial en juillet 2017 en tant que composante du bien transfrontalier Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe, qui avait été inscrit sur la Liste en 2007. La partie bulgare couvre une superficie totale de près de 11 000 hectares. Il s'agit aujourd'hui du site bulgare le plus récent du patrimoine mondial, remarquable pour avoir préservé son caractère naturel et sa riche biodiversité malgré la coexistence de civilisations millénaires.

L'histoire de ce bien transnational commence il y a 12 000 ans, à la fin de la dernière période glaciaire. À cette époque, une épaisse couche de glace recouvrait de vastes régions d'Europe. Les forêts n'avaient survécu que sous forme de petits vestiges dans le sud de l'Europe. À partir de zones refuges isolées, le hêtre s'est répandu dans diverses régions du continent. Ce processus d'expansion se poursuit et évolue encore.

Situé sur 72 000 hectares dans la partie centrale et la partie la plus élevée de la chaîne des Balkans, le parc national du Balkan central offre divers habitats tels que des rochers, des prairies et des pâturages subalpins, des ruisseaux et des chutes d'eau et, surtout, des forêts. Celles-ci couvrent plus de 61 pour cent du territoire et présentent une diversité remarquable. Les forêts de hêtres sont entièrement

**Il s'agit aujourd'hui du
site bulgare le plus récent
du patrimoine mondial,
remarquable pour avoir
préservé son caractère
naturel et sa riche
biodiversité malgré la
coexistence de civilisations
millénaires.**

naturelles et conservent leur structure d'origine. Dans le parc national du Balkan central, les hêtres occupent environ 29 960 hectares, ce qui représente 71 pour cent de la superficie boisée du parc et 5,2 pour cent de la superficie totale des forêts de hêtres en Bulgarie. Environ 97 pour cent des forêts du parc sont d'origine naturelle. Avec les zones voisines, les forêts de hêtres du parc national du Balkan central

page précédente

Forêt de hêtres dans la réserve de Steneto, parc national du Balkan central

à gauche

Réserve de Peeshti Skali, composante du Balkan central

Les forêts de hêtres constituent la nature sauvage de l'Europe. Si on laissait faire la nature, le hêtre couvrirait les zones centrales du continent européen.

couvrent environ 60 000 hectares, formant l'un des massifs de vieilles forêts de hêtres les plus vastes, les plus compacts et les mieux préservés d'Europe.

L'âge moyen des communautés de hêtres est de 135 ans. Dans certaines régions, il existe des forêts vitales dont les « arbres-patriarches » ont plus de 240 ans. Les arbres individuels peuvent atteindre une hauteur de 40 à 45 mètres. De nombreuses vieilles hêtraies appartiennent à la catégorie des forêts vierges, c'est-à-dire qu'elles n'ont pratiquement pas été touchées par la présence de l'homme.

La valeur spécifique des forêts de hêtres du parc national du Balkan central réside dans leur taille, leur âge, leur riche biodiversité et leur composition endémique, une combinaison de différents éléments phytogéographiques, notamment subméditerranéens, d'Europe centrale, montagneux et même pontiques occidentaux.

Naturelles, séculaires et d'une grande biodiversité, ces forêts couvrent environ 55 pour cent de la superficie de la réserve et plus de 15 pour cent de la superficie totale du parc. Les éléments bulgares de ce site en série comprennent les forêts de hêtres les plus représentatives des neuf réserves situées sur le territoire du parc national du Balkan central : Boatin, Tsarichina, Kozya Stena, Steneto, Sokolna, Peeshti

Skali, Stara Reka, Dzhendema et Severen Dzhendem. Selon la législation nationale, les réserves et le parc national ont un statut juridique strict et un système de gestion bien établi qui en garantit la protection et la conservation.

Leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial est une reconnaissance forte de la nature unique de la Bulgarie. Elle met également en lumière la zone protégée du centre des Balkans pour sa richesse et les possibilités qu'elle offre en matière de développement durable régional.

Les forêts de hêtres constituent la nature sauvage de l'Europe. Si on laissait faire la nature, le hêtre couvrirait les zones centrales du continent européen. Cependant, à l'exception des plus petits vestiges, toutes les hêtraies primitives européennes ont disparu. Les hêtraies anciennes, proches de l'état naturel, sont devenues très rares de nos jours.

Ce site illustre un patrimoine de l'humanité en ce qu'il relie 93 forêts de hêtres uniques dans 18 pays, d'une superficie de près de 100 000 hectares, reliées entre elles à la manière d'un puzzle. Le hêtre européen n'adhère pas aux frontières créées par l'homme ; il les transcende et relie l'Europe dans la même mesure.

à droite

Forêt de hêtres dans la réserve de Severen Dzhendem, parc national du Balkan central



Faire revivre l'esprit de Mossoul

Soyez témoins de
notre renaissance





Ils l'appellent Al-Mawsil, la « jonction ». Dans le nord de l'Irak, où le Tigre serpente à travers l'ancienne région de la Mésopotamie, Mossoul est depuis longtemps un carrefour de peuples, de cultures et de religions, où vivent des Arabes, des Assyriens, des Arméniens, des Turkmènes, des Kurdes, des Yézidis, des Shabaks, des Mandéens sabéens ainsi que bien d'autres communautés. Un rapide coup d'œil sur le paysage urbain révèle le multiculturalisme qui définit Mossoul, avec des mosquées et des églises se tenant côte à côte comme des témoins silencieux de plus de 2 500 ans d'histoire.

Tout a changé en juin 2014, lorsque Daesh s'est emparé de la ville comme capitale. Depuis la grande mosquée Al-Nouri, centre de la vie urbaine et spirituelle de la ville depuis le XII^e siècle, son chef a proclamé un « nouveau califat » depuis sa salle de prière, en y hissant un drapeau noir. Les minorités religieuses ont eu le choix de se convertir ou de risquer la mort. Les musulmans ont également été contraints de se conformer à des règles strictes sous peine d'être persécutés.

En juin 2017, lors de la bataille pour la libération de Mossoul, Daesh a fait exploser la mosquée et son emblématique minaret Al-Hadba. La chute du minaret bien-aimé a été particulièrement dévastatrice pour les Mossouliotes. « Quand le minaret est tombé, je n'ai pas pu manger pendant trois jours. Je pleurais et j'étais en deuil », a déclaré Shaima Abdul Munaim, qui vit près du site. Mahmoud Ahmad, un autre habitant de longue date, a déclaré : « Chaque fois que je passais devant les ruines de la mosquée Al-Nouri, je ressentais la douleur de la perte. »

Lorsque l'occupation a pris fin en juillet de cette année-là, 80 pour cent de la vieille ville de Mossoul a été réduite à l'état de ruines. Les monuments s'étaient effondrés, les sites sacrés étaient réduits en cendres, et des quartiers entiers étaient abandonnés.

Une tour d'espoir s'élève

En février 2018, le Koweït a accueilli la Conférence pour la reconstruction de l'Irak afin de mobiliser le soutien international en faveur de l'Irak à un moment critique de

« Quand le minaret est tombé, je n'ai pas pu manger pendant trois jours. Je pleurais et j'étais en deuil. »

la trajectoire du pays. L'UNESCO a lancé « Faire revivre l'esprit de Mossoul », son programme de restauration et de reconstruction le plus ambitieux à ce jour. « Reconstruire le patrimoine à Mossoul, c'est reconstruire l'âme de la ville », a déclaré Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO.

Quelques mois plus tard, la première mission d'évaluation a été envoyée à Mossoul, ce qui a permis d'élaborer une première stratégie de récupération et de reconstruction, et de former des comités directeurs et techniques pour assurer la coordination avec les autorités irakiennes. Des enquêtes ont été menées auprès des

page précédente

Des membres de la communauté chrétienne de Mossoul chantent dans l'église Al-Tahera reconstruite en février 2025

à droite

Rue de Mossoul, 1915





communautés dans la reconstruction de leur ville, jusque dans les moindres détails, y compris l'échelle des travaux et la conception des monuments. Une attention particulière a été accordée à l'emblématique minaret Al-Hadba ; 94 pour cent des personnes interrogées ont déclaré qu'elles souhaitent voir le minaret reconstruit « tel qu'il était », avec une inclinaison.

Le minaret a été construit en 1172 par le souverain seldjoukide Nour al-Din Zangi, dominant la ville avec ses 45 mètres de hauteur impressionnante et son décor de briques ornementales finement travaillé. Il est rapidement devenu un symbole de Mossoul et un point de repère important en Irak, apparaissant même sur le billet de 10 000 dinars. Au fil des siècles, la structure a commencé à s'incliner sensiblement, ce qui lui a valu le nom d'Al-Hadba, ou « le bossu ». « Le minaret n'est pas seulement important pour les Mossouliotes, mais pour tous les irakiens. La mosquée Al-Nouri nous relie aux racines de nos pères et ancêtres », a déclaré Noor al-Din Nadeem, 52 ans, père de trois garçons et d'une fille.

Le projet a débuté en 2018 avec le déminage et l'enlèvement des matériaux dangereux. Les équipes ont fouillé les décombres et identifié pas moins de 45 000 briques originales de la mosquée Al-Nouri et du minaret, qui ont été nettoyées et cataloguées pour prendre une nouvelle vie en tant qu'élément de la tour reconstruite. En 2021, des experts ont effectué sur place des évaluations structurelles, géotechniques et archéologiques, ainsi qu'une analyse des dommages causés. Un plan de reconstruction a été élaboré en concertation avec les autorités locales et les habitants. « Quand j'ai vu les échafaudages s'élever, j'ai senti que je pouvais respirer à nouveau », se souvient Mahmoud Ahmad.

La reconstruction a débuté en février 2022 avec le soutien des Émirats arabes unis. Cette équipe a été confrontée à un défi architectural unique : recréer l'inclinaison avec des briques et une technique qui n'avait

pas été utilisée depuis des siècles. « Nous avons fait cela sur les bases d'origine, déjà affectées par de graves problèmes structurels avant la destruction intentionnelle et considérablement affaiblies par l'impact massif de l'explosion », a déclaré Maria Rita Acetoso, cheffe de projet de l'UNESCO pour la reconstruction de Mossoul. « L'angle approuvé, avec la tour s'étendant jusqu'à 1,6 mètre horizontalement, a été obtenu grâce à un positionnement spécial des rangées de briques. Nous avons mobilisé les meilleurs experts internationaux, y compris ceux de la Tour penchée de Pise en Italie. »



© UNESCO

ci-dessus

Travaux de reconstruction menés par une équipe locale d'experts et d'ouvriers

à gauche

Mosquée Al-Nouri avant la reconstruction

page suivante

Le minaret d'Al-Hadba avant et après la reconstruction







Ce projet sans précédent s'est achevé à la fin de l'année 2024, procurant un immense sentiment de soulagement et de guérison aux habitants de Mossoul. « L'histoire revient. L'identité de cette ville revient », a déclaré Audrey Azoulay, debout devant le minaret renaissant lors de sa récente visite. « Pourquoi Mossoul ? Parce que Nineveh, c'est l'histoire de la civilisation. C'est la mémoire du monde. »

La reconstruction a également mis au jour un trésor historique. En 2021, des archéologues ont découvert les vestiges d'une mosquée du XII^e siècle, enterrée sous la salle de prière de la mosquée Al-Nouri. Au total, quatre pièces construites en pierre et en plâtre ont été exhumées. « J'étais submergé de bonheur lorsque j'ai appris ces découvertes. Le fait que ce patrimoine ait été préservé pendant tant d'années sous terre, qu'il ait échappé à la destruction intentionnelle que le reste de la ville a subie, cela relève du miracle. Il est vrai que nous avons perdu beaucoup de choses, mais j'espère que ce qui va arriver sera meilleur », a déclaré Mohamed Salah, résident local.

Du son du silence au carillon de la paix

L'histoire d'Al-Saa'a, ou couvent de Notre-Dame de l'Heure, remonte à 1866. Conçu à la fois comme un lieu de culte, de rassemblement social et d'activités culturelles, le couvent a accueilli la première école pour filles de Mésopotamie et un hôpital. C'est également ici que les Dominicains ont imprimé la Bible en arabe. Al-Saa'a est également le premier site d'Irak à être doté d'un clocher, qui, depuis 1881, aide les Mossouliotes à marquer le passage de chaque heure.

Les cloches se turent à la chute de Mossoul, lorsque le couvent a été endommagé, pillé et saccagé. Le couvent de Notre-Dame de l'Heure est devenu un terrain d'entraînement pour les djihadistes, et la maison de prière adjacente a été utilisée pour emprisonner des personnes.

À un kilomètre à l'ouest du couvent se trouve l'église Al-Tahera. Cette église a subi des dommages structurels encore plus importants : son toit et ses murs extérieurs se sont effondrés et une grande partie des arcades a été détruite.

« Le fait que ce patrimoine ait été préservé pendant tant d'années sous terre, qu'il ait échappé à la destruction intentionnelle que le reste de la ville a subie, cela relève du miracle. »

Des années de travaux de reconstruction intensifs ont suivi sous la coordination de l'UNESCO, impliquant les communautés locales en tant que parties prenantes ainsi que des experts techniques. Lors de la restauration des surfaces internes en albâtre d'Al-Tahera, les décorations florales peintes d'origine ont été mises au jour. Des étudiants du département des beaux-arts de l'Université de Mossoul, dont de nombreuses femmes, ont reçu une formation pratique à la conservation des surfaces. « Je suis fière d'être musulmane et de travailler dans une église », dit une jeune femme formée aux techniques artisanales. « C'est le patrimoine de toute la ville. »

à gauche

Décorations intérieures de l'église Al-Tahera

« Un jour, en 2019, mon voisin m'a appelée pour me dire que ma maison serait reconstruite par l'UNESCO. Je n'en croyais pas mes oreilles. »

Les nouvelles cloches, qui portent les noms de Gabriel, Michael et Raphael, sont arrivées à Al-Saa'a au début de l'année 2023, coulées dans la fonderie artisanale Cornille Havard en Normandie, en France. L'église d'Al-Tahera a également reçu deux cloches de la Pontificia Fonderia Marinelli d'Agnone, en Italie.

« Je me sens en sécurité maintenant que les cloches ont repris vie », a déclaré un Mossouliote. « C'est une ville de coexistence pacifique. Cette ville est une ville de paix depuis l'éternité », a déclaré un autre habitant, réfléchissant au retour des carillons.

La maison est là où se trouve le cœur

Pendant la guerre, d'innombrables maisons ont été réduites à l'état de décombres, provoquant des déplacements massifs. « Toutes les pièces de ma maison se sont effondrées. Nous n'avions pas accès aux services de base comme l'électricité et l'eau. Il n'y avait que des collines de décombres et des maisons détruites », se souvient Ahmad Waad, un résident de la vieille ville.

Avec le soutien de l'Union européenne, l'UNESCO a commencé la restauration de près de 130 maisons du patrimoine. Quelque 2 107 tonnes de gravats ont été enlevées, ainsi que 21 munitions non explosées. « Mossoul a été libérée en 2017, mais je ne pouvais pas revenir. La ville était détruite et il n'y avait pas de travail ici. Mais un jour, en 2019, mon voisin m'a appelée pour me dire que ma maison serait reconstruite par l'UNESCO. Je n'en croyais pas mes oreilles », raconte Ahmad Waad. « Ma maison a été reconstruite en un an. C'est une nouvelle vie qui commence. Il n'y a rien de mieux que l'odeur de mon quartier. »

Najat Abdel Aziz, une femme de 82 ans dont la maison historique a été restaurée par l'UNESCO, affirme :

« Revenir vivre ici dans cette maison est comme un rêve. Chaque recoin recèle de précieux souvenirs. » Avant d'être déplacée, elle y vivait avec ses neuf frères et sœurs. « La restauration de ces maisons est un catalyseur qui incite les gens à revenir dans la région. Elle redonne de l'espoir aux habitants. »

Les maisons ont été reconstruites selon des méthodes traditionnelles, ce qui a permis de préserver leur valeur historique et l'identité de la vieille ville. En outre, le projet a permis de créer plus de 3 500 emplois locaux dans le domaine de la reconstruction et de la restauration. L'UNESCO a également lancé un programme d'apprentissage pour les jeunes dans les domaines de la maçonnerie, de l'installation électrique et de la charpenterie, qui a bénéficié à près de 950 jeunes hommes et femmes. Ce dévouement à l'artisanat a permis de transmettre des compétences vitales et de renouveler la foi en l'avenir de la ville. « Quand ils ont ramené nos maisons, nous savions qu'ils pouvaient ramener le minaret », a déclaré un Mossouliote.

La liberté de créer, à nouveau

Pendant l'occupation par EIIL/Daesh, la vie culturelle s'est arrêtée. Les artistes étaient persécutés et des milliers de livres ont été détruits. Les nombreux cafés de la ville, creusets d'idées et d'échanges culturels, ont été contraints de fermer. Lorsque la ville a été libérée et que la poussière est finalement retombée, la scène créative de Mossoul, autrefois très dynamique, est devenue méconnaissable.

« Reconstruire les monuments et les infrastructures est une chose, mais nous devons penser à reconstruire les esprits », a déclaré Harith Yaseen Abdulqader, cofondateur du Forum du livre de Mossoul.

à droite

Mossoul était réputée pour sa vie culturelle dynamique

page suivante

Des habitantes de maisons patrimoniales reconstruites rencontrent Audrey Azoulay, la Directrice générale de l'UNESCO







L'UNESCO, avec ses partenaires, a lancé un plan global pour soutenir les secteurs du cinéma, de la musique, de la littérature et des beaux-arts de la ville.

À l'automne 2019, Mossoul a accueilli son premier festival culturel depuis l'occupation, apportant de la joie et un sentiment de normalité dans les rues. Le festival de printemps a fait son retour tant attendu en 2023 après une interruption de 20 ans, attirant près d'un million de participants. « C'est un message très fort qui montre que Nineveh est le berceau des civilisations », a déclaré un habitant qui a assisté au festival.

Le son de la musique a de nouveau résonné dans Mossoul, grâce à des musiciens comme Ehsan Akram Al Habib. « En ramenant la musique à Mossoul, nous ramenons la vie », a déclaré ce musicien à cordes de

39 ans. « Nous sommes un peuple d'amour, de beauté, de civilisation et de musique. La musique est un monde de beauté pour toute l'humanité, et c'est une partie importante de Mossoul et de l'Irak. »

Des projections en plein air commencent également à avoir lieu. Un FilmLab a été créé à l'Institut des beaux-arts de Mossoul, en partenariat avec l'UNESCO et le théâtre municipal de Gand, en Belgique. Vingt étudiants ont reçu une formation pratique à la production cinématographique, qui a débouché sur la réalisation de neuf courts-métrages originaux. « J'ai demandé à ma mère de participer à un film », explique Faryal Ahmad, étudiante en cinéma. « Mon film s'intitule Faslya, un mot qui signifie payer une somme d'argent ou donner des filles à une autre famille pour résoudre un conflit. J'aimerais

**« Nous sommes un peuple d'amour, de beauté, de civilisation
et de musique. La musique est un monde de beauté pour toute
l'humanité, et c'est une partie importante de Mossoul et de l'Irak. »**

pouvoir travailler davantage dans le cinéma, car passer derrière la caméra est ma véritable passion. »

En juin 2021, l'UNESCO a inauguré The Station, un espace créatif où les jeunes créateurs peuvent se rencontrer, apprendre, échanger des idées et vendre leurs œuvres. L'espace accueille également des événements tels que des concerts, des ateliers et des expositions. « Il est destiné à tous ceux qui ont une idée dans le domaine de la créativité et des arts », a déclaré Khalid Al-Rawi, le spécialiste du programme. « Il s'adresse à tous les artistes. »

Le monde s'unit pour Mossoul

Mossoul n'est pas la première reconstruction majeure du patrimoine orchestrée par l'UNESCO. Dans les années 1960, la campagne de Nubie a permis de sauver

des monuments égyptiens anciens des eaux du barrage d'Assouan. Les temples d'Abou Simbel ont été découpés à l'aide de scies à fil, transportés bloc par bloc et reconstruits 64 mètres au-dessus de l'ancien site dans la même orientation, un exploit sans précédent en matière d'ingénierie et d'architecture. Cet événement a eu un effet d'entraînement sur la protection du patrimoine culturel, qui a abouti à la création de la Convention du patrimoine mondial en 1972.

Les efforts mondiaux ont convergé une fois de plus en 1991 pour restaurer Angkor, un site du patrimoine mondial laissé à l'abandon. Plus récemment, en 1998, l'UNESCO a été le fer de lance de la reconstruction du Stari Most (vieux pont) à Mostar, en Bosnie-Herzégovine, détruit par des bombardements. Après sa reconstruction,

à droite

Des jeunes hommes et femmes en costume traditionnel exécutent une danse culturelle dans la vieille ville de Mossoul





le pont est devenu un site du patrimoine mondial en reconnaissance de « la solidarité humaine pour la paix et la coopération puissante face à des catastrophes accablantes ».

Début 2012, Tombouctou, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1988 en tant que capitale intellectuelle et spirituelle africaine des XV^e et XVI^e siècles, a été délibérément détruite par des groupes armés qui occupaient le nord du Mali. L'UNESCO s'est rapidement mobilisée pour reconstruire 14 des 16 mausolées inscrits sur la Liste, réhabiliter trois mosquées emblématiques et sauvegarder plus de 300 000 manuscrits anciens. Les mausolées ont été reconstruits en utilisant des connaissances et des méthodes traditionnelles et en faisant appel à des maçons locaux, ce qui a permis de revitaliser des pratiques de construction ancestrales et de créer des opportunités pour l'économie locale.

Aujourd'hui, Faire revivre l'esprit de Mossoul s'ajoute à cette illustre liste, en tant que plus grande campagne de reconstruction menée directement par l'UNESCO. L'initiative illustre l'évolution de l'expertise de l'UNESCO en matière de relèvement post-conflit et de coopération culturelle mondiale. Un total de 115 millions de dollars a été collecté auprès de 15 partenaires, notamment les Émirats arabes unis et l'Union européenne avec des contributions substantielles de 50,4 millions de dollars et 48,2 millions de dollars respectivement.

Elle reflète également l'évolution de l'approche de la sauvegarde du patrimoine vers une approche plus centrée sur la communauté et l'autonomisation de la population locale par le biais du transfert de compétences. Environ 2 800 habitants ont bénéficié d'une formation à la construction dispensée par l'UNESCO dans le cadre de l'enseignement et la formation techniques et professionnels (EFTP). Quatre-vingt pour cent des diplômés ont suivi une formation sur place pour réhabiliter des bâtiments historiques. À la fin du projet, Faire revivre l'esprit de Mossoul a créé plus de 7 000 emplois. Les artisans, ingénieurs et ouvriers locaux ont retrouvé un sentiment de fierté, confiants qu'ils préserveront leur patrimoine en tant que gardiens.

ci-dessus

Des ouvriers installent la nouvelle cloche de l'église Al-Saa'a

à gauche

Minaret Al-Hadba de nuit



© UNESCO/ Abudilfatah Moamin & Moyasser Moyasser

Notre avenir

Dans les rues étroites de Mossoul, le parfum des épices se mêle à nouveau à l'appel à la prière, ponctué par le carillon des cloches des églises. L'héritage durable du projet sera l'*esprit* de tout cela, l'interaction complexe mais harmonieuse entre le matériel et l'immatériel.

Mustafa Khalid, ingénieur de chantier, a déclaré : « En ravivant l'esprit de notre ville, nous avons assisté à une réécriture de nos récits, non seulement avec des briques, mais aussi avec l'essence de l'unité et de la résilience inébranlable. Nous forgeons un avenir qui honore notre riche passé. »

Un nouveau chapitre est en train de s'écrire dans cette ancienne ville de Mésopotamie, et ce sont les Mossouliotes qui tiennent la plume.



Vassil Nikolov, archéologue de la Préhistoire

Déterrer des pièces
du passé

Vassil Nikolov est un archéologue de la Préhistoire et membre à part entière de l'Académie bulgare des sciences. Au fil des années, sa vaste expérience sur le terrain lui a permis de développer des méthodologies pour l'étude des établissements et des monticules préhistoriques. Il a identifié et étudié une nouvelle catégorie de sites dans les Balkans : les sanctuaires en fosse du Néolithique et du Chalcolithique. Il dirige actuellement l'étude de Provadia-Solnitsata, le plus ancien centre urbain préhistorique et de production de sel connu en Europe, ainsi que de ses fortifications en pierre, qui comptent également parmi les plus anciennes du continent.

Les recherches de Vassil Nikolov portent sur divers aspects de la Préhistoire tardive : les origines de la culture néolithique dans les Balkans, la céramique néolithique, l'architecture préhistorique, la production spécialisée et l'émergence de sociétés complexes. Pour la première fois dans les Balkans, il a mis au jour des vestiges de structures préhistoriques à deux ou trois étages, révélant des techniques de construction sophistiquées qui existaient bien plus tôt qu'on ne le pensait.

Vous avez consacré près de 50 ans à la recherche sur les sites préhistoriques. Pouvez-vous nous raconter comment a commencé votre parcours dans l'archéologie ?

Ma fascination pour la Préhistoire tardive des terres bulgares a commencé pendant mes années d'études, à une époque où l'on savait peu de choses sur cette période dans les Balkans centraux et orientaux. Juste après l'université, j'ai participé à une expédition archéologique bulgare-néerlandaise sur un tell en Thrace. Il s'agissait du premier projet de collaboration entre des pays situés de part et d'autre du rideau de fer. Travailler dans les riches bibliothèques universitaires d'Amsterdam m'a donné un accès précieux à la recherche internationale, ce qui a joué un rôle majeur dans mon développement en tant que chercheur.

« Ma fascination pour la Préhistoire tardive des terres bulgares a commencé pendant mes années d'études, à une époque où l'on savait peu de choses sur cette période dans les Balkans centraux et orientaux. »

Dans les années 1980, j'ai commencé à effectuer des fouilles de sauvetage sur le site du Néolithique ancien de Slatina, dans l'actuelle Sofia. J'y ai découvert les vestiges d'une maison remarquablement grande, datant du début du VI^e millénaire avant notre ère, la plus grande connue en Europe à l'époque. Ce moment est inoubliable. Peu après, j'ai été invité à participer à une grande exposition préhistorique pour l'Allemagne de l'Ouest. Cette exposition présentait la nécropole de l'or de Varna, qui est le plus vieil or travaillé au monde, datant du milieu du V^e millénaire avant notre ère. Lors d'une visite du site, le commissaire

page précédente
Vassil Nikolov

à droite
Tumulus de Provadia-Solnitsata





allemand de l'exposition et moi-même avons eu l'idée d'appeler l'exposition « L'or le plus ancien du monde - La première civilisation européenne ». L'exposition a connu un énorme succès pendant ses deux années d'existence en Allemagne.

Lors de mes déplacements avec l'exposition, j'ai profité de toutes les occasions pour effectuer des recherches dans les bibliothèques des musées. Cela m'a permis de compiler des documents provenant de toute l'Europe sur l'architecture néolithique et de préparer mon premier livre, une monographie sur la grande maison de Slatina.

Dans ma thèse, j'ai soutenu que la première civilisation européenne est née dans les Balkans centraux et orientaux au cours de la seconde moitié du VII^e millénaire avant notre ère, et qu'elle s'est épanouie au cours des deux millénaires suivants. Aujourd'hui, cette idée est largement acceptée et confirmée par les fouilles annuelles menées dans toute la région, de la mer Égée aux Carpates.

Cette zone a vu apparaître les premières maisons à toit en pente d'Europe, suivies peu après par des bâtiments complexes en bois et en argile à plusieurs étages. Elle a également vu l'émergence de la production d'outils spécialisés en silex, de l'extraction du sel, de la métallurgie du cuivre, de l'or transformé le plus anciennement connu, du commerce sur de longues distances, des forteresses de pierre fermées et des premières sociétés complexes.

De nombreux archéologues ont contribué à cette compréhension collective. L'expédition franco-bulgare dans la grotte de Kozarnika, dans le nord-ouest de la Bulgarie, qui a permis de découvrir des traces d'habitat humain datant de 1,4 million d'années, a été une source d'inspiration supplémentaire.

Vous avez dirigé les fouilles bulgaro-autrichiennes sur le tell de Karanovo en Thrace. Pouvez-vous nous parler de votre expérience sur ce site reconnu internationalement ?

Après la perte soudaine de mon mentor en 1988, j'ai pris la direction de cet important projet international. Avant l'utilisation généralisée de la datation au carbone 14, la



© Provadia-Solnitsata

ci-dessus
Vassil Nikolov fouille le plus ancien établissement urbain d'Europe à Provadia

à gauche
Entrée de la grotte de Kozarnika

« Au cours de deux décennies de recherche, nous avons découvert les plus anciennes techniques connues pour faire bouillir de l'eau salée dans des récipients en céramique afin de produire le sel en quantités industrielles. »

stratigraphie de 12 mètres du tell de Karanovo servait de repère chronologique pour la fin de la Préhistoire en Europe du Sud-Est. Les chercheurs l'ont utilisée pour aligner et comparer d'autres sites de la région.

Au cours de 20 années de travail méticuleux, notre équipe internationale a produit cinq volumes importants de résultats, qui ont été publiés en allemand en Autriche. Je considère qu'il s'agit d'une contribution essentielle à la compréhension de la Préhistoire de l'Europe du Sud-Est. Ce travail m'a ensuite aidé à obtenir une bourse Humboldt, qui m'a permis de poursuivre mes recherches à l'université de la Sarre, à Saarbrücken, en Allemagne. C'est là que j'ai complété une grande partie de mon diplôme d'habilitation. En 1999, je suis devenu professeur à l'Institut national d'archéologie et de muséologie de Sofia, dont j'ai ensuite été le directeur.

Malgré les responsabilités administratives, vous avez poursuivi le travail de terrain.

Oui, et c'était une période heureuse. De grands projets d'infrastructure en Bulgarie ont donné lieu à de nombreuses fouilles de sauvetage, créant des opportunités de travaux financés sur le terrain et enrichissant les collections des musées. Au cours de cette période, j'ai fouillé un site néolithique dans la vallée de la Maritsa, dans le sud-est de la Bulgarie. Au départ, nous pensions qu'il s'agissait d'un site typique de la fin du Néolithique. Cependant, nous nous sommes vite rendu compte que nous avions découvert quelque chose de jusqu'alors inconnu : un sanctuaire à fosse utilisé depuis longtemps. C'était le premier de ce type identifié dans les Balkans. La découverte de quelque chose d'entièrement nouveau

est l'une des plus grandes émotions de l'archéologie préhistorique. On se demande alors combien d'autres types de sites restent cachés et inexplorés.

Mais, au cours des deux dernières décennies, vous vous êtes principalement intéressé à un site unique, à savoir la production de sel et le centre urbain près de Provadia.

C'est exact. Je pourrais parler pendant des heures du site de Provadia-Solnitsata, mais je serai bref. Lorsque nous avons commencé les fouilles près de Provadia, dans le nord-est de la Bulgarie, le rôle crucial du sel dans les sociétés anciennes était largement négligé dans le discours archéologique local. Le chlorure de sodium constituait la base d'une économie préhistorique unique et était essentiel à la vie humaine et animale.

Au cours de deux décennies de recherche, nous avons découvert les plus anciennes techniques connues pour faire bouillir de l'eau salée dans des récipients en céramique afin de produire le sel en quantités industrielles. Ce produit était commercialisé sur de grandes distances et la richesse qu'il générait a conduit à la construction de formidables forteresses de pierre, les plus anciennes connues en Europe, pour protéger la colonie.

Nous avons également documenté les premiers exemples connus de bâtiments résidentiels à plusieurs étages, qui illustrent les compétences architecturales avancées de ces communautés. Pour moi et mon équipe, travailler à Solnitsata a été un défi extrêmement gratifiant. Nous nous sentons comme des pionniers, tirant le rideau sur les mécanismes qui ont alimenté l'une des premières civilisations d'Europe.

à droite

Fouilles archéologiques du tumulus de Provadia-Solnitsata





The background image is a landscape photograph. It shows a grassy field with some stone ruins or walls in the foreground and middle ground. In the background, there are hills and a line of trees. The sky is clear and blue. The text is overlaid on the image in a large, white, serif font.

Les tombes monumentales des anciens Thraces

Par Dr Daniela Stoyanova



L'architecture des tombes était florissante dans l'ancienne Thrace, dont les terres couvraient un vaste territoire : au nord le long du Danube, à l'est jusqu'à la mer Noire, au sud jusqu'à la mer de Marmara et la mer Égée, et à l'ouest le long des vallées des rivières Morava et Struma. Aujourd'hui, on en connaît plus de 200, principalement concentrées dans les parties nord-est et sud de la Thrace du Nord, en Bulgarie. Ces tombes sont généralement situées au niveau de l'ancien terrain, y compris des exemples creusés directement dans le sol, avec des dispositions qui reflètent celles des tombes construites.

Les structures funéraires utilisées par les anciens Thraces pendant la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère se présentent sous diverses formes : fosses creusées dans la terre, constructions en pierres brutes, tombes en maçonnerie, sarcophages en argile et en pierre, et tombes à chambre monumentales. Toutes étaient recouvertes de tumulus de terre ou de pierres. Ces monticules, qu'ils soient isolés ou groupés, sont des éléments emblématiques du paysage de la Thrace antique.

Les tombes se composent généralement d'une chambre funéraire, d'une ou plusieurs antichambres, d'un couloir avec ou sans antichambre ouverte, et parfois d'une chambre latérale. Ces éléments varient en forme, en taille et en volume. Les restes du défunt étaient placés dans la chambre funéraire, accompagnés d'objets personnels et d'offrandes. Des restes de chevaux ont souvent été retrouvés dans les antichambres ou les vestibules.

Avant le milieu du IV^e siècle avant notre ère, la construction de tombes en Thrace était sporadique. Les tombes en maçonnerie sont légèrement antérieures ou contemporaines de ces premières tombes. Certaines des tombes connues contiennent des objets funéraires

Certaines des tombes connues contiennent des objets funéraires exceptionnellement riches, reflétant le statut social élevé des aristocrates qui y sont enterrés.

exceptionnellement riches, reflétant le statut social élevé des aristocrates qui y sont enterrés. Le véritable essor de l'architecture funéraire en Thrace du Nord s'est produit entre le milieu du IV^e siècle et le début du III^e siècle avant notre ère. Après cette période, les tombes ont été réutilisées ou, plus rarement, de nouvelles tombes ont été construites.

Les tombes thraces présentent une grande variété de caractéristiques structurelles. Les anneaux de pierre à la base des tumuli funéraires sont rares, bien que des exemples notables existent, comme à Maltepe, près du village de Mezek, ou à Chetinyovata Mogila, près de Starosel. En général, une seule tombe se trouve à l'intérieur d'un tumulus, les tombes multiples étant rares.

page précédente

La porte sud de la capitale gétique

à gauche

Représentation en relief d'Hélios sur la porte en marbre de la tombe du tumulus de Golyama Kosmatka, Vallée des rois thraces

Les façades des tombes thraces présentent une remarquable diversité. Les modèles les plus simples présentent des murs lisses et une entrée sobre. Les façades plus élaborées intègrent des cadres doriques ou ioniques, des éléments d'entablement, des colonnes encastrées ou indépendantes et des frontons.

La position de la tombe dans le tumulus détermine son accès : les tombes situées près du centre sont accessibles par un dromos (couloir), tandis que celles situées à la périphérie présentent souvent des façades visibles de l'antichambre ou de l'ante-chambre funéraire. Un exemple particulièrement frappant est celui d'un escalier, probablement conçu comme un propylon monumental, qui commence à la base du tumulus et mène à un espace ouvert se terminant par une imposante façade, derrière laquelle se trouvent l'antichambre et la chambre funéraire.

Les façades des tombes thraces présentent une remarquable diversité. Les modèles les plus simples présentent des murs lisses et une entrée sobre. Les façades plus élaborées intègrent des cadres doriques ou ioniques, des éléments d'entablement, des colonnes encastrées ou indépendantes et des frontons. Contrairement aux tombes de l'ancienne Macédoine, où les éléments décoratifs sont souvent rendus en relief à l'aide de plâtre peint, les façades des tombes thraces sont entièrement taillées dans la pierre. Seuls certains éléments, tels que les cimaises et les astragales, ont été peints. Certaines façades comportent également des images sculpturales, telles que des panthères placées symétriquement autour d'un cadre de porte ionique qui occupe la moitié supérieure de la façade.

Les murs des tombes thraces ont souvent été construits à l'aide d'une maçonnerie de blocs très précise, utilisant principalement des variations de la technique du pseudo-isodome et, plus rarement, de la technique de

l'isodome. L'utilisation d'éléments architecturaux grecs et le travail méticuleux de la pierre reflètent le savoir-faire exceptionnel des tailleurs de pierre thraces. La méthode du pseudo-isodome, caractérisée par l'alternance d'assises basses et hautes de blocs de pierre, était la plus couramment appliquée.

Pour fixer les blocs, on utilisait des agrafes en bois ou en métal coulées dans le plomb. Dans la maçonnerie en moellons, la soudure à l'argile servait de matériau de liaison. Dans la vallée de Kazanlak, on utilisait également des briques sectorielles et rectangulaires, une innovation en matière de construction qui, des siècles plus tard, a permis aux architectes romains d'atteindre de nouveaux niveaux de sophistication structurelle. Les briques étaient assemblées avec du mortier ou de l'argile, tandis que la maçonnerie en pisé était rarement utilisée.

Les entrées des tombes présentent généralement un seuil mouluré, des montants et un linteau, souvent sans éléments décoratifs. Les exemples les plus remarquables sont les encadrements doriques des tombes de Svechtari et de Borovo ainsi que les encadrements ioniques des tombes des tumuli de Chetinyova et de Zhaba. Les entrées étaient fermées par des portes en pierre à un ou deux battants et, plus rarement, par des portes en bois ou en métal. Ces portes en pierre pouvaient être simples ou à caissons, avec ou sans relief ou décoration peinte. Un exemple unique est une porte en marbre de l'intérieur de la Thrace, ornée de reliefs de Méduse et d'Hélios et d'une cimaise lesbienne peinte.

à droite

Briques rouges arquées provenant d'un bâtiment en ruine

page suivante

Fragment de la fresque de la chambre funéraire du tombeau thrace de Svechtari







Les couvertures de tombes étaient construites en bois, en pierre ou en brique. Les couvertures en pierre comprenaient des dalles plates, des dalles quadrangulaires ou pentagonales taillées (utilisées dans les tombes en maçonnerie), des combinaisons de poutres transversales et de dalles, des dalles à pignon et trapézoïdales, des voûtes en porte-à-faux de différents profils, des voûtes en forme de lanterne, et des voûtes en forme de coin semi-cylindrique. En outre, plusieurs types de dômes en porte-à-faux ont été utilisés, notamment en forme de ruche et de cloche, ainsi que des dômes sur pendentifs ou des couvertures monolithiques sur des chambres en forme de sarcophage.

Les voûtes en console et les dômes étaient largement utilisés en Thrace méridionale, tandis que les voûtes semi-cylindriques étaient plus courantes

en Thrace du Nord-Est. L'un des exemples les plus remarquables de tombe à coupole en Thrace du Nord-Est présente deux chambres funéraires circulaires avec des coupoles en forme de ruche, une antichambre commune et une chambre latérale. Ces deux dernières sont situées derrière une façade monumentale ornée d'encadrements de portes ioniques et d'un entablement ionique.

Dans la plupart des cas, si l'extérieur des tombes est décoré, l'intérieur reste dépourvu d'ornements. Cependant, certaines tombes, comme la tombe royale aux cariatides du village de Svechtari, présentent non seulement des façades sculptées mais aussi des intérieurs richement décorés. Derrière la modeste façade de la tombe de Kazanlak se cache un intérieur où les éléments sont représentés à travers des peintures murales détaillées.

Les tombes thraces les plus emblématiques se distinguent par leur décoration colorée, leurs peintures murales et leur mobilier funéraire.

Les sols de ces tombes ont été construits selon différentes techniques. Les dalles de pierre, souvent posées selon des motifs irréguliers, étaient les plus courantes, bien que des compositions circulaires apparaissent également. D'autres matériaux étaient utilisés, comme le mortier d'argile, les mosaïques colorées faites de pierres de rivière, et les enduits de mortier colorés, comme on peut le voir dans la tombe de Kazanlak.

Les murs étaient généralement plats mais présentaient parfois un toechobate à leur base ou une corniche à la transition avec le plafond. Les plafonds n'étaient généralement pas peints, sauf si la tombe était décorée. Le plafond à caissons de la chambre en forme de sarcophage du tumulus d'Ostrusha constitue une exception notable. Cette chambre monolithique, dont

le toit à pignon repose sur un stylobate à trois marches, comporte des cassettes représentant des visages féminins, probablement des personnifications des Pléiades, ainsi que des scènes mythologiques et des rosaces. Dans une phase ultérieure, quatre autres chambres funéraires en maçonnerie ont été ajoutées, reliées par une cinquième chambre qui servait de passage.

Les tombes thraces les plus emblématiques se distinguent par leur décoration colorée, leurs peintures murales et leur mobilier funéraire. Lorsqu'ils étaient enduits, les murs étaient peints soit en blanc, soit en bandes colorées, comprenant généralement une base de socle, des orthostates et une corniche, suivis d'un mur principal décoré de frises végétales ou de compositions figuratives. Les scènes peintes mettent en évidence des

à droite

Photo aérienne de l'ancien sanctuaire de Tatul





batailles, des chasses aristocratiques, des courses de chars, des banquets funéraires, des symposiums et des rituels d'héroïsation.

Dans les chambres funéraires des tombes les plus prestigieuses, des lits construits, composites et monolithiques ont été documentés. Les diphroi (tabourets) en bois ou en pierre sont plus rares, et aucun trône n'a été trouvé, bien qu'ils apparaissent dans les scènes peintes des tombes de Kazanlak et d'Alexandrovo. Des marches spéciales étaient parfois construites devant les lits. Ce n'est que dans la tombe royale aux cariatides que l'on a découvert un naiskos (petit monument ressemblant à un temple) en pierre, délimitant l'espace devant le coin central.

La prospérité politique, économique et culturelle des centres clés associés à la dynastie des Odryses et aux Gètes a conduit à la construction de monuments funéraires remarquables en Thrace. Les plus importants de ces centres sont la région de Sredna Gora près de Panagyurishte, la vallée de Kazanlak et le village de Svechtari (la capitale des Gètes). À Svechtari, des tombes monumentales en maçonnerie et des tombes creusées dans la roche ont été construites simultanément. Dans les terres des Triballi (nord-ouest de la Thrace), les tombes sont rares et construites selon des techniques primitives.

Dans les complexes de tombes les plus intacts, les objets funéraires comprennent un large éventail de récipients en métal, en or, en argent et en bronze, ainsi que des poteries. Parmi les autres objets importants figurent des armes défensives et offensives, des récipients à vin et des insignes personnels tels que des anneaux et des cuirasses en or et en argent. Les ateliers locaux produisaient également des équipements de luxe pour les chevaux, dans un style thrace caractéristique. À partir de la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère, les couronnes d'or font leur apparition. L'aristocratie thrace a joué un rôle crucial dans l'élaboration des variations locales en matière de planification, de structure et de conception des façades et d'ornementation des tombes.

Bien que l'apogée de l'architecture funéraire thrace ait été relativement brève et qu'il soit difficile de retracer des étapes de développement claires, l'étude des éléments architecturaux individuels révèle des influences de l'Asie mineure, de la Macédoine antique et de la Grèce continentale et insulaire.



© Katelyn Leon / Shutterstock.com

ci-dessus

Réplique de la tête en bronze de Seuthès III,
roi du Royaume des Odryses de Thrace

à gauche

L'intérieur de la chambre funéraire





Célébrer les étapes importantes, transformer les perceptions Patrimoine africain

Par Lerato Mogoatlhe



« **L'Afrique est le continent qui porte les origines de l'humanité**, qu'il s'agisse du berceau de l'humanité en Afrique du Sud, d'Olduvai en Tanzanie, de la vallée de l'Omo en Éthiopie ou du garçon du Turkana au Kenya », déclare George Abungu, professeur fondateur en études patrimoniales à l'Université de Maurice et professeur honoraire en muséologie et études patrimoniales à l'Université nationale d'Australie. « L'Afrique a apporté une contribution immense au monde en termes de développement humain, de technologie, de constructions et de liens de parenté. La liste est longue. »

Pourtant, le continent est actuellement sous-représenté sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, bien loin de la liste inaugurale de 1978 où 3 des 12 biens étaient africains (le parc national du Simien et les Églises creusées dans le roc de Lalibela, en Éthiopie, ainsi que l'île de Gorée, au Sénégal). En revanche, aujourd'hui 13 des 56 biens figurant sur la Liste du patrimoine mondial en péril se trouvent en Afrique subsaharienne.

Mais le vent tourne. La région Afrique compte désormais 108 biens, dont 17 ajoutés depuis 2018. L'UNESCO soutient les 11 pays qui n'ont pas de site sur la Liste du patrimoine mondial pour préparer leurs nouvelles propositions d'inscription d'ici 2027. Les Comores, la Guinée-Bissau, Sao Tomé-et-Principe et la Sierra Leone ont déjà soumis leurs premiers dossiers de proposition d'inscription.

On constate également une présence croissante d'experts, de professionnels et d'universitaires, ainsi que des collaborations régionales et mondiales qui promeuvent le patrimoine africain. Selon George Abungu, un changement notable a consisté à placer les communautés et les populations au cœur du patrimoine africain. « Aujourd'hui, nous parlons d'archéologie communautaire, de patrimoine et de durabilité, ainsi que de patrimoine et d'avantages pour les communautés. Le patrimoine n'est plus une question de chants et de danses, mais de communauté. La communauté est la langue de l'Afrique. »

« L'Afrique a apporté une contribution immense au monde en termes de développement humain, de technologie, de constructions et de liens de parenté. La liste est longue. »

Donner aux communautés la propriété des sites culturels et sacrés améliore leur protection. « Les efforts de sauvegarde de nombreux sites inscrits sur la Liste du patrimoine en péril se sont nettement améliorés depuis que les communautés, en particulier celles vivant aux alentours des sites, ont commencé à être impliquées »,

page précédente

En pirogue dans le delta de l'Okavango (Botswana)

à gauche

Prêtre copte orthodoxe devant les églises creusées dans le roc de Lalibela (Éthiopie)

DOSSIER

explique Charles Akibodé, conseiller technique du Président de la République de Cabo Verde. « Grâce aux communautés, à leurs savoirs et au travail d'inventaire, ils ont pu reconstruire le Tombeau des Askia au Mali. »

Catalyser la coopération internationale

Léonce Ki est un chercheur burkinabé spécialisé dans le domaine du patrimoine matériel et immatériel au sein du patrimoine mondial du pays. Il estime que si l'implication communautaire est essentielle, il est tout aussi important d'adopter une approche internationale plus systématique et plus collaborative pour accroître la reconnaissance du patrimoine africain sur la scène mondiale.

« Il y a quelques années, lorsqu'un pays voulait inscrire un site, le Comité du patrimoine mondial a demandé l'appui d'un autre pays pour préparer le dossier. Cette expérience nous a montré que, en fin de compte, la collaboration est primordiale. »

Il ajoute : « Au Burkina Faso, par exemple, la Cour royale de Tiébélé a été inscrite non seulement en raison de sa valeur individuelle, mais aussi dans le cadre d'une stratégie africaine plus large. De même, en Indonésie, des communautés ont découvert des points communs dans leur patrimoine immatériel et ont entamé un processus d'inscription commun. C'est cette approche, fondée sur des valeurs partagées et une action collective, qui nous permettra de renforcer véritablement la représentativité. »

Cela incite également un changement de mentalité parmi les pays, les sites et les professionnels du patrimoine à « abandonner le singulier possessif : mon patrimoine, ton patrimoine, son patrimoine », explique Léonce Ki. « Si nous voulons réellement protéger un patrimoine commun, nous devons mettre de côté nos différences et nos individualités pour pouvoir travailler ensemble. »

ci-après

Vue du massif montagneux du Parc Maloti-Drakensberg
(Afrique du Sud et Lesotho)

à droite

Statue de la libération des esclaves dans l'île de Gorée
(Sénégal)



© Rostasedlacek/ Shutterstock.com









Bien plus qu'un plan

Les étapes franchies dans le secteur du patrimoine en Afrique ne sont pas le fruit du hasard. Au contraire, elles sont le résultat de décennies d'actions menées par les principales parties prenantes et les institutions. En 2022, l'UNESCO a mis en place la Priorité Afrique, qui comprend un programme phare intitulé « Promouvoir le patrimoine culturel et le développement des capacités ». L'objectif est d'accroître la représentation de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial et d'aider les gouvernements africains à retirer des sites de la Liste du patrimoine mondial en péril. Il s'engage également à renforcer le rôle des experts africains dans le système du patrimoine mondial.

« La Priorité Afrique a posé les bases de ce sur quoi l'UNESCO et les autres parties prenantes doivent agir pour garantir une bonne représentation de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial », déclare Alyssa Khadidiatou Barry, architecte et urbaniste spécialisée dans le patrimoine culturel africain. Son agence, AKB Heritage, a récemment participé à l'élaboration du premier dossier de candidature de Sao Tomé-et-Principe.

Elle note que l'une des clés du succès du patrimoine africain est l'autonomisation des jeunes. Avec plus de 400 millions de personnes âgées de 15 à 35 ans, ils sont les futurs gardiens du patrimoine africain « On voit davantage d'experts africains impliqués dans

« Si nous voulons réellement protéger un patrimoine commun, nous devons mettre de côté nos différences et nos individualités pour pouvoir travailler ensemble. »

les questions de patrimoine mondial, en particulier les jeunes. » Jusqu'à présent, le programme de mentorat de l'UNESCO a bénéficié à 60 mentorés, dont 30 femmes et 30 hommes, et 46 pays africains ont au moins un mentoré qui a suivi la formation. L'objectif est de faire en sorte que chaque État africain ait au moins deux mentorés engagés dans le système du patrimoine mondial d'ici 2029.

Samson Faboye, du Nigéria, est l'un de ces jeunes professionnels. « Le programme de mentorat de l'UNESCO pour les professionnels du patrimoine africain m'a offert une compréhension plus approfondie des subtilités de la nomination des sites patrimoniaux. »

Cet esprit proactif de la jeunesse africaine a joué un rôle crucial dans la renaissance de la Réserve de faune du Dja au Cameroun, l'une des plus grandes forêts tropicales d'Afrique, qui était menacée par le braconnage et la déforestation. Le mois de décembre 2024 a marqué une nouvelle ère pour la forêt tropicale et les communautés qui l'entourent : 30 femmes et jeunes gens ont participé à une formation dispensée par des artisans locaux, jetant les bases d'une croissance économique durable et promouvant par la même occasion l'artisanat local et le tourisme culturel.

page précédente

Parc national du Kilimandjaro (République-Unie de Tanzanie)

à gauche

Vieille ville de Lamu (Kenya)

« Notre patrimoine culturel, c'est notre identité, notre histoire, notre fierté en tant qu'Africains. Pendant des siècles, on nous a dit que nos cultures n'étaient pas assez bonnes. Aujourd'hui, nous assumons ce que nous sommes. »

L'Afrique se réapproprie son récit

Le patrimoine n'existe pas en vase clos ; il est constamment façonné par les événements politiques et sociaux. L'esclavage et la colonisation ont façonné la vie sur tout le continent, y compris son patrimoine culturel. « Notre patrimoine culturel, c'est notre identité, notre histoire, notre fierté en tant qu'Africains. Il est d'autant plus important que pendant des siècles, nous avons été effacés des cartes et que nos cultures l'ont également été. Pendant des siècles, on nous a dit que nos cultures n'étaient pas assez bonnes. Aujourd'hui, nous assumons ce que nous sommes », déclare Alyssa Khadidiatou Barry.

Ces progrès ont permis à l'Afrique de définir son propre programme en ce qui concerne la définition du patrimoine, ses propriétaires, la manière dont il est transmis et la façon dont il doit bénéficier aux communautés et leur donner les moyens d'agir. Autrement dit, la préservation et la promotion du patrimoine sur le continent deviennent enfin africaines et centrées sur les communautés.

Sibongile Masuku, maître de conférences en études culturelles et patrimoniales à l'Université de Mpumalanga, explique : « En Afrique du Sud, quand on parle de communautés, il ne s'agit pas seulement des vivants : les esprits font partie de notre communauté. Nous avons ce lien avec les ancêtres et des rituels pour

interagir avec eux. » Sibongile Masuku cite en exemple le rapatriement spirituel, observé pour les prisonniers politiques qui ont péri à Robben Island. Pour ramener leurs esprits à la maison, il fallait « tenir un morceau de ziziphus mucronata, ou épine de buffle, les appeler par leur nom et leur dire qu'on rentrait à la maison ».

En mai 2025, quelque 400 experts du patrimoine venus d'Afrique et du monde entier se sont réunis à Nairobi, au Kenya, pour la conférence de l'UNESCO intitulée Patrimoine culturel en Afrique : un dialogue sur les concepts d'authenticité. « Certains sites figurent sur la Liste du patrimoine mondial en péril en raison de la manière dont est définie l'authenticité », explique George Abungu.

Les concepts africains d'authenticité sont profondément enracinés dans les traditions orales, les pratiques rituelles et l'interconnexion des paysages sacrés avec les valeurs communautaires et la fonction sociale, comme l'indique le Document de Nairobi sur le patrimoine et l'authenticité, lancé à la fin de la conférence. Il est donc essentiel que l'écosystème du patrimoine reconnaisse les liens indissociables entre le patrimoine naturel et culturel dans la définition de l'authenticité en Afrique.

Son Excellence le Dr William Samoei Ruto, président du Kenya, a déclaré dans son allocution : « Le patrimoine africain est pluriel, dynamique et centré

à droite

Saline Ouniaga Kebir dans les lacs d'Ounianga (Tchad)

page suivante

Panorama du palais Mahandrihono et des tombes sur la colline royale d'Ambohimanga (Madagascar)









sur la communauté. En fait, son authenticité provient à la fois du matériel et de l'immatériel, du mobilier et de l'immobilier, dans des lieux de continuité culturelle et avec la garde de la communauté au cœur de ses préoccupations. »

En recevant le document final, il a déclaré : « cet appel, cette conversation, n'a pas commencé aujourd'hui. Mais aujourd'hui, nous avons réalisé ce que nos prédécesseurs avaient envisagé. Nous devons rester dévoués et concentrés sur la poursuite de cette voie pour le continent, pour notre patrimoine, pour notre culture et pour notre contribution à la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. »

Le patrimoine africain dans toute sa complexité

Au-delà de l'augmentation des inscriptions, les programmes mis en place par l'UNESCO apportent une plus grande visibilité et une meilleure protection aux sites africains. Ils commencent à refléter le patrimoine africain au-delà de la nature et de la culture, jusqu'à la mémoire, y compris les bons et les mauvais côtés. Léonce Ki est d'accord : « Il est important de souligner l'aspect humain, l'aspect de la mémoire. Le patrimoine africain est en train de changer. »

L'Afrique a une histoire et un patrimoine qui dépassent son existence précoloniale. Elle possède également un patrimoine moderne enraciné dans les mouvements de libération contre l'oppression. En 2023, Nyamata, Murambi, Gisozi et Bisesero, les sites commémoratifs du génocide au Rwanda, ont été ajoutés à la Liste du patrimoine mondial.

Mais la mémoire, c'est aussi la célébration de la résilience. Elle peut inciter l'humanité à se réconcilier, comme cela a été démontré en 2024 lorsque l'Afrique du Sud a inscrit Droits de l'homme, libération et réconciliation : les sites de mémoire de Nelson Mandela sur la Liste du patrimoine mondial.

Comme le dit George Abungu : « Chaque inscription est une célébration, une source de fierté nationale. »



© Altrando Images/Shutterstock.com

ci-dessus

Tortue géante d'Aldabra, atoll d'Aldabra (Seychelles)

à gauche

Structure en terre à Tombouctou (Mali)



Les jeunes portent le flambeau de la culture dans le Pacifique

Dialogue entre
Grace Malie
& Ernesto Ottone R.



Ernesto Ottone R. (Sous-Directeur général pour la Culture) : Grace, nous sommes à Naples pour la Conférence de l'UNESCO sur le patrimoine culturel au 21^e siècle. Vous avez porté la voix du Pacifique à cette réunion internationale et lancé un appel à l'action pour protéger un patrimoine qui appartient à l'humanité tout entière. Vous avez chanté une magnifique chanson en tuvaluan et captivé toute la salle, une incarnation si puissante du lien entre les expressions culturelles matérielles et immatérielles. Permettez-moi de commencer par vous demander ce que signifient les « droits culturels » pour les jeunes du Pacifique aujourd'hui. Que pouvons-nous faire pour nous assurer que vos droits à la culture soient respectés ?

Grace Malie : La question des droits à la culture est si importante pour Tuvalu et le Pacifique qu'elle doit être représentée ici. Je viens d'une île qui devrait être submergée dans les 25 prochaines années. En tant que jeunes de Tuvalu, nous voulons les mêmes droits que tout le monde.

Nous savons que nous ne pourrions peut-être plus pratiquer la même liberté culturelle que nous avons sur nos terres : nous asseoir sur les plages et parler à nos aînés, nous réunir dans notre salle communautaire et transmettre des idées d'une génération à l'autre. Si nous déménageons dans un autre pays, nous ne pourrions plus exprimer notre culture comme nous l'avons fait pendant d'innombrables générations.

Ernesto Ottone R. : Au cours de la conférence, vous avez répété à plusieurs reprises que l'impact du changement climatique se fait sentir ici et maintenant. Le niveau de la mer monte, et nous pouvons l'observer. Vous avez mentionné une belle pratique selon laquelle, à la naissance d'un enfant, son cordon ombilical est coupé en deux morceaux. L'un est enterré dans la terre, l'autre est relâché dans l'océan. Une grande partie de vos expressions culturelles sont liées à la terre et à la mer.

« Je viens d'une île qui devrait être submergée dans les 25 prochaines années. En tant que jeunes de Tuvalu, nous voulons les mêmes droits que tout le monde. »

La délocalisation physique des personnes est un problème, mais la délocalisation des pratiques spirituelles et culturelles d'une communauté en est un tout autre. Comment le riche patrimoine de votre île pourrait-il trouver un nouveau foyer ? Comment pouvons-nous garantir un sentiment « d'appartenance » à un patrimoine accumulé au fil des siècles ?

Grace Malie : C'est une question extrêmement difficile et sensible. Pour la génération de nos aînés, cette notion est tellement inimaginable que nous n'en parlons pas

page précédente

Grace Malie s'exprimant lors de la deuxième édition de la Conférence de Naples sur le patrimoine culturel au 21^e siècle

à droite

Lagon sud des îles Chelbacheb (Palau)





« Un jour, je veux être reconnue comme une grande ancêtre. »

ouvertement. Mais je connais quelques Tuvaluans qui ont déménagé en Australie et en Nouvelle-Zélande. Ils font un travail merveilleux de conservation de leur vie culturelle là-bas, bien qu'ils se trouvent dans des environnements différents, dans des circonstances différentes. Ma famille en dehors de Tuvalu fait la même chose. Ils trouvent le temps de se voir, de parler la langue tuvaluane, et de pratiquer les coutumes et traditions tuvaluanes. Ainsi, même si nous perdons notre terre, nous devenons des musées vivants. Nous transmettons notre culture à nos enfants ou à nos neveux et nièces. C'est tout ce que nous pouvons faire. Le patrimoine est vivant grâce à nous. Nous continuons à le pratiquer et à l'enseigner.

En ce moment, avec mes amis, nous essayons d'absorber notre culture autant que possible. Nous parlons à nos aînés et apprenons la langue tuvaluane. Il y a encore tant de choses à découvrir. Nous avons également sauvegardé des informations sur notre culture sur un cloud pour créer des archives numériques. Ces actions peuvent sembler mineurs pour certains, mais pour moi, en tant que jeune du Pacifique, c'est mon terrain de résilience, de persévérance. Si vous n'êtes pas prêts, personne ne sera prêt pour vous.

Ernesto Ottone R. : Cela semble être une énorme responsabilité. Vous sentez-vous écrasée par le poids de votre culture ?

Grace Malie : J'imagine toujours mes ancêtres derrière moi. Mes grands-parents derrière moi, mes arrière-grands-parents derrière eux, et leurs ancêtres derrière

eux... Cela me donne tellement de force. Je ne suis qu'un jeune vaisseau pour eux. Un jour, je veux être reconnue comme une grande ancêtre.

Ernesto Ottone R. : Merci d'avoir partagé cela, Grace. Vous représentez la voix d'une île du Pacifique aujourd'hui. Nous utilisons souvent l'expression « petits États insulaires en développement » (PEID) pour englober des pays du monde entier, notamment dans les Caraïbes, l'Afrique et, bien sûr, votre région, le Pacifique. Mais ces pays sont tous uniques, un monde en soi.

L'UNESCO vient de conclure un programme majeur appelé Transcultura, qui met l'accent sur Cuba et ses industries culturelles et créatives. Nous ne pourrions pas simplement « copier-coller » ce programme phare dans le Pacifique, car le contexte, la taille des îles et la culture sont profondément différents.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de faire partie du groupe des PEID ? Vous reconnaissez-vous dans ce concept ?

Grace Malie : Pour être honnête, je n'ai jamais vraiment aimé l'étiquette « petits États insulaires en développement ». Elle est fabriquée aux yeux du monde en évolution économique et nous avons été catégorisés sous ce terme. Cela laisse un goût désagréable dans ma bouche à chaque fois que je le dis. Cela nous considère comme « petits » aux yeux du monde globalisé. Nous sommes étiquetés comme petits en termes de géographie. Ils ne voient pas ce qu'il y a de grand en nous.

à gauche

Ville portuaire historique de Levuka (Fidji)

page suivante

Grace Malie et de jeunes membres de la communauté de Tuvalu





Ernesto Ottone R. : Est-ce que vos amis et d'autres jeunes partagent ce même sentiment d'inconfort ?

Grace Malie : Absolument. Avec le groupe d'amis que j'ai chez moi, chaque fois que nous avons cette discussion, nous nous disons : « Il faut que nous arrêtions de penser comme ça. »

Aujourd'hui, chaque fois que j'entends le terme PEID, je le remplace automatiquement dans ma tête par « grands États océaniques ». Nous sommes tous connectés par cet océan Pacifique, et lorsque vous entendez [l'océan Pacifique], vous savez exactement où se trouve mon île. Lorsqu'on m'a présenté ce nouveau terme pour la première fois, je me suis demandé : « Pourquoi je n'y avais pas pensé de cette façon ? Pourquoi n'ai-je pas vu les choses ainsi ? » L'enseignement que nous recevons est tellement structuré qu'il nous rend petits. Alors aujourd'hui, je visualise mon île comme un grand État océanique. Il est grand temps de changer cette manière de penser. Et je pense que nos ministres et notre gouvernement devraient vraiment se pencher sur la question.

Ernesto Ottone R. : Dans mon pays, le Chili, nous avons neuf communautés reconnues, dont les Rapa Nui, sur l'île de Pâques. Là-bas, j'ai eu l'honneur de travailler avec les aînés, qui sont les gardiens de l'île, pour construire un théâtre communautaire. Lorsque nous sommes arrivés depuis le continent et que nous avons commencé à parler avec eux et les autres membres de la communauté, ils ont remis en question l'idée la plus basique que nous avions sur la construction de l'espace. Ils nous ont dit, par exemple, qu'un mur du fond n'était pas nécessaire, car l'océan fait partie de la scénographie. Ce fut un grand moment d'apprentissage, surtout en ce qui concerne ma relation avec la nature. Pour les Rapa Nui, la nature est présente dans tout ce qu'ils font. Il n'y a rien dans leur culture qui ne soit pas lié à la nature, parce qu'ils sont au milieu de l'océan.

Alors, lorsque nous construisons de nouvelles infrastructures, nous devons nous inspirer de la culture locale, jusqu'à la nécessité même d'un tel projet. La communauté ne viendra pas si elle n'a pas l'impression

« D'où je viens, nous n'avons pas de musées pour conserver notre culture. La culture est une chose vivante. C'est nous. C'est le peuple. C'est la communauté. »

que l'espace reflète ce qu'elle est. Elle ne viendra que si elle considère que c'est « sa place ». Je crois qu'il s'agit là de l'enseignement le plus important des conférences de Naples. Les communautés doivent être aux commandes, qu'il s'agisse d'espaces publics ou privés. C'est à elles de décider. Et leur participation doit être réelle, pas seulement un sondage.

Grace Malie : D'où je viens, nous n'avons pas de musées pour conserver notre culture. La culture est une chose vivante. C'est nous. C'est le peuple. C'est la communauté. Nous organisons des rassemblements où les aînés viennent enseigner à la jeune génération comment danser, comment raconter des histoires à notre manière.





ENTRETIEN

Ernesto Ottone R. : En 2023, Tuvalu est devenu le 195^e État à ratifier la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Vous faisiez d'ailleurs partie de la délégation de votre pays, au Siège de l'UNESCO, pour déposer le document de ratification.

Comme vous le savez, les sites du patrimoine mondial possèdent ce que nous appelons une valeur universelle exceptionnelle, c'est-à-dire qu'ils sont si exceptionnels qu'ils nécessitent d'être préservés par la communauté internationale. Y a-t-il des sites qui, selon vous, devraient faire partie de cette Liste ? En vous écoutant, j'ai le sentiment que la définition conventionnelle du patrimoine ne reflète pas nécessairement le patrimoine de vos communautés.

Grace Malie : Exactement. Nous n'avons pas beaucoup de pierres ou de patrimoine culturel physique et tangible.

Ce qu'a dit l'un des panélistes m'a interpellé : « Ce n'est pas gravé dans la pierre, mais dans les pratiques quotidiennes. » Notre patrimoine représente un lien spirituel entre le peuple et la terre. Il signifie et représente également les anciennes traditions. À Tuvalu, nous avons neuf îles, et chacune d'entre elles a son propre calendrier d'événements communautaires spéciaux. Elles ont également leur propre site sacré, mais les gens n'en parlent généralement pas. Elles sont censées être conservées au sein des familles, des familles qui ont la responsabilité de maintenir cette tradition. C'est pourquoi il y a parfois des lacunes dans les efforts d'engagement communautaire, parce que les gens ne veulent pas partager cette tradition publiquement. Elle ne doit être transmise qu'entre eux.

Donc oui, il y a des sites sur lesquels nous nous penchons actuellement parce qu'ils sont porteurs de tant de connaissances et de l'histoire de notre peuple et qu'ils

« Nous sommes là pour vous dire que Tuvalu existe.
Nous, le Pacifique, existons. »

ont tant de poids. Mais nous essayons toujours de combler cette lacune, car tout ne doit pas être partagé.

Ernesto Ottone R. : Merci, Grace, pour cette perspective. Vous continuez à apporter ces idées précieuses lors de réunions et de conférences de jeunes dans le monde entier, y compris les COP et le Forum des jeunes professionnels sur le patrimoine mondial. Comment faire en sorte que la voix des jeunes compte là où c'est important, au niveau de la prise de décision ? Les forums de jeunes ont-ils le poids qu'ils méritent, étant donné que c'est votre avenir qui est en jeu ?

Grace Malie : C'est une très bonne question. Souvent, nous rédigeons une déclaration à présenter lors de grandes conférences. Ma question est la suivante : ont-ils

écouté ? Ont-ils vraiment écouté notre réalité et ce dont nous sommes témoins ? Je n'ai pas encore vu de suivi à ces déclarations. Alors peut-être qu'après chaque conférence, nous devrions commencer par nous demander : « Comment allons-nous procéder ? Quel est le plan ? »

Je me suis sentie très privilégiée d'avoir l'occasion de parler à cette conférence, mais je ne suis pas partie du principe que le public allait m'écouter. Or j'ai vu de nombreuses personnes suivre avec attention nos discussions. C'est ce dont les jeunes ont besoin. Nous avons besoin de ces opportunités parce que [sinon] nous devrions grandir pour être pris au sérieux.

Être présents et défendre notre position à chaque conférence, cela compte. Nous sommes là pour vous dire que Tuvalu existe. Nous, le Pacifique, existons.

à gauche

Danseuse de rom à Olal, île d'Ambrym (Vanuatu)



An underwater photograph showing a diver on the left side of the frame, wearing a black wetsuit and a yellow BCD. The diver is holding a white measuring tape. In the foreground and middle ground, there are large, weathered stone blocks and structures, likely ancient ruins. The water is a deep greenish-blue, and the lighting is somewhat dim, creating a mysterious atmosphere.

Histoires de la Bulgarie sous les vagues

Par Dr Nayden Prahov et Dr Kalin Dimitrov



Le territoire de la Bulgarie est habité depuis la préhistoire. Des traces de certains des premiers hommes connus en Eurasie, datant de 1,4 million d'années, y ont été découvertes. La région a accueilli les premières sociétés agricoles d'Europe et les premiers producteurs et commerçants d'or, de cuivre et de bronze. Au fil des siècles, elle est devenue un carrefour de civilisations majeures : les anciens empires grec, romain et byzantin, les royaumes médiévaux bulgares et l'Empire ottoman. Chaque civilisation a laissé derrière elle un riche patrimoine culturel, tant sur terre que sous l'eau. Le patrimoine culturel subaquatique de la Bulgarie comprend une grande variété de sites : colonies préhistoriques englouties, villes anciennes, ports historiques et épaves.

Une plongée dans le passé

L'intérêt pour le passé submergé de la Bulgarie a commencé il y a plus d'un siècle. En 1908, les frères tchèques Herman et Karel Škorpil, pionniers de l'archéologie bulgare, ont remarqué que les murs de la forteresse de Nessebar (ancienne Messambria) s'étendaient sous la mer. En 1921, ils ont signalé la découverte d'un site préhistorique sous les eaux du lac de Varna.

Les premières plongées archéologiques en Bulgarie ont eu lieu à la fin des années 1950, sous la direction du professeur Ivan Galabov et d'un groupe de plongeurs bénévoles. Leur travail a révélé de nombreuses découvertes importantes et a démontré le potentiel de l'archéologie subaquatique dans la région.

En 1960, l'archéologue Lyuba Ognenova a lancé un projet à long terme dans les eaux autour de Nessebar. Ses 15 années de travail ont joué un rôle clé dans la prise de conscience de la richesse du patrimoine subaquatique de la région. Parallèlement, Goranka Toncheva, une archéologue de Varna, a exploré des sites sous-marins le long de la côte nord de la mer Noire. Lyuba Ognenova et Goranka Toncheva étaient toutes deux des pionnières, non seulement en Bulgarie mais aussi au niveau international, soulignant le rôle important des femmes dans les débuts de l'archéologie subaquatique.

Le patrimoine culturel subaquatique de la Bulgarie comprend une grande variété de sites : colonies préhistoriques englouties, villes anciennes, ports historiques et épaves.

Au cours des années 1960 et 1970, plusieurs grandes expéditions ont été lancées le long de la côte de la mer Noire. Ces efforts ont jeté les bases de l'archéologie subaquatique en Bulgarie. En 1978, le pays a créé le Centre d'archéologie subaquatique (CAS), la première organisation de ce type en Europe de l'Est et dans la région de la mer Noire. Aujourd'hui, le CAS relève du ministère de la Culture et dirige les efforts nationaux d'étude, de protection et de promotion du patrimoine subaquatique bulgare.

page précédente

Exploration d'un mur de la période classique de la Messambria submergée

à gauche

Vestiges du système de défense de l'ancienne cité de Nessebar

Le premier site préhistorique subaquatique de Bulgarie a été découvert par hasard en 1921, lorsque des ouvriers chargés de draguer le lac de Varna ont mis au jour les vestiges d'un habitat sur pilotis.

Au fil des années, le CAS a accueilli des événements majeurs, notamment le Symposium international Thracia Pontica, qui a réuni des experts du monde entier en Bulgarie, même pendant la guerre froide. Les recherches présentées lors de ces rencontres ont été publiées dans des volumes collectifs. Le CAS a également mené des recherches de pointe à l'aide de fouilles sous-marines et de technologies géophysiques et de télédétection, qui ont abouti à d'importantes découvertes.

La Bulgarie a été le deuxième pays au monde, et le premier en Europe, à ratifier la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique de 2001, réaffirmant ainsi son engagement à préserver le patrimoine submergé conformément aux normes internationales.

Il y a environ 12 000 ans, à la fin de la dernière période glaciaire, la montée du niveau de la mer Noire a inondé de vastes zones côtières, submergeant des établissements préhistoriques et des lieux de sépulture.

L'une des découvertes les plus remarquables concerne le lac Durankulak, sur la côte nord de la Bulgarie, où des archéologues ont trouvé des tombes submergées datant du V^e millénaire avant notre ère. Une autre sépulture datant de la même période a été trouvée à proximité, à 3,5 mètres sous le niveau de la mer.

Le premier site préhistorique subaquatique de Bulgarie a été découvert par hasard en 1921, lorsque des ouvriers chargés de draguer le lac de Varna ont mis au jour les vestiges d'un habitat sur pilotis, c'est-à-dire des maisons construites sur pilotis au-dessus de l'eau. Les archéologues ont retrouvé des pieux en bois, des poteries et des outils en pierre et en bois de cerf.

Des recherches ultérieures ont permis d'identifier 15 sites d'habitation submergés dans le lac de Varna, datant de la fin de l'âge du cuivre à l'âge du bronze (du milieu du V^e au III^e millénaire avant notre ère). Sur la terre ferme voisine, quatre cimetières datant de la même période ont été découverts. Parmi eux, la nécropole chalcolithique de Varna est particulièrement réputée pour ses objets en or, qui sont les plus anciens exemples connus au monde de l'artisanat de l'or.

Plus au sud, le long de la côte de la mer Noire, des archéologues sous-marins ont découvert des vestiges préhistoriques sur au moins sept sites. Les plus anciens datent du Néolithique ancien (VI^e millénaire avant notre ère), tandis que d'autres remontent à l'âge du bronze moyen (III^e millénaire avant notre ère). Ces sites se trouvent aujourd'hui sous 4,5 à 9 mètres d'eau.

Les habitants de ces sites vivaient de la chasse, de la pêche, de l'agriculture et de l'élevage. Leurs maisons, des habitations sur pilotis et plateformes, étaient construites le long d'anciennes cours d'eau et rives de lacs. Les archéologues ont également trouvé des preuves solides du travail précoce des métaux, notamment des moules, des scories, ainsi que des outils et des objets en cuivre ou en bronze. Ces découvertes témoignent d'une longue tradition de production et de commerce de métaux dans la région.

Ports historiques : portes d'entrée vers le monde antique

Toutes les grandes villes antiques situées le long de la côte de la mer Noire partageaient une caractéristique essentielle : des ports naturels. Ces baies abritées en faisaient des centres

à droite
Tour de la période classique de la
Messambria submergée





idéaux pour le voyage, le commerce et l'établissement de colonies. Au fil des siècles, d'innombrables navires ont accosté, commercé et parfois coulé ici, laissant derrière eux des couches d'histoire préservées au fond de la mer. Aujourd'hui, ces sites submergés sont reconnus comme de riches zones archéologiques, remplies de structures et d'artefacts anciens qui aident à raconter l'histoire de la région.

Les fouilles récentes menées par le CAS ont mis en lumière la vie et le commerce dans l'Antiquité, à l'époque où ces grands centres commerciaux reliaient la mer Noire à l'ensemble du monde méditerranéen. Les archéologues ont mis au jour des objets de luxe, des poteries du quotidien et des amphores utilisées pour le transport du vin et de l'huile d'olive, le tout arrivant par la mer. Les navires partant de ces ports exportaient du cuivre, des céréales, du bois, des matériaux de construction navale tels que la poix et la résine, ainsi que du sel et du poisson.

Pendant l'âge d'or de la région, les marchandises importées de toute la Méditerranée affluaient dans les villes côtières et sur le continent. Au Moyen Âge et pendant la période ottomane, le commerce s'est de plus en plus concentré sur Constantinople (plus tard Istanbul), la ville la plus grande et la plus puissante de la région.

Pour protéger leurs précieux ports, les anciens bâtisseurs ont construit des brise-lames - des barrières de pierre massives destinées à bloquer les vagues et à protéger les navires. Les vestiges de ces structures comptent parmi les plus grandes constructions subaquatiques découvertes dans la mer Noire. Ces ports n'étaient pas seulement des centres commerciaux, mais aussi des carrefours dynamiques où les cultures se rencontraient, les marchandises circulaient et l'histoire s'écrivait.

L'élévation du niveau de la mer n'a pas seulement submergé des villages préhistoriques, elle a aussi englouti des villes côtières de l'Antiquité. L'un des exemples les plus frappants est celui de l'ancienne ville de Nessebar. Des

Pendant l'âge d'or de la région, les marchandises importées de toute la Méditerranée affluaient dans les villes côtières et sur le continent.

recherches sous-marines ont révélé des parties des murs de fortification, des tours et des brise-lames, qui reposent aujourd'hui sous les vagues. Les structures construites pendant les périodes classique et hellénistique (du V^e au III^e siècle avant notre ère) se trouvent aujourd'hui jusqu'à 180 mètres du rivage actuel, à des profondeurs atteignant 5,5 mètres. Les bâtiments de la période de l'Antiquité tardive (du V^e au VI^e siècle de notre ère) se trouvent plus près du rivage, à une profondeur d'environ 2,5 mètres.

L'emplacement et l'état de ces ruines racontent une histoire captivante : celle de l'évolution du niveau de la mer, mais aussi celle de l'adaptation des communautés, qui construisaient plus à l'intérieur des terres à mesure que la mer gagnait du terrain sur le rivage.

Plus au nord, dans la baie de Kavarna, sur le site de l'ancienne ville de Bizone, les archéologues ont découvert des vestiges de grandes structures, notamment

à gauche

Vestiges d'un site d'habitation sur pilotis de l'âge du cuivre dans le port de Sozopol

page suivante

Vue aérienne de la vieille ville de Nessebar





des seuils de portes, des sections de colonnes et des blocs de pierre finement taillés, qui reposent maintenant à des profondeurs allant jusqu'à 3,5 mètres.

Ces ruines submergées offrent une fenêtre unique sur la vie des anciennes villes côtières et illustrent la façon dont la nature et l'histoire humaine sont profondément imbriquées.

Les naufrages : capsules temporelles du passé

De 2015 à 2018, le plus grand projet d'archéologie sous-marine jamais entrepris, le projet d'archéologie maritime de la mer Noire (MAP), a été mené dans les eaux bulgares. Financée par le Julia and Hans Rausing Trust, cette expédition internationale a utilisé des véhicules télécommandés (ROV) pour explorer 55 épaves remarquablement bien préservées reposant dans les

profondeurs de la mer. Le résultat est un panorama époustouflant de l'histoire maritime sur 2 500 ans.

L'une des découvertes les plus extraordinaires a été celle d'un navire de la Grèce antique datant du IV^e siècle avant notre ère, retrouvé à plus de 2 000 mètres de profondeur. Mesurant environ 20 mètres de long et 6 mètres de large, ce navire à un seul mât, doté de voiles et de rames, est considéré comme le plus ancien navire intact de ce type jamais découvert.

La période romaine est représentée par six navires marchands, qui présentent tous des caractéristiques similaires : extrémités pointues, grandes voiles carrées à vergues horizontales et paires d'avirons à gouvernail. Certains contenaient encore des amphores, révélant les routes commerciales qui reliaient la mer Noire aux marchés de la Méditerranée.

L'une des découvertes les plus extraordinaires a été celle d'un navire de la Grèce antique datant du IV^e siècle avant notre ère, retrouvé à plus de 2 000 mètres de profondeur.

Le projet a également permis de mettre au jour deux navires médiévaux remarquables. Le premier, probablement byzantin et datant du IX^e ou du X^e siècle, a été construit selon une méthode avancée impliquant un cadre sur lequel des planches ont été appliquées. Le second, un « navire rond » méditerranéen datant des XIII^e et XIV^e siècles, est le premier de ce type découvert dans la région. Il mesurait 18 mètres de long et 6 mètres de large, avec deux mâts et deux gouvernails latéraux. Il a probablement été construit dans une des puissantes républiques maritimes telles que Dubrovnik, Gênes ou Venise.

Les épaves de l'époque ottomane constituent également une part importante des découvertes du projet MAP. Au moins 38 navires ont été identifiés, dont

des voiliers et des embarcations ouvertes qui pouvaient également être manœuvrées à la rame. La plupart d'entre eux n'avaient qu'un seul mât, mais quelques-uns en avaient deux. Étant donné qu'aucun manuel de construction navale ottomane n'a survécu, ces épaves constituent une source primaire d'informations sur les techniques de construction et le gréement de l'époque. Elles complètent des découvertes antérieures du CAS et de l'Institut d'archéologie nautique (États-Unis d'Amérique) réalisées lors des fouilles de deux épaves de navires marchands des XVIII^e-XIX^e siècles en mer Noire : les épaves de Kitten et d'Urdoviza.

Parmi les découvertes les plus impressionnantes, on trouve sept navires massifs construits en Europe occidentale. D'une longueur de plus de 25 mètres chacun,

à droite
Exploration des éléments de colonnes anciennes
dans les eaux de Nessebar



DOSSIER

ils représentent un bond en avant dans la technologie navale, dépassant de loin les modèles plus petits utilisés en mer Noire et en Méditerranée orientale. Une barquentine de la Méditerranée occidentale du XIX^e siècle, fouillée par le CAS dans le port de Chernomorets en 2015, illustre davantage les liens croissants entre la mer Noire, la Méditerranée et l'Europe de l'Ouest.

Ces grands navires occidentaux ont commencé à apparaître en mer Noire après la fin de la guerre de Crimée en 1856, lorsque la région a été officiellement ouverte au commerce international. Leur présence marque un tournant dans l'histoire maritime, reliant plus directement la mer Noire aux réseaux commerciaux mondiaux.

Le patrimoine culturel subaquatique de la Bulgarie n'est pas seulement une source de fierté nationale : il fait partie de l'héritage commun de l'humanité. Qu'il s'agisse d'épaves anciennes ou de villes englouties, ces trésors sous-marins racontent des histoires qui nous appartiennent à tous.

Grâce au travail dévoué du CAS, ainsi que des musées nationaux et des institutions de recherche,

la Bulgarie préserve, étudie et partage activement ces découvertes avec la communauté mondiale. Ces efforts s'inscrivent dans les principes de la Convention de 2001 de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, qui promeut la coopération internationale, la recherche scientifique et la sauvegarde du patrimoine pour les générations futures.

Cette mission permanente contribue également à la réalisation d'objectifs mondiaux plus larges, qu'il s'agisse de promouvoir le développement durable et l'éducation ou d'encourager la paix, le dialogue culturel et la résilience. En veillant à ce que les secrets des profondeurs ne soient pas perdus dans le temps, la Bulgarie contribue à construire un avenir où le passé continue d'informer, d'inspirer et de rassembler.

En mémoire de Hristina Angelova (1955–2016), notre amie et collègue qui a dirigé le CAS avec dévouement de 1992 à 2016.

ci-après

Accumulation de poteries au fond du port de Sozopol, reflétant l'amarrage au cours des siècles



© Centre of Underwater Archaeology/ Dr. Kalin Dimitrov

Les Archives

Revue Patrimoine Mondial, n°5 septembre 1997

« Un des apports les plus décisifs du tourisme culturel n'est-il pas de mettre en contact, et donc de rapprocher, par la rencontre et l'échange entre personnes aux styles de vie différents, les voyageurs des populations locales ? »



Le cinquième numéro de la revue *Patrimoine Mondial*, publié en septembre 1997, explorait l'augmentation du tourisme dans les sites du patrimoine mondial et ses effets. Si le tourisme peut susciter la curiosité pour ces lieux et contribuer à promouvoir la compréhension et l'appréciation interculturelles, son impact peut également devenir écrasant. Le numéro appelait à une gestion responsable des visiteurs afin d'assurer la préservation à long terme des sites patrimoniaux.

Des sites naturels tels que le Parc national de Sagarmatha (Népal) étaient mis en avant, non seulement pour leurs paysages saisissants, mais aussi pour leur lien profond avec les communautés locales et leurs coutumes. Le parc

abrite la communauté sherpa, dont les traditions, les croyances spirituelles et les connaissances des hautes montagnes font partie intégrante de l'identité du site. Un article sur la Vieille ville de La Havane et son système de fortifications (Cuba) soulignait l'importance de l'implication des communautés et du sentiment d'appartenance pour soutenir les efforts de conservation.

Le magazine proposait aux lecteurs une plongée sous l'eau, témoignant de la remarquable biodiversité des systèmes de récifs coralliens en Australie, au Belize, aux Philippines et aux Seychelles. Au fil des pages, le patrimoine culturel marin et subaquatique était exploré, révélant son importance archéologique.



At-Turaif, Site du patrimoine mondial de l'UNESCO

Le berceau du Royaume
Un héritage de 300 ans

DGDA.GOV.SA





unesco

Site du patrimoine mondial

*Le district d'At-Turaif à
Diriyah inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2010*



Only in
Saudi

LA MOSQUÉE-CATHÉDRALE DE CORDOUE

CONSERVATION DE LA PORTE DE SAN SEBASTIÁN



En 2014, durant la 38^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, la Mosquée-Cathédrale de Cordoue a été qualifiée de « réalisation artistique unique » ayant exercé une influence considérable sur l'art musulman occidental, du fait de la juxtaposition des styles. Il a été retenu que le monument avait « entièrement gardé son authenticité en termes de forme, de conception, de matériaux, d'utilisation et de fonction ».

Les travaux de restauration sur l'une des portes principales du monument, la *puerta de San Sebastián* (porte de Saint Sébastien) ont récemment été achevés par le Chapitre de la cathédrale. La restauration de cette porte met en évidence l'engagement du Chapitre pour la conservation de tout ce qui fait de la Mosquée-Cathédrale un monument d'une valeur universelle remarquable.

Les portes de la Mosquée-Cathédrale ne sont pas simplement des entrées physiques dans le bâtiment mais aussi des portes d'accès à l'histoire, à l'art et à la spiritualité. Nous allons explorer comment l'essentiel de l'un de ces joyaux d'architecture a été entretenu, et son héritage préservé pour les futures générations.

La porte Saint Sébastien également connue sous le nom de porte des Vizirs ou porte Saint Esteban est située sur le mur ouest de la Mosquée-Cathédrale et s'ouvre sur la salle de prière du XVIII^e siècle de la rue Torrijos.

L'entrée principale est une ouverture rectangulaire avec un contrefort sur l'autre côté. Le linteau est constitué d'un certain nombre de voussoirs qui forment un arc plat et il est protégé par un arc en forme de fer à cheval en saillie de la façade. La section supérieure de cet arc est composée de pierres placées côte à côte et de voussoirs en briques. Les retombées de voûte à l'horizontale sont en pierre de taille et sont reliées par le bloc d'imposte avec des moulures cyma reversa.

Il y a deux inscriptions dans la maçonnerie des portes. Gravées dans deux pièces de pierre calcaire au grain fin, la première se situe sur une bande horizontale entre le tympan et le linteau, tandis que la seconde sépare le tympan et les huisseries de l'arc en fer en cheval. Au-dessus de la porte deux fenêtres rectangulaires, sur chaque côté. Cette fenêtre est couverte d'un treillis en marbre et protégée par un arc.

Cette porte représente l'un des plus anciens vestiges du monument, mais aussi de la structure architecturale décorative développée par l'art islamique d'Al-Andalus. L'intérêt profond de cette porte vient de la quantité de matériau d'origine qui a survécu à la période de l'Émirat de Cordoue, malgré les vicissitudes de cette époque.

L'objectif principal des travaux de restauration, était donc de conserver et rehausser le matériau d'origine afin de fournir un aperçu clair des éléments décoratifs de la porte et des détails de la maçonnerie en éliminant les matériaux qui interfèrent avec sa mise en valeur et sa préservation, et de stopper la détérioration de la porte. En ayant cela à l'esprit, l'idée de remplacement des pièces ou de réhabilitation complète de la porte fut rejetée,

car ces actions auraient affaibli l'authenticité des originaux sans pour autant fournir d'autres informations ou des éléments cohérents pour mieux comprendre.

Le projet de restauration fut lancé en décembre 2021. Une analyse de tous les matériaux constitutifs fut réalisée, et toute documentation existante qui pouvait fournir des données et clarifier les doutes sur les travaux de restauration précédents fut compilée. Avec ces informations en main, le Chapitre de la Cathédrale a commandité le projet, et, en 2023, les travaux ont commencé. Les décisions concernant les actions irréversibles furent prises en coordination avec l'équipe archéologique ; les actions, telles que le retrait du mortier des premières restaurations afin de mettre au jour la maçonnerie d'origine tout en préservant les éléments permettant d'étudier l'historique du matériau de la porte furent débattues.

L'équipe de restauration de la Cathédrale, composée d'experts en conservation et en restauration du patrimoine ont effectué ce processus avec le plus grand respect pour la valeur artistique et historique de la porte, et pour ses matériaux d'origine.

Dans ce cadre, les différentes phases du projet furent abordées selon un ordre de priorité et de manière généralisée.

Les grandes lignes du projet étaient de renforcer, de nettoyer et de protéger la porte afin d'assurer sa durabilité. Nous tenons à souligner que tous les matériaux qui ont été utilisés pour la restauration sont compatibles avec les matériaux d'origine du bien et réversibles, comme requis dans toute restauration.

Grâce à ce projet, la détérioration due au temps qui passe et aux facteurs extérieurs a été stoppée, mais la beauté et la fonctionnalité d'un élément architectural clé pour l'ensemble du monument ont été restaurées. Outre le financement total du projet, le Chapitre de la Cathédrale a également réaffirmé son engagement envers la conservation du patrimoine et la mise en valeur de chaque recoin de ce monument exceptionnel, reflet de l'histoire et de l'identité de notre ville.





LE MONDE CONNAÎT MARTIN LUTHER KING JR.

DE NOMBREUSES PERSONNES ONT MENÉ LE MOUVEMENT

Le monde connaît mieux le révérend Martin Luther King Jr. que les dizaines d'autres personnes qu'il a rejointes pour mener le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Des gens ordinaires sont devenus des leaders, comme Barbara Johns, une étudiante noire de 16 ans à Farmville, en Virginie. En 1951, elle convainquit ses camarades de classe de protester contre le lycée Robert Russa Moton, établissement qui souffrait de ségrégation raciale et d'un manque de financement, dans lequel ils devaient obligatoirement s'inscrire plutôt que dans l'école pour Blancs mieux financée située à l'autre bout de la ville. La manifestation donna lieu à une action en justice intentée par la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) qui, associée à d'autres affaires remettant en cause la ségrégation raciale dans les écoles publiques, déboucha sur la décision de la Cour suprême, dans l'affaire *Brown contre le Bureau de l'éducation*, qui renversa 50 ans de suprématie des Blancs, « séparés, mais égaux ».



Barbara Johns considérait sa lutte pour l'égalité raciale comme une « tentative d'atteindre la lune », comme en témoigne la statue à son effigie qui figure en bonne place dans l'enceinte du Capitole de l'État de Virginie, à Richmond.



ÉGLISE BAPTISTE DE BETHEL, BIRMINGHAM, ALABAMA

Lorsque le Ku Klux Klan dynamita l'église baptiste de Bethel dans le but d'assassiner le révérend Fred L. Shuttlesworth, ce dernier survécut, émergeant des décombres du presbytère qui s'était effondré, situé à côté de l'église visée. Il avait été pris pour cible en raison des efforts qu'il menait pour emprunter les bus de Birmingham en 1956. Chef du mouvement local et secrétaire de la Southern Christian Leadership Conference, Shuttlesworth avait convaincu Martin Luther King de le rejoindre lors des manifestations massives du printemps 1963 qui, avec la Croisade des enfants, obligèrent le pays à mettre fin à la discrimination raciale dans la gestion des logements publics.

MAISON DE MEDGAR ET MYRLIE EVERS JACKSON, MISSISSIPPI

En dépit de la décision de *Brown* de mettre fin à la ségrégation, l'université du Mississippi avait refusé à l'Afro-Américain Medgar Evers de s'inscrire à sa faculté de droit. Constatant le courage de cet ancien combattant du jour J, la NAACP engagea Evers pour devenir son premier secrétaire de terrain dans le Mississippi. Assisté de sa femme, Myrlie, Evers parcourut l'État pour organiser des branches de la NAACP, participer à des manifestations locales et soutenir l'intégration d'Ole Miss par James Meredith. Le soir du discours télévisé du président John F. Kennedy appelant à une réforme des droits civiques au sein du Congrès, Evers organisa une réunion de masse, porté par la promesse de l'égalité raciale, avant d'être abattu de retour chez lui.

LINCOLN MEMORIAL, WASHINGTON, D.C.

Avec son discours « J'ai un rêve », Martin Luther King est peut-être le plus célèbre des leaders des droits civiques qui se sont exprimés devant la statue du Lincoln Memorial lors de la Marche sur Washington de 1963. Néanmoins, il ne fut pas le seul à s'adresser aux plus d'un quart de million de spectateurs et aux millions d'autres qui regardaient la télévision et écoutaient la radio dans le monde entier. D'autres prirent également la parole, notamment le jeune John Lewis, qui, en tant que chef du Comité de coordination des étudiants non violents, prononça un discours enflammé indiquant « Nous voulons notre liberté et nous la voulons maintenant ! ». Lewis avait déjà participé au mouvement des « sit-ins » (manifestations assises) à Nashville, avait été battu pendant les Freedom Rides (Voyages de la liberté) par des membres du Ku Klux Klan à Montgomery et allait à nouveau être battu par des soldats de l'Alabama au pied du pont Edmund Pettus à Selma. Vingt ans plus tard, il était élu au Congrès des États-Unis, où il a siégé jusqu'en 2020.



UNITED STATES
**CIVIL
RIGHTS
TRAIL**

Ce qui s'est passé ici a changé le monde.

Centre historique de Macao



Macao fut un port lucratif d'une grande importance stratégique pour le développement du commerce international sur le territoire chinois. Les Portugais s'y établirent au milieu du XVI^e siècle et il resta sous l'administration portugaise jusqu'en 1999, année à laquelle il revint sous la souveraineté chinoise.

Le centre historique de Macao a conservé la structure du vieux port de commerce de la ville, avec ses rues historiques et résidentielles, et ses bâtiments religieux et publics portugais et chinois. La ville est un témoignage unique de la rencontre des influences esthétiques, culturelles, religieuses, architecturales et technologiques de l'Est et de l'Ouest.

Plus important encore, le centre historique de Macao témoigne de la première et de la plus durable rencontre entre la Chine et l'Ouest, due au trépidant commerce international. Passerelle entre la Chine et l'Occident, Macao joua un rôle stratégique dans le monde du commerce. Des personnes de différentes nationalités s'installent dans ce qui fut la plateforme d'un réseau de commerce maritime complexe. Ces influences se traduisent par la construction de bâtiments

étrangers, entre autres, un premier théâtre, une université et un hôpital de style européen en Chine. La plupart de ces bâtiments sont encore utilisés aujourd'hui.

L'identité multiculturelle unique de Macao est visible dans la présence dynamique du patrimoine architectural occidental et chinois qui cohabite dans la ville. La même dynamique se retrouve souvent dans les conceptions des immeubles, avec des caractéristiques de conception chinoise adaptées au style des bâtiments occidentaux et vice versa. Un exemple illustre cette tendance sur les ruines de la façade de l'église Saint Paul de style baroque-maniériste, où les personnages sont des ornements décoratifs. Les caractéristiques typiques d'établissement d'une ville portuaire européenne peuvent également être observées sur la structure d'une usine urbaine, avec des places publiques mélangées à des parcelles densément peuplées le long des rues étroites et sinueuses. Pareillement, des similarités avec d'autres implantations portugaises sont visibles dans la conception de la Rua Direita, qui relie le port à la vieille ville. Des connexions évidentes entre l'établissement et le paysage marin indiquent



unesco

Site du patrimoine mondial

qu'à l'origine Macao était un port de commerce ; l'intérieur du port utilisé pendant des siècles et toujours en fonctionnement aujourd'hui illustre également ce témoignage.

Les influences immatérielles de cette rencontre historique ont pénétré le style de vie des habitants en matière de religion, d'éducation, de médecine, des organismes caritatifs, de la langue et de la cuisine. La valeur fondamentale du centre historique n'est pas seulement son architecture, la structure urbaine, les gens et les coutumes, mais un mélange de tout cela. La coexistence de traces culturelles d'origine orientale et occidentale, et des traditions vivantes définit le cœur même du centre historique.

20th Anniversary of Inscription

La *centre historique de Macao* a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO lors de la 29^e session du Comité en juillet 2005, et approuvé à l'unanimité par les 21 états présents, en le positionnant à la 31^e place des sites

inscrits au patrimoine en Chine. Le bien comprend vingt-deux bâtiments publics, résidentiels et religieux, portugais et chinois, et huit places.

L'inscription du centre historique de Macao sur la Liste du patrimoine mondial n'a pas seulement ouvert les portes de Macao au reste du monde, mais elle a aussi soutenu et renforcé les fondements culturels de Macao pour continuer à construire sur le passé et le présent et se tourner vers l'avenir. Le temps passe et aujourd'hui Macao fête son 20^e anniversaire d'inscription sur la liste du patrimoine mondial, ce qui marque une nouvelle étape pour la protection du patrimoine culturel de Macao.

www.icm.gov.mo/en

www.wh.mo/en/

www.culturalheritage.mo/en/



澳門特別行政區政府文化局

INSTITUTO CULTURAL do Governo da Região Administrativa Especial de Macau

L'Arabie saoudite renforce la conservation de la nature et avance à grands pas vers l'objectif 30x30

Tandis que la communauté internationale avance vers l'objectif qui consiste à protéger 30 % des zones terrestres, intérieures, côtières et marines du monde d'ici à 2030, l'Arabie saoudite fait des progrès réguliers et significatifs. Longtemps sous-représenté dans le dialogue mondial sur la conservation, aujourd'hui, le royaume d'Arabie saoudite fait des prouesses en termes d'innovation, notamment dans les régions désertiques, où les approches conventionnelles sont souvent insuffisantes. Le National Center for Wildlife (NCW) (Centre national pour la vie sauvage) est à la tête de ces initiatives et est non seulement en passe d'atteindre l'objectif 30x30, mais il prépare également le terrain pour le dépasser.

L'Arabie saoudite a adopté l'objectif 30x30, conformément aux objectifs mondiaux de biodiversité afin de protéger 30 % de ses zones terrestres et marines d'ici à 2030. Une grande partie de l'élan vers cet objectif provient de la Saudi Green Initiative (SGI) (Initiative verte saoudienne), un pilier clé de l'agenda plus large de la Vision 2030. La SGI s'efforce de protéger plus de 650 000 km² de terre et de mer, couvrant des habitats importants écologiquement, culturellement riches, et économiquement viables. Dans le cadre de cette vision, le NCW travaille en étroite collaboration avec les réserves royales et d'autres partenaires, pour le développement d'un vaste réseau de zones protégées.

En 2023, l'Arabie saoudite avait officiellement désigné 36 sites protégés, couvrant environ 18 % de sa masse continentale, soit une superficie comparable à celle du Japon. Il s'agit de petites îles en haute mer et de vastes écosystèmes désertiques. Entre autres, le territoire Uruq Bani Ma'arid de près de 13 000 m², inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2023. Il s'agit de l'un des derniers écosystèmes désertiques en grande partie préservé sur Terre, ce qui souligne l'ampleur et la valeur écologique du patrimoine naturel du royaume.

Également notables, les îles Farasan, archipel de la mer Rouge, riches en récifs coralliens, mangroves et populations de gazelles, qui ont été ajoutées dernièrement au Programme sur l'homme et la biosphère de l'UNESCO. Ces reconnaissances internationales confirment la reconnaissance croissante du leadership de l'Arabie saoudite en matière de conservation. Une approche qui associe rigueur scientifique et planification stratégique à long-terme.

Le modèle de conservation du royaume traite la protection de la biodiversité non seulement comme une priorité environnementale, mais aussi comme un catalyseur pour le développement économique et social. En associant la préservation de l'habitat à l'engagement communautaire et au développement durable, l'Arabie saoudite donne un exemple prospectif et concret pour atteindre l'objectif 30x30.



Nécropole paléochrétienne de Pécs (Sopianae)

Cette année 2025, marque le 25^e anniversaire de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de la nécropole paléochrétienne de Sopianae. Aujourd'hui dénommée Pécs, la ville de Sopianae était l'un des plus importants établissements des romains dans la province de Pannonie. Au cours du IV^e siècle après J.-C., elle devient le centre administratif de la nouvelle province de Valeria, et un important site religieux, économique et culturel. Avec plus d'un millier de tombes connues, plusieurs constructions funéraires, différents vestiges d'hypogées et un mausolée, tout indique la présence d'une communauté chrétienne florissante. Les sépultures de Pécs sont considérées comme le plus grand complexe de cimetières paléochrétiens hors de l'Italie.

Le site a acquis le titre de trésor historique et culturel national en raison de sa complexité, illustrée sur les murs. La partie nord de la nécropole, appelée, Chambre funéraire des Saints Pierre et Paul a été découverte il y a 243 ans, en 1782 (figure 1). Les années qui ont suivi son inscription sur la Liste du patrimoine mondial, d'autres fouilles archéologiques ont été menées. Les tombes déjà connues ont été déterrées et d'autres chambres funéraires inconnues ont été mises au jour. Certaines constructions funéraires présentaient des peintures murales qui étaient décorées de scènes et de symboles bibliques. Les peintures murales sont des œuvres d'art datant du paléochristianisme, reproduisant des modèles italiens et balkaniques. Le monogramme du Christ (figure 2), est le symbole le plus utilisé par les paléochrétiens, et l'élément favori de décoration.

Depuis 2007, une partie importante des découvertes mises au jour par les fouilles sont conservées au Centre des visiteurs de Cella Septichora. Le mausolée paléochrétien (figure 3) et les monuments de la rue Apàca peuvent



être vus séparément, tels que de petits îlots, dans plusieurs lieux du site du patrimoine mondial.

Au cours des dernières années, de nombreux changements ont été mis en œuvre permettant aux visiteurs de comprendre plus facilement les constructions à plusieurs niveaux et leurs fonctions dans le contexte de l'époque romaine. Ces changements présentent du contenu de réalité virtuelle permettant aux visiteurs de participer virtuellement à la construction de l'un des plus grands mausolées du cimetière, à une cérémonie funéraire ou de se promener autour des monuments dans leur cadre d'origine, du IV^e au V^e siècle.

Les cimetières sont les reflets de la société des périodes archéologiques, ils constituent donc un excellent lieu de présentation et d'interprétation de la vie quotidienne. Les ateliers éducatifs réalisés sur le site du patrimoine mondial sont atypiques, non seulement parce qu'ils se déroulent dans de véritables lieux historiques, mais aussi parce que l'époque historique est évoquée à la fois à travers les vêtements et les activités. Avec ce « voyage dans le temps », les cours d'histoire se transforment en une véritable expérience (figure 4). L'un des grands avantages du programme d'éducation des jeunes du patrimoine par rapport à l'éducation scolaire réside dans l'espace historique lui-même, dans la possibilité de créer une atmosphère plus détendue. Les diverses méthodes pédagogiques du patrimoine mondial offrent plusieurs manières et moyens de créer des activités et un transfert des connaissances basés sur l'expérience.

Fig.1 : peintures murales de l'édifice funéraire n°1 (chambre funéraire Pierre-Paul) ; Fig.2 : Ce christogramme en bronze a été placé à côté de l'une des chambres funéraires en 2000 et a probablement été utilisé comme suspension de lampe décorative ; Fig.3 : Le mausolée paléochrétien ; Fig.4 : Programme de pédagogie du patrimoine au centre des visiteurs de Cella Septichora

LA VIE DANS LES PROFONDEURS : À LA DÉCOUVERTE DES MERVEILLES DE LA FOSSE DES MARIANNES

Le monument national marin de la fosse des Mariannes ne ressemble à aucun autre endroit sur Terre en raison de son isolement sous-marin. Nombreux sont ceux qui ont marché sur la lune, mais peu sont descendus dans les profondeurs de la fosse des Mariannes. À 11 kilomètres au-dessous du niveau de la mer, c'est le point le plus profond de la Terre, l'endroit le plus extrême et le moins accessible de la planète. Une pression écrasante, des températures proches du point de congélation et l'obscurité totale créent un environnement qui ne ressemble à aucun autre endroit sur la planète.



The Marianas
Trench Marine National Monument

mymarianas.com

Image fournie par NOAA Office of Ocean Exploration and Research,
2016 Deepwater Exploration of the Marianas

Un aperçu des fonds marins de la planète Terre

Formée par la collision des plaques tectoniques du Pacifique et des Mariannes, la fosse abrite certains des plus grands volcans de boue de la Terre et offre une fenêtre sur le fonctionnement interne de la planète. Certaines de ses caractéristiques uniques ne se trouvent généralement qu'en dehors de la planète ; par exemple, un bassin de soufre liquide similaire au bassin de soufre en fusion sur Io, une des lunes de Jupiter.



Une biodiversité à couper le souffle

Les écosystèmes de la fosse sont parmi les environnements les plus étranges de la Terre. On y trouve des espèces remarquables, telles que les organismes hadaux (espèces vivant dans les régions les plus profondes de la fosse) et les extrémophiles (organismes se développant dans des environnements extrêmes), qui se sont adaptés pour survivre dans des conditions extrêmes. Connue pour ses formes de vie étranges et uniques, la fosse abrite des espèces qui ne se trouvent nulle part ailleurs dans le monde. Il s'agit notamment de l'escargot hadal, d'amibes géantes et de crustacés uniques. Malgré les conditions difficiles, la fosse abrite toute une série d'écosystèmes différents, notamment autour des cheminées hydrothermales, riches en minéraux et qui constituent la base de diverses communautés biologiques. Les scientifiques estiment que les microorganismes présents dans la fosse sont similaires à ceux de la première vie sur Terre ou de ceux qui pourraient exister dans l'océan couvert de glace de la lune de Jupiter, Europe.

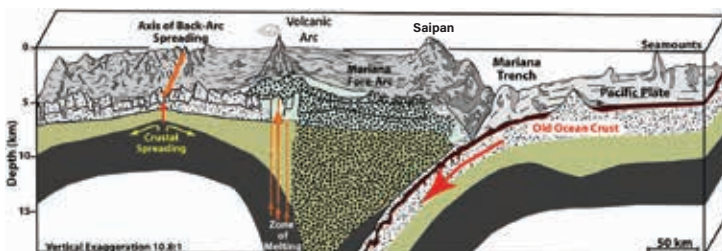
Les méthodes de navigation utilisées par les autochtones

Dans les eaux du Pacifique entourant les îles Mariannes, l'art de la navigation en haute mer se perpétue. Cette méthode de navigation maritime utilisée par les peuples autochtones Chamorro et Carolinien a presque disparu dans le monde moderne. Dépourvue d'instruments modernes, elle repose uniquement sur des phénomènes naturels tels que le soleil, la lune, les étoiles, les planètes, le vent, les vagues, la houle, les créatures marines et les balises trouvées dans la fosse des Mariannes. Grâce à ce système de connaissances, transmis de génération en génération, les paluw (navigateurs) guident les pirogues à balancier le long de routes maritimes traversant la fosse qu'ils ont mémorisées. Les aides à la navigation du monument tiennent compte de sa grande profondeur, qui se manifeste par une eau de couleur bleue particulière et identifiable à la surface. La résurgence de ce savoir maritime presque oublié par la nouvelle génération de navigateurs et d'explorateurs du Pacifique souligne l'importance de préserver, protéger et célébrer le monument, à la fois pour sa valeur culturelle historique liée aux voyages transocéaniques et pour la vision du monde autochtone selon laquelle les océans et la fosse ne séparent pas les peuples, mais les unissent.



Exploration à la pointe de la technologie

La fosse des Mariannes a été le théâtre d'explorations révolutionnaires, avec des expéditions submersibles pionnières, telles que la plongée en solitaire de James Cameron dans le Challenger Deep en 2012, repoussant les limites de l'exploration humaine et de la technologie. Chaque expédition continue de découvrir de nouvelles espèces, des phénomènes géologiques et des idées sur la façon dont la vie peut exister dans l'un des environnements les plus hostiles de la planète. Ces découvertes nous aident à mieux comprendre la biodiversité, la résilience de la vie et le potentiel de survie hors de notre planète.





Flemington Melbourne, Samuel Charles Brees, vers 1856. Bibliothèque de l'État de Victoria

L'OR, L'OR, L'OR !

Création d'un monde en mouvement

Les ruées vers l'or qui eurent lieu aux quatre coins du globe au cours du XIX^e siècle ont joué un rôle déterminant dans la formation du monde moderne. Le triangle d'or australien de Victoria fut au cœur de cette période de transformation de l'histoire, car au cours de la seconde moitié du siècle, les migrations spontanées en masse de chercheurs d'or – hommes, femmes et enfants – ont conduit à une augmentation sans précédent de la production d'or mondiale. La quantité d'or extraite en seulement 50 ans correspondant à celle extraite au cours du troisième millénaire. L'or était un minéral démocratique, il appartenait légitimement à celui qui le trouvait. Il a conduit au développement rapide, en un temps réduit, de « villes minutes » sophistiquées, et d'infrastructures

dans des territoires isolés. Les ruées vers l'or étaient également liées à une population jeune d'immigrants, souvent engagés, aspirant à un mode de vie démocratique. La majeure partie de l'or extrait des gisements de Victoria était acheminée sous forme de lingots vers Londres, centre de premier plan dans un monde de plus en plus globalisé et basé sur une véritable norme internationale en matière d'or. L'or a contribué à soutenir l'Empire britannique, mais également à financer une période grandiose de commerce mondial et d'expansion industrielle et commerciale. Cependant, les conséquences négatives associées au phénomène mondial de ruée vers l'or, furent la dépossession et le déplacement des peuples autochtones, la discrimination raciale et les impacts environnementaux dévastateurs.

Partout, le seul sujet de conversation est l'or, l'or, l'or. - Geelong Advertiser 4 octobre 1851



Des hommes chinois cherchant de l'or près de Beechworth, Victoria, vers 1880 - 1910, Bibliothèque d'État de Victoria

Paysages extraordinaires de la ruée vers l'or du XIX^e siècle

Gisements aurifères de Victoria en Australie

Les bassins aurifères de Victoria sont les paysages les plus vastes et homogènes et qui ont le mieux résisté aux ruées vers l'or du XIX^e siècle. Situés sur les régions ouest et du centre de Victoria, ils présentent une combinaison d'installations urbaines et rurales. Les communautés locales se réunirent, il y a plus de 35 ans, afin de faire reconnaître les bassins aurifères de l'État de Victoria. Elles obtinrent le soutien de 15 gouvernements locaux (en 2019), du gouvernement de Victoria (en 2022) et du gouvernement australien (en 2025). Les propriétaires traditionnels jouèrent un rôle clé dans la nomination du pays et le maintien de la protection culturelle du paysage.

Les différentes richesses géologiques

La présence et la répartition de l'or sont considérables dans une vaste région du Victoria, en raison d'événements tectoniques qui ont eu lieu il y a plusieurs centaines de millions d'années. L'érosion ultérieure permet des affleurements et des dépôts alluviaux facilement exploitables. Les anciens filons d'or ou filons profonds et les veines de quartz profondes riches en or ont été découverts grâce à l'exploitation minière.

De profonds impacts sur la propriété des terres coutumières

Les pertes, les dépossession et le déplacement des propriétaires traditionnels des terres débutèrent avec l'arrivée des premiers européens ; la ruée vers l'or et le colonialisme s'accéléraient, mais ils prirent aussi de l'ampleur. Les peuples natifs appelaient la terre « le pays à l'envers ». Néanmoins, leurs compétences et leurs grandes connaissances du pays étaient indispensables aux migrants chercheurs d'or.

Un afflux mondial d'immigrants

Des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants du Royaume-Uni, d'Irlande, de Chine, d'Europe, des Amériques et des îles du Pacifique affluèrent vers le bassin aurifère de Victoria. La plupart d'entre eux s'y sont installés et ont refait leur vie.

Innovation technologique et remarquable développement urbain

Les paysages miniers préservés sont des sites alluviaux peu profonds, des zones d'exploitation profondes de filons de plomb, des mines de quartz et des infrastructures cruciales pour soutenir l'activité minière et la croissance de la population. La présence importante de femmes et de familles a façonné les modèles de peuplement. Les flux de richesses ont entraîné une transformation rapide du paysage et la création de villes à l'architecture remarquable.



THE VICTORIAN

GOLDFIELDS

goldfieldsworldheritage.com.au

LE PATRIMOINE DES ASTURIES



Située au nord-ouest de l'Espagne, sur la mer Cantabrique, la Principauté des Asturies est connue pour ses espaces verts luxuriants et ses magnifiques paysages. S'étendant sur 10 000 km², elle comprend environ un million d'habitants. Le littoral régional, qui s'étend sur près de 400 km, est le mieux préservé d'Espagne. Des formations montagneuses atteignant jusqu'à 2 600 mètres d'altitude surplombent ses deux cents plages, formant un paysage qui se définit à la fois par le contraste et l'harmonie entre la montagne et la mer.

La richesse du patrimoine naturel est une véritable bénédiction pour les Asturies. La région comprend non seulement sept réserves de biosphère de l'UNESCO, mais également les Pics d'Europe (*Picos de Europa*), qui furent la première zone à être désignée parc national en Espagne il y a plus d'un siècle, ainsi que la première aire marine

protégée du pays, appelée *El Cachicho*. En résumé, un tiers des Asturies bénéficie d'une protection environnementale, ce qui met en évidence son importante valeur naturelle.

La région est également fière de ses trésors culturels et possède de nombreux biens inscrits au patrimoine de l'UNESCO. Les *Monuments d'Oviedo* et du *royaume des Asturies* sont représentatifs de l'ensemble des églises et des bâtiments préromans de la période du haut Moyen Âge. La grotte de Tito Bustillo ainsi que quatre autres grottes de la région font partie du bien *Grotte d'Altamira et art rupestre paléolithique du nord de l'Espagne*. Enfin, l'une des routes des *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne* commence dans la capitale asturienne d'Oviedo. On dit que c'est l'itinéraire qu'a suivi le roi des Asturies, Alphonse II, au début du IX^e siècle, lorsqu'il a entendu parler de la découverte du tombeau de l'apôtre Saint-Jacques. Les nominations



www.turismoasturias.es



**Principado de
Asturias**

des Asturies à l'UNESCO ne s'arrêtent pas là : en décembre 2024, la culture du cidre asturien est inscrite sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Cette reconnaissance tant attendue va bien au-delà du cidre en tant que simple boisson, elle englobe également les traditions, les connaissances et les rituels qui l'entourent et met en évidence le rôle que joue le cidre dans la formation et la préservation de l'identité asturienne. L'art de verser le cidre et fêtes dans lesquelles il joue un grand rôle prouvent que cette boisson n'est pas seulement un produit gastronomique, mais aussi un élément vital de la vie sociale et culturelle de la région.

C'est dans les pommeraies que commence la magie. La fabrication du cidre débute dans les vergers caractéristiques de la campagne asturienne. La fabrication de cidre est influencée par plusieurs éléments tels que les variétés de pommes et les caractéristiques du sol, ainsi que les conditions climatiques spécifiques à chaque parcelle de terrain. Les visiteurs des vergers au printemps auront une jolie vue sur les pommiers en fleur, alors qu'en automne, les agriculteurs sont occupés à la cueillette des pommes mûres, prêtes pour les étapes suivantes.

Au cœur de la production du cidre, le *llagar* est à la fois le nom donné au lieu de fabrication et à la machine qui est utilisée pour presser les pommes. La boisson est créée au cours du processus suivant, la fermentation du moût des différentes variétés de pommes du terroir sélectionné.

Le savoir-faire et les compétences liées à la culture des pommes et à la production du cidre se transmettent de générations en générations. Les connaissances incluent également des informations sur les différents types de sol, le climat, les types de pommiers, le pressage et la fermentation du moût des pommes.



L'étape suivante consiste à déguster le produit final. À la fin de la période de fermentation, les premiers fûts sont ouverts pour goûter la boisson. L'ouverture du robinet du fût ou *espicha* est l'événement informel qui se déroule dans le *llagar*, en famille et entre amis. C'est une célébration traditionnelle où l'on déguste le cidre directement sorti du fût. En toutes occasions, le cidre est servi selon la tradition asturienne, la boisson est versée d'une certaine hauteur en maintenant la bouteille au-dessus de la tête du serveur. Cette méthode spectaculaire spécifique à la région est considérée comme un art.

Les locaux spécialisés dans la vente de cidre sont les cidreries ou plus localement les *chigres*. Le cidre est entreposé soigneusement dans des conditions optimales et doit être servi à une température adéquate. Il est souvent accompagné des meilleurs produits gastronomiques de la région, comme le fromage, les viandes froides, le poisson, les fruits de mer et le ragoût de haricots blancs asturiens appelé *fabada*.

Une marque de distinction spéciale de qualité est attribuée aux cidreries asturiennes qui ont respecté les plus hautes normes, et qui se sont engagées à préserver et à promouvoir le cidre et toutes les traditions qui lui sont associées afin d'assurer la perpétuation de la culture du cidre asturien aux générations à venir.

Photos : 1. **Picu Urriellu, Picos de Europa** © Turismo Asturias / Manuel S. Calvo; 2. **Église Santa María del Naranco, Monuments d'Oviedo et du royaume des Asturies** © Benedicto Santos; 3. **Tito Bustillo Cave, art rupestre paléolithique du nord de l'Espagne** © Turismo Asturias / Centro de Arte Rupestre Tito Bustillo; 4. **Plage San Martín, Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne** © Turismo Asturias / Gonzalo Azumendi; 5. **Pomarada avec pommiers en fleurs** © Turismo Asturias / Juan de Tury; 6. **Pressoir - llagar - Musée du cidre** © Turismo Asturias / Juanjo Arrojo; 7. **Nettoyage des pommes à cidre à la fontaine du village Camilo Alonso** © Turismo Asturias / Les Fartures

ISTHME DE COURLANDE

UN PAYSAGE VIVANT DE SABLE, DE VENT ET DE MÉMOIRE

Inscrit au patrimoine mondial en 2000, l'Isthme de Courlande est un paysage culturel fragile et remarquable composé de dunes mouvantes, de forêts côtières et de villages de pêcheurs, niché entre la mer Baltique et la lagune de Courlande. Façonné sur une période de 5 000 ans par la mer, le vent et la main de l'homme, c'est un lieu unique où les processus naturels et culturels sont indissociablement liés.

Les dunes blanches et imposantes - dont certaines atteignent 50 mètres de haut - sont des caractéristiques emblématiques de l'Isthme de Courlande et comptent parmi les plus hautes d'Europe du Nord. Des efforts de reboisement et de stabilisation des dunes à grande échelle ont été déployés au XIX^e siècle après que des villages entiers eurent été ensevelis par ces formes majestueuses et migratrices. Aujourd'hui encore, ces efforts continuent de protéger l'isthme et ceux qui y vivent. L'histoire mouvementée de l'Isthme de Courlande est riche d'enseignements pour l'ensemble de l'humanité, car elle révèle notre dépendance à l'égard des forces de la nature, la fragilité de la vie et la nécessité permanente de vivre en harmonie avec le monde naturel.

Les *Kuršininkai*, un groupe ethnique côtier qui peuplait autrefois l'isthme, ont laissé une empreinte culturelle durable à travers leur langue, leurs coutumes

et leur mode de vie, tous étroitement liés aux rythmes de la nature. Depuis plus d'un siècle, ce paysage attire des artistes, des écrivains et des penseurs du monde entier, captivés par sa beauté élémentaire et sa solitude. L'Isthme de Courlande offre également des possibilités exceptionnelles pour la recherche scientifique interdisciplinaire. Sa mosaïque riche d'écosystèmes, concentrée sur une étroite bande de terre, permet aux scientifiques d'étudier la dynamique des dunes, l'écologie des forêts, la préservation du patrimoine et les effets du climat dans un cadre unique et accessible.

En 2025, la Lituanie fête les 25 ans de l'inscription de l'isthme de Courlande sur la Liste du patrimoine mondial, une étape importante marquée par une grande attention du public et des initiatives ambitieuses. L'une de ces initiatives est le projet d'indice de vulnérabilité climatique (CVI) qui, développé en partenariat avec l'université australienne James Cook, a identifié les tendances à la hausse des températures qui posent des risques croissants pour le patrimoine naturel et culturel de la région. Cette année marque également la finalisation d'un nouveau plan de gestion pour la partie lituanienne de l'isthme. Il s'agit là d'étapes cruciales pour assurer la résilience à long terme de ce paysage culturel dynamique et en constante évolution.



Curonian Spit



unesco

World Heritage site

www.nerija.lt





SAINT-CONSTANTIN-ET-SAINTE-HÉLÈNE

UN SANCTUAIRE D'HISTOIRE, DE NATURE ET DE TRADITION DE GUÉRISON

Situé sur la côte bulgare de la mer Noire, Saints Constantin et Hélène est un sanctuaire intemporel où l'histoire, la nature, les traditions de guérison et le développement moderne se mêlent pour créer une expérience féérique. Fondée au début du XX^e siècle, la plus ancienne station balnéaire du pays attire les voyageurs en quête de tranquillité et de ressourcement. Son nom vient du monastère médiéval situé en son sein. Retraite sur le littoral, soufflant un vent aristocratique et spirituel, c'est la destination privilégiée de ceux qui recherchent un lieu de détente de qualité.

Bien avant qu'elle ne devienne un paradis pour les touristes nationaux et étrangers, la région était réputée pour ses sources thermales. Les eaux riches en minéraux, bouillonnantes issues des profondeurs de la Terre, étaient appréciées pour leurs propriétés curatives depuis des siècles. Ce refuge monastique isolé est devenu une destination thermale distinguée, où la famille royale bulgare cherchait autrefois du réconfort. Les anciens sanatoriums, aujourd'hui transformés en centres de bien-être continuent d'offrir des

soins de balnéothérapie.

Outre l'hébergement haut de gamme et ses eaux thérapeutiques, Saints Constantin et Hélène est un lieu naturellement splendide. Des arbres à feuillage persistant et un parc très bien entretenu offrent un cadre magnifique aux édifices de la station thermale. Le bruit des vagues de la mer Noire se mêle aux piscines d'eaux minérales curatives pour un soin parfait. L'air salin se mêle au parfum des fleurs en pleine éclosion et des pins centenaires, une harmonie bienheureuse entre la Terre et la mer. Les visiteurs peuvent profiter de l'infinie sérénité de ce refuge côtier et s'immerger dans un lieu où l'histoire, la nature et la modernité se rencontrent.

Un joyau caché sur la côte bulgare de la mer Noire, Saints Constantin et Hélène vous invite à goûter sa magie dans des installations dignes d'une famille royale, et vous propose un excellent service, des plats appétissants, et une immense promesse de renaissance.



VARNA

Un carrefour d'histoire,
de culture et de tourisme



Une histoire qui s'étend sur 26 siècles

L'or transformé le plus ancien du monde

Un ancien port hellénique avec un héritage thrace, romain, grec et médiéval

Une ville de festivals renommés

Un centre florissant d'art et de culture contemporains



Varna est la troisième ville de Bulgarie et la plus grande sur la côte de la mer Noire. L'harmonie parfaite entre les plages dorées, la végétation luxuriante et les sources minérales curatives, combinée à un riche héritage historique et culturel, fait de Varna une destination unique et captivante.

L'or le plus ancien du monde - Un héritage d'une brillance intemporelle

Il y a cinquante ans, des archéologues ont fait une découverte extraordinaire à Varna : l'or transformé le plus ancien du monde, datant de plus de 6 000 ans. Ce trésor inégalé, trouvé dans la nécropole chalcolithique, révèle le savoir-faire et les croyances spirituelles d'une civilisation disparue depuis longtemps, qui enterrait ses dirigeants avec des armes et des ornements, y compris des quantités stupéfiantes d'or.

Compte tenu de la diversité des pratiques funéraires et du grand nombre de découvertes, la nécropole chalcolithique de Varna est un monument remarquable de la Préhistoire, non seulement dans les Balkans et en Europe, mais aussi dans le monde entier.

Aujourd'hui, cette exceptionnelle collection d'or est le joyau de la couronne du musée archéologique de Varna, où elle attire des visiteurs du monde entier qui s'émerveillent de son éclat, leur révélant les mystères du passé.



Madhya Pradesh :

Une expression vivante du glorieux passé de l'Inde

Au cœur de l'Inde insolite, hors des sentiers battus, l'état du Madhya Pradesh est une fresque animée de civilisations anciennes, de merveilles architecturales et de riches traditions culturelles. De l'art rupestre préhistorique aux forts majestueux et aux temples sacrés, l'état offre un voyage intemporel au cœur de la diversité du patrimoine indien. Regorgeant de sites culturels et naturels fascinants, dont trois sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'état du Madhya Pradesh est un fier gardien de l'héritage à multiples facettes de la nation.



The heart of
Incredible India

Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO

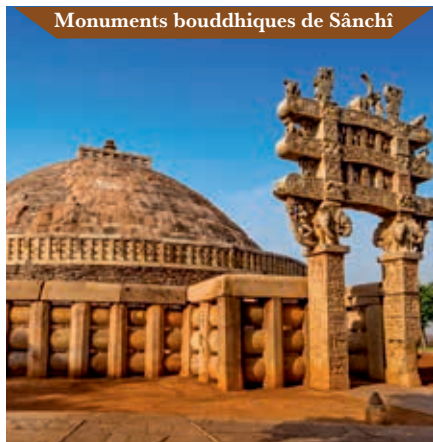
Ensemble monumental de Khajuraho



Construits entre 950 et 1050 apr. J.-C., durant la dynastie Chandela, les temples Khajuraho symbolisent l'apogée de l'architecture des temples indiens. Entourés de sculptures complexes, ils représentent les idéaux cosmiques, philosophiques et artistiques. Le temple Kandariya Mahadeva est très réputé pour ses sculptures exquises, qui célèbrent les formes divines, mortelles et sensuelles.

Parmi les plus anciens temples bouddhistes au monde, les monuments de Sanchi datent du II^e et du I^{er} siècles av. J.-C. Commandé par l'Empereur Ashoka, le Grand Stupa et ses toranas aux sculptures élaborées racontent les histoires des Jatakas, et écrivent un chapitre important du bouddhisme et de l'histoire de l'architecture.

Monuments bouddhiques de Sanchi



Abris sous-roche du Bhimbetka



Situé dans les montagnes de Vindhyan, ce bien présente plus de 700 abris sous roche décorés de peintures colorées qui s'étendent du Mésolithique à la période historique. Ces œuvres d'art représentent des scènes de chasse, des rituels et la vie au quotidien, et offrent de rares informations sur le développement culturel et cognitif des premières sociétés humaines en Inde.

Autres sites culturels et naturels

Bhedaghat-Lametaghat, vallée de la Narmada



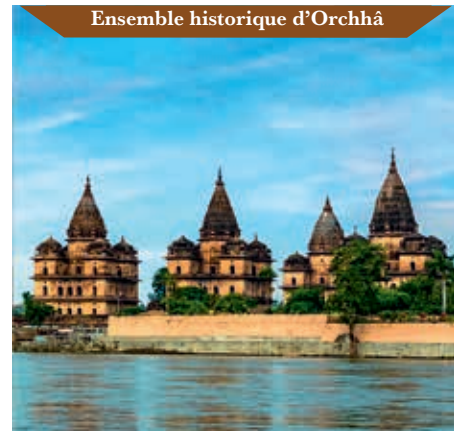
Abrillant d'impressionnants rochers en marbre et les cascades spectaculaires du Dhuandhar, Bhedaghat est juste une merveille pour les yeux, un immense et important site géologique et paléontologique, avec des gisements de restes fossiles de dinosaures à proximité.

Ce site bouddhiste datant du V^e-VII^e siècles, présente 51 grottes creusées dans la roche, d'anciens chaityas et des lieux d'hébergement monastiques mettant en valeur les débuts de l'architecture bouddhiste et la vie spirituelle.

Ensemble historique de Dhamnar

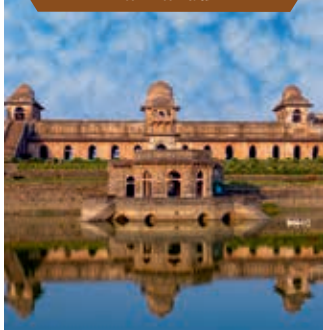


Ensemble historique d'Orchhâ



Fondée au XVI^e siècle, Orchhâ est riche en grands palais, temples et cénotaphes. Son mélange unique d'art Moghol et de styles locaux traduit l'opulence et la vision artistique de la dynastie Bundelâ.

Ensemble de monuments à Mandu



Les soixante-et-une structures de Mandu, y compris les célèbres Jahaz Mahal et Hindola Mahal confirment la réunion de la tradition architecturale hindoue et islamique dans la région.

La tradition séculaire de tissage de Chanderi produit des saris légers minutieusement conçus en coton ou en soie, réputée pour son savoir-faire raffiné, et un élégant travail du zari.

Tissage emblématique du sari de Chanderi



Sites d'art rupestre de la vallée de Chambal



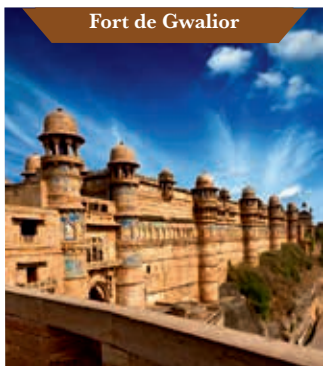
Les pétroglyphes préhistoriques, datant ici de 10 000 à 2 000 ans av. J.-C., représentent clairement des scènes de la vie quotidienne, offrant un aperçu essentiel des premières expressions humaines.

Extraordinaire système de gestion des eaux de l'époque moghole, Khooni Bhandara est une galerie souterraine destinée à exploiter les eaux d'infiltration pour l'irrigation, et met en valeur l'ingéniosité des anciens ingénieurs pour la conservation durable de l'eau.

Khooni Bhandara, Burhanpur



Fort de Gwalior



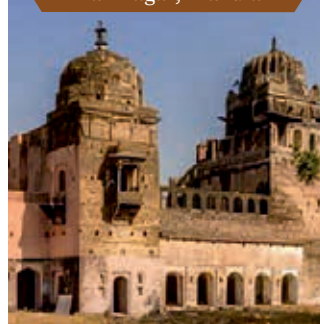
Imposante citadelle du VIII^e siècle, le fort de Gwalior abrite le somptueux palais Man Mandir et d'anciennes sculptures en pierre jaïnes, symboles des prouesses militaires et artistiques de l'Inde.

Ce vaste haut lieu de biodiversité abrite des tigres du Bengale, des léopards et d'innombrables autres espèces à travers une riche mosaïque d'écosystèmes forestiers.

Réserve de tigres de Saptura



Monuments Gond de Ramnagar, Mandla



Les temples, les palais et les fortifications sur ce site témoignent des réalisations culturelles et architecturales de la dynastie Gond à partir du XI^e siècle et au-delà.

Réputé pour son colossal Shiva lingam inachevé, ce temple du XI^e siècle est la preuve de la vision monumentale et du talent de la dynastie Paramara.

Temple de Bhojeshwar Mahadev, Bhojpur



Sites de l'édit d'Ashokan



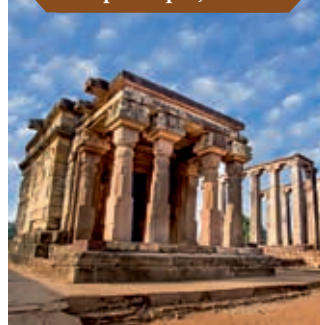
Les sites comme Saru Maru ont conservé des inscriptions et des stupas du III^e siècle av. J.-C., soulignant la profonde influence de l'empereur Ashoka sur l'histoire indienne.

Construits entre le IX^e et le XII^e siècles, ces temples circulaires en plein air, sont dédiés à 64 Yoginis, et présentent un mélange fascinant de spiritualité et d'architecture caractéristique des premiers temples.

Temple Chausath Yogini, Mitaoli



Temple Gupta, Sanchi



Ce temple en grès du V^e siècle traduit la simplicité élégante et les avancées architecturales de l'époque Gupta, souvent saluée comme l'âge d'or de l'Inde.

Construit sous le règne de Madhukar Shah, le Raja Mahal est un exemple remarquable de l'architecture de la dynastie Bundela, caractérisée par son design symétrique et centré sur la cour. Mélangeant harmonieusement les styles Rajput et Moghol, le palais présente des Chhatris ornés surmontés de gracieux dômes, d'élégants arcs en ogive et des peintures murales vibrantes représentant des thèmes religieux et royaux.

Raja Mahal, Orchhâ



Follow us on:



/mptourism

/mptourism

Informations et réservations

Call: +91-755-2780600 | Email: info.mptb@mp.gov.in
Website: www.mptourism.com



© Josiah Gordon



© Jesse Alpert



© Maddison Toddman

L'HÉRITAGE VIVANT DES PALAOS : LE LAGON SUD DES ÎLES CHELBACHEB

Blotti au cœur de l'océan Pacifique, le Lagon sud des îles Chelbacheb est plus qu'une destination, c'est une révélation. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012, ce territoire exceptionnel est l'un des 40 sites reconnus mondialement pour son importance naturelle et culturelle, une distinction rare parmi les 1223 sites du patrimoine mondial. Et à bon escient.

Le Lagon sud des îles Chelbacheb, situé dans l'État de Koror en République des Palaos est un écrin spectaculaire de biodiversité, d'art géologique et de patrimoine culturel durable. Une mosaïque de plus de 400 îles de pierre calcaire, ce lagon dédaléen est un chef-d'œuvre naturel sculpté par le temps et la mer. Les îles s'élèvent de manière spectaculaire sur les eaux turquoise, et forment un paysage marin surréaliste composé de lacs marins, de grottes secrètes, d'arches naturelles et de forêts luxuriantes, le tout encadré par des plages de sable blanc brillant, de mangroves verdoyantes et de récifs coralliens colorés.

Cet environnement marin enchanteur est protégé par une longue barrière de récifs qui abritent un écosystème remarquablement riche et complexe. Les profonds chenaux et les courants dynamiques du récif contribuent à la richesse du monde sous-marin, ce qui a valu au Lagon sud des îles Chelbacheb la réputation d'être l'un des habitats marins les plus diversifiés de la planète au plan biologique, surtout pour sa taille. Les jardins de coraux, les récifs et les herbiers marins constituent un sanctuaire pour un éventail étonnant de vie – des invertébrés rares aux espèces pélagiques – créant ainsi une métropole sous-marine unique.

Outre cette splendeur naturelle, le Lagon sud des îles Chelbacheb a une importance culturelle considérable. Pendant des milliers d'années, les habitants des Palaos ont vécu en harmonie avec cet environnement, guidés par les lois coutumières qui façonnent les pratiques de conservation modernes. Cette fusion unique de traditions et d'administration moderne ont fait du Lagon sud des îles Chelbacheb l'une des zones marine les mieux protégées au monde.



Photos © Cobi Jones

L'île d'Ulong abrite la plus importante collection de vestiges culturels des îles Palaos. L'île présente quatre sites archéologiques majeurs qui racontent l'histoire des Palaos à partir de l'arrivée des premiers colons il y a plus de 3 000 ans, jusqu'à l'époque des premiers contacts européens au XVIII^e siècle. Parmi ces monuments culturels se trouve une étonnante galerie d'art rupestre, héritage visuel vivant du lointain passé de l'archipel.

Plus de 150 peintures rupestres sont réparties sur les dix sites connus d'art rupestre, qui décorent le littoral côtier des îles Chelebacheb. Ces peintures, la plupart en pigment rouge, ne représentent qu'une fraction de ce qui reste caché sous la dense végétation qui couvre les centaines d'îles de pierre calcaire de la région, de Babeldaob à Peleliu. On pense que ces expressions ancestrales ont quelques milliers d'années, elles présentent différents modèles géométriques et formes abstraites. La taille des différentes figures varie de quelques centimètres à plus d'un mètre de haut ; certaines sont isolées alors que d'autres sont groupées. À Olechukl Ears Ulong, les dessins sont tellement denses qu'ils forment une grande fresque murale continue.

L'île d'Ulong, site archéologique le plus important des îles Chelebacheb, dévoile une histoire humaine riche qui s'étend sur plus de 4 000 ans. Des traces de murs défensifs et de villages en terrasse se trouvent encore sous la canopée, attestant l'établissement très lointain de la population des îles Chelebacheb. L'éparpillement de fragments de poterie et d'outils en coquillage, offrent un aperçu de la vie de ces premiers Micronésiens et de leur connexion avec la terre et la mer.

Aujourd'hui, les Palaos demeurent l'une des premières destinations de plongée au monde, un véritable paradis pour ceux qui aiment l'aventure et une relation plus étroite avec la nature et l'histoire.



Démontrer la valeur du patrimoine

Le Centre international du patrimoine, basé à l'université de Birmingham, est spécialisé dans l'accompagnement des sites, des groupes et des organisations du patrimoine culturel pour qu'ils puissent évaluer de manière globale et rigoureuse leurs programmes et projets.

Nous avons collaboré avec des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans le monde entier, en les assistant dans la collecte de données de recherche nécessaires pour démontrer leur impact et garantir leur avenir.

Le Dr Faye Sayer dirige une équipe pluridisciplinaire constituée de professionnels désignés par l'UNESCO, ainsi que d'experts académiques, tous engagés dans la mise en avant de la valeur sociale unique du patrimoine culturel.

Nous proposons également des cours de troisième cycle reconnus à l'échelle mondiale en gestion internationale du patrimoine, disponibles en ligne ou sur le campus, à destination de ceux qui désirent faire progresser leur carrière dans ce domaine.



En savoir plus
sur le centre





Qatar Museums : 20 ans de contribution au patrimoine culturel national et mondial

Le Qatar est le gardien de nombreux musées exceptionnels, notamment le Musée national du Qatar (NMoQ), le Musée d'Art islamique, le 3-2-1 Qatar Olympic and Sports Museum et le Mathaf, qui sont essentiels aux attractions culturelles et touristiques du pays. Tout en supervisant la gestion de ces musées emblématiques, Qatar Museums (QM), la principale autorité nationale, s'engage également à rechercher, conserver et sauvegarder les sites archéologiques et patrimoniaux (sites A&H) du pays, en mettant l'accent sur la manière d'apprécier et de comprendre l'histoire et la culture qu'ils représentent. De récentes initiatives se sont intéressées à la traduction des recherches d'experts archéologues, historiens et conservateurs, en des récits captivants qui impliquent et parlent aux visiteurs. Conformément à la vision de Qatar Museums dans le cadre de la Qatar National Vision 2030 et des Objectifs de développement durable en parallèle, l'intention est de faire comprendre de manière claire, accessible et engageante l'importance de chaque site en encourageant les visiteurs à ressentir un sentiment d'appropriation, de fierté, et à se sentir responsable de leur préservation.

Cela garantit que ces sites sont protégés et maintenus pour les futures générations, une partie essentielle du patrimoine mondial.

À mesure que la nation avance dans son parcours culturel dynamique, elle dispose de centaines de lieux documentés, de sites préhistoriques, de cimetières pré-islamiques, de sites d'implantation des Abbassides, de barrages à poissons en pierre et d'exemples d'architecture patrimoniale distinctive. Pour augmenter l'expérience du visiteur, QM a mis en place une signalisation autoguidée intuitive sur six sites exceptionnels : les tours de Barzan, le fort Al Rekayat, le site archéologique Al Ruwaida, le site d'art rupestre d'Al Jassasiya, le fort Zekreet, et le premier site archéologique inscrit au patrimoine de l'UNESCO, Al Zubarah.

Les bâtiments du patrimoine sont restaurés en utilisant les matériaux traditionnels des constructions d'origine, traduisant le caractère authentique de l'ingénierie architecturale qatarienne. Les normes de conservation du patrimoine appliquées durant la restauration montrent clairement les efforts de QM pour le maintien de l'identité architecturale des structures du patrimoine historique.

Pour le vingtième anniversaire de sa fondation, QM a annoncé fièrement l'inscription officielle, en avril 2025, le Musée national du Qatar (NMoQ) et l'ancien palais sur la liste indicative. Cette étape importante témoigne de l'engagement continu du Qatar pour la préservation de son patrimoine culturel et pour obtenir la reconnaissance mondiale de ses monuments nationaux iconiques.

QM joue un rôle essentiel dans la conservation du patrimoine archéologique mondial grâce à ses collaborations internationales, les fouilles conjointes et le soutien aux missions patrimoniales à l'étranger. QM dirige les nominations qatariennes au patrimoine mondial de l'UNESCO et contribue activement aux débats mondiaux sur l'héritage patrimonial. Qatar Museums investit également dans le renforcement des capacités par le biais de formations, d'échanges de connaissances et assure la conservation des sites locaux conformément aux normes internationales. Les efforts de QM sont soutenus par la collaboration de diverses entités gouvernementales, organisations de la société civile, académies et partenaires internationaux.

Photos : National Museum of Qatar

Célébrer l'inclusion, la communauté et la foi

Colonies de l'Église



Bethlehem, Pennsylvanie, États-Unis



Christiansfeld, Danemark

Bienvenue aux Colonies de l'Église morave, un site transnational du patrimoine mondial de l'UNESCO, avec quatre établissements de congrégations au cours du XVIII^e siècle dans quatre villes. Les communautés de — Bethlehem (États-Unis), Christiansfeld (Danemark), Gracehill (Royaume-Uni), et Herrnhut (Allemagne) — sont des exemples extraordinaires de la vision Morave d'une ville idéale et de son influence dans le monde.

L'Église Morave ou *Unitas Fratrum* (Frères Morave), est fondée en 1457 en Europe centrale et c'est l'une des premières dénominations protestantes. Les installations à Bethlehem, Gracehill, et Herrnhut sont reconnues en 2024 comme des extensions de Christianfeld, qui obtint son statut de patrimoine mondial en 2015.

Tout le monde est invité à explorer l'histoire de nos communautés et à témoigner de notre harmonie architecturale, de nos structures sociales innovantes et de notre patrimoine spirituel. Nos colonies moraves sont à l'avant-garde dans l'éducation, l'artisanat, la musique et c'est une communauté encore vivante aujourd'hui.

Notre patrimoine offre des réflexions profondes sur le développement inclusif de la communauté, des valeurs sociales progressistes, et des principes de vie centrés sur la foi — qui sont encore d'actualité dans notre monde contemporain.



Bethlehem, États-Unis était située dans le Commonwealth de Pennsylvanie en 1741. Ceci souligne la dimension transatlantique précoce de l'Église morave, durant une décennie prolifique de construction de colonies, et la dimension culturelle de sensibilisation des Amérindiens aux Moraves.

morave



Gracehill, Irlande du Nord, Royaume-Uni



Herrnhut, Allemagne



Christiansfeld, Danemark, fondée en 1773 dans le Jutland du Sud, est un exemple exceptionnel d'établissement d'une colonie de l'Église morave. Construite autour de la place centrale de l'Église, avec des bâtiments jonchant deux rues est-ouest, elle représente le modèle nord-européen le mieux préservé de ces colonies, reflétant les idéaux sociétaux et éthiques moraves.



Gracehill, Royaume-Uni, fondée en 1759 dans le nord de l'Irlande, présente un plan urbain « idéal » distinctif, significatif du développement de l'urbanisme morave. Elle est organisée selon un plan quadrillé avec une place centrale et démontre de manière unique la structure fondamentale de la société morave en « communautés de frères et sœurs »



Herrnhut, Allemagne est considérée comme la « mère » ou la « ville fondatrice » du renouvellement de l'Église morave. Fondée en 1722 en Saxe, elle évolue en se conformant au développement de la théologie morave et de ses idéaux sociétaux. C'est à Herrnhut que sont définis les principes de toutes les colonies de l'Église morave.



L'héritage vivant du Sarawak

La gouvernance du patrimoine au cœur de Bornéo

Sur l'île de Bornéo, où les anciennes forêts tropicales abritent des pics karstiques dentelés et des histoires d'humanité qui résonnent dans les grottes aussi hautes que des cathédrales, le Sarawak se trouve à la confluence d'une ère géologique, d'une culture vivante et de modèles de prévisions pour la conservation. Le premier État malaisien à posséder deux sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, à savoir le parc national de Gunung Mulu (2000) et Le patrimoine archéologique de l'ensemble des grottes du parc national de Niah (2024), abrite également le Géoparc du delta du Sarawak, contribuant ainsi à façonner un avenir patrimonial à la fois enraciné, résilient et de portée mondiale.

Ces trois sites donnent une vision cohérente de la conservation, en reliant les origines géologiques de l'Asie du Sud-Est à la biodiversité de ses forêts tropicales et l'histoire des migrations des premiers humains. Le modèle de leadership du patrimoine du Sarawak, associant gouvernance autochtone, recherche scientifique et protection de la communauté, peut constituer un projet pour la préservation du patrimoine commun de l'humanité, à l'heure de la crise climatique et de la transformation culturelle.

Parc national du Gunung Mulu, Une archive verticale de la Terre et de la Vie

Célébrant 25 ans d'inscription sur la liste du patrimoine mondial, le Parc national du Gunung Mulu, est un chef-d'œuvre de pierres et de forêts. Son système karstique tropical étendu, formé sur plus de 1,5 millions d'années, fait apparaître un soulèvement tectonique, des cycles climatiques et l'évolution de la vie.

Mulu est à la fois une merveille scientifique et un habitat sacré pour les communautés autochtones Penan et Berawan qui vivent en harmonie avec la terre.

Surplombant les sommets karstiques, le réseau de cavernes colossal de Sarawak et la Grotte souterraine de Clearwater sont des lieux iconiques. L'écosystème de Mulu, réparti sur dix-sept

zones de végétation, abrite des espèces rares comme la civette de Hose, le pangolin de Sunda, et d'immenses colonies de chauve-souris, dont l'exode nocturne de la grotte Deer est une merveille de la nature.

Avec plus de 90 % de parc fermé au tourisme, Mulu donne la priorité à la protection de l'écosystème et aux études scientifiques, et obtient la reconnaissance mondiale pour être l'un des systèmes karstiques tropicaux le plus recherché au monde..

Parc national de Niah, échos de l'humanité dans la forêt tropicale

Dans les forêts de la plaine du nord du Sarawak, le Parc national du Niah constitue un patrimoine plus paisible, mais tout aussi profond. Inscrit en 2024, le Patrimoine archéologique du Niah, raconte une histoire de 65 000 ans de résilience humaine, de migration et d'ingéniosité.

C'est dans l'entrée ouest de la grande grotte qu'a été découvert le crâne d'un Homo Sapiens, les plus anciens restes d'hommes anatomiquement modernes de l'île du Sud-Est asiatique. Les artefacts, tels que les outils en pierre, les poteries, les âtres et l'art ancien, illustrent de manière saisissante la vie à partir du Pléistocène jusqu'à l'Âge de Fer.

Niah n'est pas seulement le site du patrimoine ancien, mais aussi de la tradition vivante. Les communautés Penan, Iban et Malay qui habitent la région maintiennent les pratiques durables de leurs ancêtres, de la récolte du guano et des nids d'oiseaux au molong, la philosophie est de prendre seulement ce dont on a besoin. Des structures de cogestion s'assurent que les droits et les pratiques des peuples autochtones demeurent importants pour la gouvernance du site.

Niah est l'un des rares témoignages de présence humaine ancestrale et de traditions vivantes vibrantes dans un cadre naturel protégé.

Géoparc du delta du Sarawak, Rencontre entre l'histoire de la Terre et la diversité culturelle

Au pied de l'iconique Mont Santubong, à proximité de la ville de Kuching, le Géoparc du delta du Sarawak, réunit l'histoire géologique de l'état, la diversité culturelle et les débuts du commerce maritime.

Couvrant 3 112 km² de terres, de rivières et de mer, les paysages du géoparc sont constitués d'anciennes roches volcaniques, de collines karstiques et des terres humides du delta. Le géoparc offre une vue unique de la tectonique des plaques, des modèles de biodiversité à proximité de la ligne Wallace et de l'évolution des paysages de Bornéo.

Le delta du Sarawak est le résultat de 300 millions d'années de formation géologique, d'évolution de la forêt tropicale et de continuité culturelle. Au-delà de la géologie, le delta du Sarawak est un patrimoine vivant. Les rituels Bidayuh sur les hauteurs, les mines de Bau héritées des Chinois, et les traditions fluviales des Iban sont ancrées dans le paysage. Les festivals comme le Tasik Biru et le Padawan Raft Safari montrent comment les communautés continuent d'honorer leur connexion avec la terre et les rivières.

L'éducation, l'autonomisation des communautés et la durabilité sont les piliers du géoparc, étroitement alignés sur les objectifs de développement durable des Nations Unies. Le Géoparc du delta du Sarawak, qui dispose d'un centre de découverte en phase de création et de modèles de gouvernance collaborative, démontre de manière tangible que le patrimoine peut jouer un rôle clé dans la promotion d'un développement inclusif et tourné vers l'avenir.

Bornéo un modèle de diplomatie de la conservation pour le monde

Les efforts du Sarawak en matière de patrimoine ne se limitent pas à des réussites locales, ce sont des contributions mondiales. Ses trois sites reflètent l'interconnexion de la biodiversité, de la géologie et de la civilisation humaine, et offrent un aperçu de questions aussi diverses que l'adaptation au climat, les migrations

anciennes et l'éthique de la gestion écologique. Ces sites comblent des lacunes importantes en ce qui concerne les systèmes karstiques tropicaux, l'archéologie de l'Asie du Sud-Est insulaire et la conservation menée par les autochtones. Le Sarawak soutient également la conservation régionale et transfrontalière, avec des collaborations à travers Bornéo qui nous rappellent que le patrimoine naturel et culturel transcende les frontières politiques.

L'héritage de la continuité, une future connexion

Des anciens cimetières de Niah aux imposants pics karstiques dénichés de Mulu et aux paysages dynamiques du delta du Sarawak, le Sarawak offre une vision vivante du patrimoine, non figée dans le passé, mais portée avec force par les communautés, les écosystèmes et les cultures.

Ici, la conservation nourrit des relations durables entre la terre, les personnes, la science et la tradition, le passé et le futur. Il s'agit d'un modèle de préservation, mais aussi de continuité et de connexion.

Alors que le monde fait face aux défis climatiques et à la fragmentation culturelle, la conduite du Sarawak apporte de l'espoir, et nous rappelle que les héritages les plus durables sont ceux qui reposent sur la connexion, la gouvernance et la responsabilité partagée.

**Au Sarawak, le patrimoine n'est pas simplement préservé.
Il est vivant.**

www.sarawaktourism.com



St George, Bermudes: Vivre l'histoire et honorer l'héritage

Célébrer les 25 ans d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

L'île offre à la plupart des visiteurs des Bermudes une vision de carte postale au premier coup d'œil : un paysage verdoyant ponctué de toits blancs iconiques, bordé d'une mer interminable d'eaux céruleennes et vert émeraude. Il s'agit de la Ville historique de St George ou plus simplement, St George, comme l'appelle les locaux. Non seulement vous serez captivé par sa beauté, mais aussi par la riche histoire de cette ville qui laisse réellement un souvenir indélébile. Saint George est la ville du Nouveau Monde la plus ancienne, où les anglais se sont établis en 1612. Aujourd'hui, c'est un site vivant et inspirant du patrimoine mondial, avec à peine plus de 1500 Bermudiens qui accueillent les voyageurs pour leur faire découvrir leurs habitations remarquables héritées des anciens colons. Inscrit sur la Liste depuis 2000, le site fête cette année son 25^e anniversaire au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les origines : naufrage et établissement (1609 - 1615)

L'histoire de St George est aussi impressionnante qu'un récit d'aventure. En 1609, le vaisseau amiral anglais *Sea Venture*, en route pour Jamestown, ancien village colonial anglais en Virginie, fait naufrage sur les récifs des Bermudes durant une violente tempête. Inattendu, ce naufrage s'avère être une aubaine pour les survivants, les rivages des Bermudes sont accueillants et foisonnants. En 1610, après avoir construit deux petits bateaux, la plupart des naufragés mettent les voiles sur Jamestown. Cependant, les luxuriantes Bermudes sont gravées dans leur mémoire. En 1612, 60 colons débarquent d'un navire affrété par la Virginia Company, sous les ordres du roi Jacques 1^{er}. Après avoir jeté l'ancre dans l'île Smith, ils naviguent vers un port stratégique plus sûr, qui deviendra la ville de St George, baptisée du nom du saint patron d'Angleterre.

Richard Moore est nommé premier gouverneur des Bermudes. Sous sa direction, les colons bâtissent des fortifications et des structures essentielles afin de protéger la jeune colonie. Vers 1615, l'autonomie et la prospérité des Bermudes sont évidentes, aboutissant à la création de la **Somers Isles Company** pour gouverner le territoire. **Daniel Tucker**, survivant de la terrible famine de Jamestown succède à Moore et occupe

la place de gouverneur. Tucker s'intéresse plutôt à la survie qu'à la défense de l'île, il introduit des cultures de cannes à sucre, de papayes, d'ananas et de figes. C'est sous le mandat de Tucker que les premiers esclaves africains et amérindiens débarquent sur l'île, marquant le début d'un sombre chapitre de l'histoire de l'île.

La construction d'une capitale et d'une forteresse (1615-1815)

Le successeur du gouverneur Tucker, le **capitaine Nathaniel Butler**, corsaire, redynamise les efforts de construction de St George. Butler supervise la réalisation de fortifications clés et de bâtiments publics, tels que le **siège du gouvernement** (bâtiment abritant le premier parlement des Bermudes) et l'**église St Peter**, la plus ancienne église anglicane hors de Grande Bretagne officiant toujours aujourd'hui.

Saint George demeure la **capitale des Bermudes pendant près de deux siècles**, le siège du gouvernement, du commerce et de la culture (jusqu'en 1815, date à laquelle Hamilton devient capitale à son tour). Autour de la ville s'érige une chaîne de forts sur les îles de Castle, Paget et Governor et bien au-delà, évoluant au gré des progrès en ingénierie militaire. St George n'était plus une simple ville mais un bastion, un rempart contre les ambitions des étrangers, et un symbole de l'étendue coloniale de l'Angleterre. Les fortifications qui entourent les Bermudes du XVII^e au XX^e siècles en disent long sur l'évolution par étapes de l'artillerie anglaise dans le Nouveau Monde. L'autonomie de l'île Saint George, illustre le brillant souvenir de la stratégie militaire britannique permanente au fil des siècles.

Une ville figée dans le temps et pourtant pleine de vie

Le paysage architectural de St George est demeuré incroyablement **intact**. Un grand nombre de bâtiments en pierre du XVII^e et XVIII^e siècles sont toujours debout, construits dans la pierre calcaire locale, couronnés des toits iconiques blancs des Bermudes accessibles par un escalier, conçus avec ingéniosité pour collecter l'eau de pluie, vitale dans cette île sans sources d'eau naturelle. Les bâtiments, blanchis à



la chaux à l'extérieur et les façades pastel, jalonnent les allées pavées et les charmantes places publiques, en conférant à la ville une allure intemporelle irrésistible.

Contrairement à d'autres villes coloniales du Nouveau Monde qui donnent la priorité au commerce, St George devient tout d'abord une garnison militaire. Les premières constructions sont centrées sur les casernes, les réfectoires des officiers, une chapelle de garnison et des entrepôts, toutes exécutées dans le style britannique classique, mais adaptées à l'environnement unique des Bermudes. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent voir les vestiges de ce passé martial de structures en pierre solides qui dominent les collines et les fronts de mer de l'île.

Le Gibraltar britannique de l'Ouest (XIX^e siècle)

Après l'indépendance américaine, l'importance d'une stratégie concernant les Bermudes se fait sentir. La Grande Bretagne, privée de ports continentaux, fait des Bermudes son **bastion naval de l'Ouest Atlantique**. Au début du XIX^e siècle, l'île abrite une flotte substantielle de la Royal Navy et une garnison de l'armée, ce qui lui vaut la réputation de « Gibraltar de l'Ouest »

Les fortifications autour de St George sont entièrement modernisées. Le **Fort Cunningham**, nouvellement construit sur l'île de Paget (terminé en 1875), incarne la technique militaire Victorienne, armé de sept canons massifs rayés de 38 tonnes à chargement par la bouche, protégé par des boucliers en fer, et entouré par une douve. Ces canons côtiers étaient parmi les plus grands de leur temps, preuve de l'importance stratégique des Bermudes.

Ironie du sort, les progrès technologiques, les navires cuirassés et les avions de guerre affaiblissent rapidement la puissance des forteresses des Bermudes. Néanmoins, leur présence imposante perdure en offrant aux visiteurs modernes un aperçu extraordinaire sur cette époque de l'Empire.

Un patrimoine vivant

Aujourd'hui, la ville de St George est un **musée vivant**, et une communauté vivante. Elle offre une extraordinaire ouverture sur le début de l'expérience coloniale anglaise.

Chaque fort susurre son histoire à notre oreille. **King's Castle** sur l'île Castle, construit par le Gouverneur Moore en 1612, est le fort anglais le plus ancien en pierre des Amériques, en 1614 il a repoussé une attaque espagnole. Le Fort Cunningham, avec ses canons victoriens et sa douve en ruine, domine le port de l'île de Paget. À proximité de la ville, le **Fort Ste Catherine** restauré en musée, domine fièrement la côte et offre une très jolie vue.

Pourtant St George n'est pas une simple relique, elle est pleine de vie. À King's Square, les visiteurs assistent souvent à des reconstitutions de cérémonies de l'époque coloniale et à des démonstrations ludiques de la tristement célèbre « ducking stool ». Pour ajouter une touche contemporaine à l'esprit historique de la ville, les visiteurs peuvent admirer les **murs de mosaïques de l'artiste bermudienne, Shanna Hollis**. Ces mosaïques colorées et évocatrices se trouvent dans le centre ville et représentent magnifiquement le passé, le présent et le futur des Bermudes à travers une expression narrative artistique vibrante.

Une promenade dans St George, c'est une **exploration vivante de l'histoire**. C'est un endroit où les pavés murmurent des secrets, les murs en pierre calcaire témoignent de quatre siècles de victoires et de luttes, et l'accueil chaleureux des citoyens parachève cette expérience unique. Voyageurs curieux, étudiants en histoire ou amateurs de la beauté, St George vous invite à remonter le temps en vous laissant guider par la magie intemporelle des Bermudes.



unesco

World Heritage site

BAUHAUS

l'un des cinq sites du
patrimoine mondial qui
inspirent notre avenir
en Saxe-Anhalt

world-heritage-saxony-anhalt.com



SACHSEN-ANHALT

Bâtiment du Bauhaus de Dessau
© Fondation Bauhaus Dessau/T. Okochi

